



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Eur. 511<sup>m</sup>—

1702, 10

Mercur—

**<36624505730013**

**<36624505730013**

**Bayer. Staatsbibliothek**





# MERCURE

## GALANT

DEDIE' A MON SEIGNEUR

### LE DAUPHIN.

OCTOBRE 1702.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du  
Palais, au Mercure galant.

**C**omme il est impossible dans la conjoncture présente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considérablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorénavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercurès.

**Chez MICHEL BRUNET, grande  
Salle du Palais, au Mercure  
Galant.**

**M. DCCII.  
*Avec Privilège du Roy.***

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München



## AU LECTEUR.

**I**L y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure , puis que malgré les prieres répétées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez , on ne glige de le faire , ce qui est cause qu'il y en a quantité

## AU LECTEUR.

*de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.*



# MERCVRE GALANT

OCTOBRE. 1702.

**L**E commence ma  
Lettre par un Ouvrage  
dont le titre doit d'a-  
bord exciter vostre curio-  
sité.

A iij

# 6 MERCURE

## LE SOLEIL

SUIVANT LE SISTÈME  
DE COPERNIC.

SONNET AU ROY.

**L**E Soleil ne court point comme  
ont cru nos Ayeux  
Mais sur un Trône d'or fixe au cen-  
tre du monde.  
Il dispense de là sa lumière féconde ;  
On voit tourner autour Lune, Pla-  
netes, Cieux ;

**S**  
La terre qui ne doit , qu'au se-  
cours de ses feux  
Les animaux , les fruits , les biens  
dont elle abonde ,

# GALANT

7

*Avec soin chaque jour fait passer à  
l'aronde*

*L'Orient, le Midy l'Occident sous  
ses yeux.*

2

*Tel LOUIS reposant dans le  
sein de la gloire*

*Influe à ses Guerriers des esprits de  
Victoire,*

*Il est toujours égal & n'a point de  
penchant,*

3

*Ses jaloux apprendront par les rayons  
qu'il lance*

*Que nulle heure du jour n'affoiblit sa  
puissance*

*Et que pour le Soleil il n'est point  
de Couchant*

**L'article qui suit vous fera**

**A iiij**



## 8 MERCURE

voir que l'ambition ne regne pas dans le cœur de tous les hommes , & que si la plupart sont devorez du désir de s'élever , il s'en trouve aussi dont l'humilité est si grande qu'ils ne cherchent qu'à s'abaisser.

Le cinquième du mois de Septembre dernier, on tint dans l'Abbaye de S. Antoine de Viennois le Chapitre General de cet Ordre pour l'Élection d'un nouvel Abbé, laquelle se fit en présence de Mr Basset , Président premier au Bureau de

# GALANT 9

Messieurs les Tresoriers de France, cy devant President à Mortier au Senat de Chambéry, & à present Subdelegué general de Mr Bouchu, Intendant de Police & Finances de Dauphiné. Cette Abbaye qui est un des trois Chefs d'Ordre de la Province de Dauphiné, vacquoit depuis deux ans par la demission volontaire que fit au mois de Septembre 1700. Dom George Paul de Maulevrier-Langeron de l'Abbaye & du Generalat de cet Ordre. On a élu à sa place un Religieux tres.ver-

## 10 **MERCURE**

tueux & tres-digne de cet employ par une infinité de bonnes qualitez ; mais qui l'a paru encore davantage par le long refus qu'il a fait d'accepter cette dignité qui est tresconsiderable dans la Province de Dauphiné, puisqu'elle donne droit aux Abbez , non seulement d'assister aux Etats , mais encore d'y presider en l'absence de Mr l'Evesque de Grenoble, preferablement à tous les autres Prelats de la Province. Celuy qui a esté élu est natif de la Ville de Vienne , il se

## **GALANT II**

**nomme Dom Jean Danthon,**  
il a presque toujours resté en  
cette Ville , où il dirigeoit  
depuis long temps des per-  
sonnes d'un rang & d'une  
qualité distinguée. Il y avoit  
esté encore arrêté par les  
dispositions de ses Supérieurs  
pour travailler à l'établisse-  
ment d'une Maison de son  
Ordre dans cette Ville , &  
il a si heureusement réüssi  
dans cette entreprise , que  
dans l'espace de quelques  
années , il a fait bâtir une  
tres belle Maison , qui par  
son zele & par ses soins ,

## 12 **MERCURE**

est en estat d'entretenir huit à dix Religieux. Il en a esté Supérieur à diverses fois, & il estoit sur le point d'être élu de nouveau, lorsque le Chapitre Général de l'Ordre, & le Chapitre Conventuel de l'Abbaye de Saint Antoine de Viennois ont jetté les yeux sur luy, pour le mettre à la teste de la Congregation. Il fut élu le 5. Septembre ayant eu presque tous les suffrages de l'Assemblée qui estoit tres nombreuse, pour estre Abbé & General de tout l'Ordre,

## **GALANT** 13

la joye a esté universelle dans la Congrégation & dans toute la Province. Cet Abbé seul en a esté sensiblement affligé : il n'eut pas plustost appris la nouvelle de son élection, que penetré d'une sincere humilité, il fit dans le moment sa demission, & l'ayant laissée dans sa Chambre avec une Lettre au Chapitre General de son Ordre, il se retira à la Campagne, sans que personne scût où il s'estoit retiré, mais on le chercha avec tant de soin, qu'on le ramena le lende-

## 14 MERCURE

main. Il fut aussi tost conduit dans l'Abbaye de Saint Antoine, où il estoit attendu avec une extrême impatience. Il ne fut pas plutost entré dans l'Assemblée, qu'après un discours plein d'onction & d'humilité, il se mit à genoux devant tous les Peres du Chapitre pour les conjurer d'accepter sa demission, & de lui faire misericorde. Comme il n'est point de plus belle éloquence que celle qui part du cœur, & qui est soutenue par des sentimens heroïques d'une profonde hu-

# GALANT 15

mité , & par un épanchement qui se produit par des larmes ; je ne doute nullement que vous ne voyez icy avec plaisir un extrait & un abrégé de ce qu'il dit. Il s'attacha de toutes les forces de prouver à l'Assemblée qu'on devoit accepter sa démission, qu'on l'avoit élu sans le connoître , qu'il n'avoit nullement les qualités requises pour un tel employ, que les Capitulaires s'étoient trompez , & n'avoient nullement gardé les Regles des Saints Canons, qui veulent qu'on élise non seulement un vertueux,



## 16 MERCURE

mais le plus vertueux , non seulement un habile & un sçavant , mais le plus habile & le plus sçavant , non seulement un digne , mais le plus digne , non Doctum , sed Doctiorem , non dignum , sed digniorem , qu'ils avoient d'autant plus de sort , qu'ayant dans le corps des sujets d'une vertu , d'une science , & d'un merite distingué ; des sujets qui avoient servy la Religion , avec une approbation universelle , & qui estoient consommés dans les affaires ; ils avoient cependant jeté les yeux sur luy , qui n'avoit ni leurs

bonnes qualitez ni leurs talens,  
Et qui n'avoit rien fait pour sa  
Religion : Où sont : ajoûta t'il,  
mes services ? où sont les Ad-  
vents Et les Carêmes que j'ay  
prêché ; je n'ay pû rien faire  
pour la Congregation ; je n'ay  
ni la vertu ni la capacité re-  
quise pour la conduite de nostre  
Ordre ; Et cependant vous im-  
posez sur mes épaules , un poids,  
un fardeau insupportable aux  
épaules même des Anges , selon  
Saint Bernard. Comme plus  
je réfléchis , plus je me trouve  
accablé : Mille peines , mille em-  
barras , mille difficultez se pre-

Octobre 1702.

B.

# 18 MERCURE

sentent à mon esprit , & je ne trouve rien en moy qui me permette d'espérer que je pourray remplir mes obligations , je vois , je sens que vous m'avez placé à la verité dans un lieu bien élevé ; mais il n'est pas le plus seur , dans un rang sublime ; mais il n'y a nulle seurte pour moy , *altiorum locum sortitus sum , sed non tutiorem*. Il dit beaucoup d'autres choses tres-touchantes ; & il conclut en se mettant à genoux , & en priant l'Assemblée de vouloir accepter sa demission. Les

# **GALANT** 19

larmes de douleur qu'il versa , attendrissent toute l'Assemblée , & luy en firent verser de joye d'avoir choisi un Religieux si humble, si pieux, si éloigné de toute ambition , & qu'ils sçavoient tout de zele & tout de feu pour la gloire de Dieu & pour les interêts de son Ordre. Après qu'il eut esté relevé & prié de la part du Chapitre General de se soumettre à la volonté de Dieu, qui s'estoit expliqué par l'élection Canonique qui avoit esté faite de sa personne, il

B ij

## 20 MERCURE

se vit obligé de prendre le rang de President, dont il a fait toutes les fonctions avec un zele & une application dont on voit peu d'exemple: Tout ce que je viens de dire, m'a paru d'autant plus digne d'estre connu du Public, que que dans un siecle aussi corrompu que le nostre, où l'on fait valoir comme un grand merite de n'avoir pas brigué & couru après les Charges, & où la pluspart acceptent avec une joye interieure les Dignitez qu'ils refusent en apparence; on

Voit icy un exemple d'une  
vraye modestie & d'un sin-  
cere éloignement de toutes  
les marques de distinction  
qui accompagnent les Digni-  
tez; car s'il en faut croire ce  
qu'en écrivent des gens  
d'honneur qui ont esté pre-  
sents à cette Election; & qui  
ont esté les témoins de la  
conduite, que cet Abbé tient  
à l'égard de ses Religieux,  
& de tous ceux qui l'appro-  
chent, on ne vit jamais plus  
plus d'humilité, plus de mo-  
destie, plus de bonté, & une  
plus grande droiture d'es-

## 22 **MERCURE**

prit & de cœur , que celle qui paroist sans aucune affectation & sans un ombre de déguisement dans le nouvel Abbé de Saint Antoine. Un merite si solide & des manieres si engageantes , luy ont gagné le cœur de tout le monde , & on peut dire qu'il est adoré de ses Religieux. Il doit estre beny au premier jour , comme le sont les Abbez qui ont droit de porter la Croix , & qui ont l'usage de la Crosse & de la Mitre , dequoy on assure cependant qu'il voudroit fort

se dispenser, s'il estoit possible, suivant le sentiment de son humilité, qui luy font abhorer le faste & les honneurs.

La Compagnie des Maistres Apotiquaires de Paris, si distinguée par tant d'habiles gens, dont elle est composée, & qui ont donné tant de preuves de leur suffisance, vient eneor de signaler son zele en faveur du public.

Elle a establi dans son Jardin du Paux-bourg S. Marcel, si connu par le grand



## 22 **MERCURE**

prit & de cœur , que celle qui paroist sans aucune affectation & sans un ombre de déguisement dans le nouvel Abbé de Saint Antoine. Un merite si solide & des manieres si engageantes , luy ont gagné le cœur de tout le monde , & on peut dire qu'il est adoré de ses Religieux. Il doit estre beny au premier jour , comme le sont les Abbez qui ont droit de porter la Croix , & qui ont l'usage de la Crosse & de la Mître , dequoy on assure cependant qu'il voudroit fort

## **GALANT** 23

se dispenser , s'il estoit possible , suivant le sentiment de son humilité , qui luy font abhorer le faste & les honneurs.

La Compagnie des Maistres Apotiquaires de Paris , si distinguée par tant d'habiles gens , dont elle est composée , & qui ont donné tant de preuves de leur suffisance , vient encor de signaler son zele en faveur du public.

Elle a establi dans son Jardin du Faux-bourg S. Marcel , si connu par le grand

## 24 MERCURE

nombre de plantes curieuses & medecinales qu'il contient , un des plus beaux Laboratoires de l'Europe , pour enseigner tous les ans publiquement & gratuitement , toutes les operations utiles & curieuses de la Chymie.

Cette Compagnie ne pouvoit rien faire de plus glorieux ni de plus digne d'elle , que cet etablissement , qui marque assez son desinteressement , en procurant une occasion si favorable à ceux qui cherchent à s'instruire.

Messieurs les Magistrats de  
Police

# **GALANT** 25

Police ont esté charmez de la beauté.& de l'arangement de ce Laboratoire, où toutes sortes de vaisseaux propres aux operations de Chymie sont en abondance.

L'ouverture du premier cours se fit le Jeudy 18. May par Mr Biet, qui avoit esté choisi de la Compagnie : & qui fit un discours si éloquent & si rempli, que les Medecins du premier ordre, les Apotiquaires, les Chirurgiens & une infinité de curieux qui y estoient accourus en parurent tous éga-

Octobre. 1702. C

## 26 MERCURE

ment satisfaits.

Il fit connoître les grands progresz qu'on avoit faits depuis quelques années , tant en Physique , qu'en Medecine , par le moyen de la Chymie.

Il fit voir que sa Compagnie plus attentive à ses devoirs qu'à ses interests , entreprenoit ce Cours de Chymie public & gratuit par le seul principe d'honneur.

Il montra que la Medecine estoit redevable à la Chymie de ses plus belles découvertes , pour la con-

noissance & pour la guerison  
des maladies.

Qu'on luy devoit ce qu'on  
sçait des principes qui com-  
posent les mixtes.

Qu'elle nous developoit  
les Mysteres & les Enigmes,  
dont les premiers Chymistes  
s'estoient servis, comme de  
voiles, pour nous cacher les  
remedes les plus precieux  
qu'elle nous fournit.

Que c'estoit-elle qui avoit  
trouvé le secret de dompter  
les poisons les plus dange-  
reux, & de les convertir en  
remedes efficaces.

C ij

## 28 **MERCURE**

Il fit connoître , qu'on ne pouvoit devenir bon Physicien sans le secours de la Chymie.

Que difficilement les Médecins pouvoient rendre raison des differens mouvemens du corps humain , s'ils igno- roient la Chymie.

Que les Apotiquaires ne pouvoient remplir les devoirs de leur profession , s'ils ne possédoient cette science à fond.

Que les Chirurgiens entreprendroient inutilement la guérison d'une infinité de

maladies , qui sont de leur Art, sans le secours des remèdes Chymiques.

Qu'enfin tous les Arts mécaniques , & les plus relevez avoient besoin de l'assistance de la Chymie.

Après avoir apuyé ses raisons des meilleurs Auteurs qui ont traité ces matieres , il dit.

*Je m'aperçois , Messieurs , qu'en parlant des Heros de la Chymie , vous estes surpris de ne me point entendre nommer Mr le premier Medecin : Et il me semble que la renommée , qui a*

C iij



## 30 MERCURE

soin de sa gloire , se joint aux voix de toute l'Assemblée , pour me reprocher d'avoir tant différé à le surnommer par excellence le Chymiste Moderne.

La posterité la plus reculée n'oubliera jamais , qu'il s'acquit ce titre , en honorant la profession , dans un temps , où tant d'autres la deshonorioient. Le Jardin du Roy où ses démonstrations convaincantes éclairerent les ignorans , & confondirent les malicieux , fut le theatre de son triomphe. Et si la quarante septième proposition , du premier Livre des Elements d'Euclide ,

couta une Hecatombe entiere ,  
c'est à dire , un sacrifice de cent  
bœufs immoleZ aux Dieux pour  
le remercier de cette découverte.  
Sur ce pied , tous les animaux  
de la terre ne suffiroient pas , pour  
les actions de graces , qu'on au-  
roit à rendre , pour les découver-  
tes , que Mr Fagon a fait sur  
de meilleurs principes.

L'amour qu'il a toujours eu  
pour cette Science , l'a engagé à  
establi son instruction publique  
dans l'illustre Compagnie dont il  
est le Chef & le Protecteur.

Il n'excelle pas moins dans  
l'Anatomie & dans la Botani-

## 32 MERCURE

que ; & quoy que nos Maistres y ayent esté loing , il va encore au delà : sa vaste & profonde érudition , également remplie de toutes les parties de la Medecine , se trouve accompagnée de mille autres excellentes qualitez , dont la moindre feroit distinguer un particulier.

Toujours protecteur des Sciences & des beaux Arts , cherissant les honnestes gens , utile à plusieurs & bon à tous , animant chacun à exceller dans sa profession , & sacrifiant ses propres interests , dès qu'il s'agit du bien public ou de l'honneur de sa Compagnie.

*Son Zete & son exemple n'ont-ils pas donné une nouvelle face à la Medecine , depuis qu'il en est regardé comme le chef? & sa fameuse Faculté, si feconde en grands hommes depuis tant de siecles, ne semble telle pas, à son imitation , avoir redoublé son application à former des Eleves, lesquels en sortant de son sein, sont capables de Presider sur toutes les autres Facultez de l'Europe ?*

*Pour faire l'éloge de ce grand homme, si un foible Artiste, comme moy, osoit l'entreprendre; je n'aurois, Messieurs, qu'à re-*

## 34 MERCURE

tracer l'image de l'estat facheux dans lequel nous l'avons vû il y a si peu de temps.

Pendant que tous les gens de bien trembloient de l'évenement incertain d'une operation si dangereuse à un homme , dont toute la force & la vigueur du corps sont transmises en esprit ; luy seul demeuroid tranquile , & rassuroit ceux qui devoient estre temoins de ses douleurs & de sa constance.

Celuy de ses amis , que le seul merite a élevé au poste glorieux qu'il occupe , dans un âge où les vertus & les sciences ayant

*prevenu de bien loin les années, l'avenir qui les vera croître, en doit attendre des miracles. Ce cher confident n'auroit pû voir souffrir son Illustre Protecteur, si luy mesme n'eut ranimé son courage, à la venë d'un appareil capable de faire trembler le plus intrepide.*

*Mais, Messieurs, quand tous les bons François n'auroient pas donné des marques sensibles de la part qu'ils prenoient à une vie si nécessaire à l'Etat; n'estoit-ce pas assez pour luy de sçavoir, que Loüis le Grand y prenoit un interest particulier? persuadé*

## 36 - MERCURE

que sa santé , si chere & si precieuse à tous ses Sujets , depend en quelque maniere de son incomparable Medecin , qu'il a toujours honoré de son estime & de sa confiance.

Pour luy en donner une nouvelle marque , après tant d'autres , il a luy mesme recompensé royalement le savant Operateur , qui l'a taillé avec un succez , que tout le monde admire.

Le Ciel , Messieurs , qui le rendit à nos vœux , permet que nous nous appuyons sur ses forces , contre la violence & l'avarice de ceux qui s'initient dans nos

mysteres , sans son aveu ; & l'heroique fecondité , qui le rend nostre pere , par l'adoption qu'il a faite de tous les Arts & de toutes les Sciences , nous répond de sa tendresse & de sa protection. Il est un de ces Corps polis , qui réfléchissent , sur ce qui les environne , les rayons qu'ils reçoivent du Soleil. Nous n'avons qu'à nous en approcher les mains nettes , l'esprit droit , & le cœur plein d'amour pour nostre profession ; à ces marques , il nous avoüra pour ses veritables enfans : & comme il est déjà le Salomon de nos jours , par la



## 38 MERCURE

*connoissance qu'il a de la nature  
& de la vertu des Plantes, il  
le sera encor par les effets de sa  
Justice, en nous démêlant d'avec  
ceux qui nous contrefont & qui  
avilissent vostre ministère.*

Tout le monde avoüa qu'on  
ne pouvoit donner une idée  
plus juste de la science univer-  
selle du rare genie & de tout le  
merite de M<sup>r</sup> le premier Me-  
decin.

Mr Biet continuant son  
discours, avec la mesme élo-  
quence, fit admirer sa mo-  
destie ; & renvoyant à sa  
Compagnie la gloire des ap.

plaudissemens , il parut bien pénétré du mérite de ceux qui l'a composent , & dit.

*Je ne savois , Messieurs , me dispenser avant que de finir ce discours , de justifier ma Compagnie des reproches , que vous pourriez luy faire , de m'avoir permis de m'exposer icy , au prejudice de tant d'habiles gens , dont elle est composée. Si elle avoit eu dessein de faire connoître qu'elle ne manque pas de sujets plus dignes de remplir cette place , elle auroit jetté les yeux sur quelques autres de mes confreres , dont il n'y en a peut-estre pas un qui*

# 40 MERCURE

ne s'en aquitast mieux que moy.

Mais, Messieurs, ma Compagnie, dans cette occasion, a eu moins d'égard au merite qu'au Zele & à l'empressement que j'ay remoigné de m'instruire moy-mesme, plutôt que d'enseigner les autres en Chymie; & je luy seray redevable à jamais d'avoir bien voulu preferer mon utilité à l'honneur & à la reputation qui pouvoit luy revenir d'une action aussi publique qu'est celle-cy, & qui n'est entre mes mains qu'un essay imparfait des projets de nostre Compagnie, & des merveilles que produiront ses plus fameux

# GALANT 41

*meux Architeques , je veux dire ceux de nos confreres , à qui le Ciel n'a rien refusé pour leurs fonctions.*

*C'est alors , Messieurs , que charmez des beaux & savans discours qui accompagneront leurs leçons , vous avouerez , que iamaïs établissement fait par de simples particuliers , n'a esté plus loüable ni plus utile au public.*

*Tous les remedes les plus rares & les plus cachez de la Chymie seront decouverts , & leurs noms obscurs seront rendus intelligibles par ces savans hommes , qui me succederont incessamment ; &*

*Octobre 1702. D*

## 42 MERCURE

qui possèdent au supréme degré les secrets des Stomachiques & Antihectiques de Polcrinus, de l'esprit huileux de Sylvius, des gouttes volatiles de Godart, l'Art de reduire les huiles essentielles en sel, de volatiliser les sels fixes, de tirer du Mercure des métaux, sans oublier les soufres glorieux des minéraux.

Pour moy ; Messieurs, ie ne suis qu'un foible precursor. Je suis cette étoile qui anonce le iour, & dont la lumiere se perd, quand il paroist. Il n'y a point de proportion entre ce que vous devez attendre de mes confreres, &

ce que vous verrez de ma part. Je ne cherche qu'à m'instruire dans les operations les plus simples, & ils enseigneront les plus difficiles. J'iray terre à terre, & ils creuseront iusqu'au centre. Ils épuiseront les matieres, que ie ne feray qu'entamer. Ils rempliront vos esperances avec accroissement, & enleveront vos applaudissemens avec iustice.

Il expliqua ensuite de son discours tous les principes de Chimie, suivant le sentiment des Phisiciens & des Chimistes modernes; mais d'une maniere si aisée & si

Dij

## 44 MERCURE

intelligible que tous les auditeurs s'imaginoient, après l'avoir entendu, estre bons Chymistes. Il finit en disant:

*Lors qu'un nouvel Acteur paroist pour la premiere fois sur la Scene, vous sçavez, Messieurs, que c'est l'usage de demander grace aux auditeurs: Et moy ie demande tout le contraire: car si vous aviez trop d'indulgence pour moy, vous me laisseriez croupir dans l'ignorance d'où ie cherche à sortir.*

Il fit ensuite quelques experiences sur un sel Alkali, qui ne se resout point à l'air, sur

lequel il jetta plusieurs sortes d'acides qui exciterent tous de grandes effervescences. Cependant les uns plus, les autres moins ; & fit un reproche aux Chymistes , qui ont avancé le contraire dans leurs discours ou dans leurs livres, que tous sels Alkali se réduisoient en eau , pour peu qu'ils fussent exposez à l'air.

Le jour suivant il fit la démonstration & la description de tous les instruments propres & nécessaires pour opérer en Chymie , avec une ex;



## 46 MERCURE

plication générale de tous les termes , pour se faire bien entendre dans la suite d'un cours. Cette explication fut suivie d'un discours sur les caractères Chimiques , qui renferment les Mystères de l'art.

M<sup>r</sup> Biet a continué ce cours pendant plus de deux mois , avec tant de succès , que tous ceux qui y ont assisté ont avoué ; que jamais cours de Chimie n'avoit été plus utile , & en même temps plus curieux ; que tous les remèdes dont les Charlatans se ser-

vent si souvent pour tromper & surprendre le peuple, sous pretexte de secrets, ou de remedes specifiques, y avoient esté developpez par M<sup>r</sup> Biet, d'une maniere si démonstrative, que personne n'en pouvoit douter.

C'est le témoignage que tous les Assistans en ont rendu publiquement : il ne s'est pas contenté de parler d'une infinité de différentes preparations de remedes; il les a toutes executées publiquement. On peut dire que le nombre en est extraordinaire

## 48 MERCURE

re ; puisque chaque leçon étoit accompagnée du moins de six opérations , & souvent jusqu'à dix & à douze.

Toutes ces leçons ont été si agreablement diversifiées , tant par le raisonnement , que par le travail , qu'il y auroit dequoy en faire un gros Volume. On s'apperçut bien que la memoire & la main agissoient de concert : car ny l'une ny l'autre n'ont eu besoin d'aucun secours étranger.

Mais on peut dire encor ,  
qu'il a commencé & fini son  
cours

cours par deux sujets les plus dignes & les plus recherchez des hommes ; sçavoir le vin & l'or.

En parlant du vin qui estoit le sujet de sa premiere leçon , il dit ; qu'il commençoit ses operations , par le plus excellent , le plus noble , en un mot par le *Roy des Vegetaux* ; qu'il n'estoit pas seulement agreable aux sens , mais salulaire aux maux.

Il fit le dénombrement des remedes & des productions qui nous en reviennent ; & finit son éloge par une sou-

*Octobre 1702.* E

## 50 MERCURE

mission à la Foy, pour le plus saint de nos misteres, qui édifie toute l'Assemblée.

La dernière leçon, qui finit ce fameux cours, estoit sur l'or & l'argent. Mr Biet parla de leurs appas seducteurs, & de leurs effets sensibles, mais en termes si choisis, & qui contenoient une morale si épurée, que les cœurs furent touchés. & sans sortir de sa matière, il mit sur la scène ceux que l'intérêt engage à vouloir imiter la nature dans la production de ces deux métaux.

# GALANT 51

Je ne sçay, dit-il, Messieurs, si nous devons plutôt plaindre le sort de ces curieux intéressés, que de nous en réjouir, car en suivant le mouvement de leur passion, ils n'ont peut être jamais trouvé ce qu'ils cherchoient; mais ils ont trouvé, dans leur chemin, beaucoup de choses utiles & curieuses, qu'ils ne cherchoient pas; combien de remèdes chimiques doivent plutôt leur découvrir au hasard, qu'aux desseins préméditez, qu'on avoit faits pour les trouver; sans avoir pu réussir.

Il faut donc avouer, Mes-

E ij

## 52 MERCURE

*sieurs que nous ne laissons pas d'estre redevables à ces prétendus Transmutateurs des Métaux, quoy qu'ils nous ayent caché la composition de leur fameuse poudre de projection.*

Il entra ensuite dans la carrière de la pierre philosophale qui fait depuis si longtemps l'occupation de tant d'imaginaires oisifs ; & parla d'abord de maniere, que les moins pénétrants crurent qu'il ne doutoit point du succès du grand œuvre ; mais on s'apperceut bien dans la suite, que c'estoit une fine

Critique , contre ceux qui sont si prévenus , & si entêtés de ce Phantôme , qui les conduit à l'Hôpital.

Ce cours fut fermé , comme il avoit commencé ; c'est à dire par un tres beau discours , ou M<sup>r</sup> Biet s'excusoit , envers les auditeurs , de n'avoir pas suffisamment rempli leur attente ; mais les applaudissemens qu'il reçut de toute l'Assemblée forcerent sa modestie jusques dans son dernier retranchement , & toutes ses délicates précautions ne sçauroient l'avoir ga-

E iij



# 54 MERCURE

ranti du plaisir secret.

Un bel Esprit dont la réputation est celebre au Parnasse s'estant marié depuis peu , a envoyé à un de ses Amis qui ne s'attendoit pas à le voir entrer dans un pareil engagement , l'Epître que vous allez lire.

LE NOUVEL HIPPOMENE  
à Damon son illustre Amy.

## EPITRE.

*L'Aurois-tu cru , Damon , enfin  
je suis fidelle*

# GALANT 55

Tu ne me verras plus porter de Belle  
en Belle

Un cœur qui , pour le peindre  
bien ,

Approuvoit tout , & n'aimoit  
rien

Tu m'as vu mille fois soupirer pour  
Celine

Pour Araminte & pour Corin-  
ne.

Fetisme , Cephise , Helene , tour  
à tour

M'avoient soumis à leur Em-  
pire ;

Je ne finirois point , si j'allois te  
décrire.

Tous les divers objets de mon vlla-  
ge amour ;

C'en est fait , je renonce à ce nom  
de volage.

Pour estre Amant de bonne foy ,

E iiii

# 56 MERCURE

*Et le nouveau Vainqueur, dont j'ay  
reçu la loy,*

*Ne me verra jamais sortir d'un  
Esclavage, [reux*

*Qui ne peut que me rendre heu-  
Puisque la vertu mesme en a formé  
les nœuds.*

*Je vois, que cet aveu t'étonne,  
Et tu doutes encor de ma sînce-  
rité;*

*Mais si tu voyois la beauté  
A qui mon tendre cœur se donne,  
Si tu connoissois tout le prix  
Des chaînes que je viens de  
prendre,*

*Tu cesserois d'estre surpris,  
Et pour peu que ton cœur fust  
tendre*

*Enchanté d'un destin si doux  
Tu ne pourrois le voir sans en estre  
jaloux.*

*Déjà ton ame impatiente  
Me demande le nom de la Divi-  
nité*

*Qui m'a ravy ma liberté ;  
Eh bien , tu le sçauras , c'est la bel-  
le Atalante ,*

*Ce nom t'en dit assez , tu sçais  
combien d'Amans*

*Soupirent vainement pour elle ;  
Son cœur jusqu'aujourd'huy rebel-  
le*

*A veü , sans s'attendrir , leurs plus  
rudes tourmens :*

*Cependant son indifférence  
N'a pû borner le cours de leurs ar-  
dens soupirs ,*

*Et contraints à brûler , mesme sans  
esperance ,*

*Cq ui doit les éteindre , irrite leurs  
désirs.*

*Tu croiras , que je t'en impose*

# 58 MERCURE

Mais d'un si surprenant effet  
 Des mesmes yeux que moy , si tu  
     voyois la cause ,  
 Si j'osois seulement ébaucher un  
     portrait  
 Des Trésors que de la nature  
 L'aimable Atalante a reçeus ,  
 Damon , tu n'en douterois plus ,  
 Mais il faut te convaincre , en  
     voicy la peinture  
 Telle que mon charmant Vain-  
     queur  
 L'a tracée au fond de mon cœur.  
 Son visage animé de tout ce que  
     les graces  
 Ont de plus vif , & de plus  
     doux ,  
 Répond à deux beaux yeux qui par  
     d'aimables coups ,  
 De leur divin pouvoir laissent par  
     tout des traces

# GALANT

59

*Et qui brillent de tant d'éclat ,  
Qu'on ne les soutient qu'avec  
peine*

*Son teint uni , frais , délicat ,  
Où la troupe des jeux voltige , & se  
promene ,*

*Joint à ces yeux charmans de nou-  
velles beautez*

*Dont tous les cœurs sont enchan-  
tez.*

*Deux sourcils les mieux faits du  
monde*

*En couronnent les agrémens ,  
Et semblent menacer les trop ten-  
dres amans ,*

*De perdre cette paix profonde  
Qui ne peut jamais rendre heu-  
reux ,*

*Qu'un cœur foiblement amoureux.  
Des cheveux blonds-cendrez qui flot-  
tent sur sa teste*

## 60 MERCURE

*Ressemblent à ces étendarts  
Qu'on étale sur les remparts  
Après une illustre conquête,  
Disons mieux, ce sont des filets  
Que l'Amour a tissus luy-même,  
Et qui, dès le moment qu'on  
aime,*

*Forment une prison d'où l'on ne  
sort jamais.*

*Des dents plus blanches que l'i-  
voire.*

*Donnent à ce chef d'œuvre une nou-  
velle gloire,*

*Un sourire délicieux,*

*Attire tous les cœurs vers elle*

*Un air modeste & gracieux.*

*Sert à la rendre encor plus belle,*

*Et fait oublier le danger.*

*Que les timides cœurs trouvent à  
s'engager.*

*Te décriray-je icy cette riante bouche*

*Dont le souffle est plus doux que celui des Zephirs.*

*Elle ignore pourtant l'usage des soupirs ,*

*Que pousse doucement un cœur que l'amour touche.*

*Cette esperance en vain flatteroit nos desirs.*

*Le seul nom d'amour l'effarouche ,*

*Un col parfaitement uny*

*Orne une gorge bien taillée ,*

*Que la nature a travaillée*

*Avec un plaisir infiny.*

*Son port majestueux , sa taille noble & fine*

*En font une douce Heroïne*

*Qu'on aime & craint tout à la fois ,*

*Ou plutôt l'un & l'autre en font une Déesse*



## 62 MERCURE

*Qui ne permet point d'autre  
choix*

*Que le respect & la tendresse.*

*Que diray-je de son esprit ?*

*C'est une source de lumière*

*Dont le cours jamais ne tarit ,*

*Sa belle ame est enfin , grande ,  
sans estre fiere.*

*Son cœur est noble & genereux*

*Et toujours pour les malheureux*

*Garde une pitié secourable ;*

*Que d'appas ! que ne puis-je icy les  
exprimer !*

*Je ne dis plus qu'un mot, je ne puis  
trop l'aimer ,*

*Je la trouve toute adorable.*

*Tu crois, sans doute, cher Damon,*

*Que je te parle icy mon langage  
ordinaire*

*Que le choix que je viens de  
faire*

# GALANT 62

*Est un choix de caprice , & non de  
la raison , [ nouvelle*

*Que peut estre demain une flâme  
Fera brûler mon cœur pour de nou-  
veaux appas.*

*C'est ce que tu ne verras pas.*

*L'Hymen va nous unir d'une chaî-  
ne éternelle.*

*Et je perdray plustost le jour  
Que je n'esteindray mon amour.*

*Mais enfin par ce mariage ,  
Es-tu riche ? me diras tu ?*

*Hé ! puis-je l'estre d'avantage :  
Damon ; j'épouse la vertu.*

Vous trouverez dans le  
recit de la Ceremonie dont  
je vous envoie le détail, quan-  
tité de choses qui vous feront  
plaisir.

## 64 MERCURE

M<sup>r</sup> le Cardinal de Noail-  
les posa le 7. Septembre la  
premiere pierre de la nef de  
l'Eglise de Saint Louis dans  
l'Isle, que les Paroissiens ont  
entrepris de faire bâtir. Vous  
avez scû, sans doute le fu-  
neste accident qui y arriva  
le jour de la Purification de  
la Vierge, de l'année dernie-  
re, par la chute d'une par-  
tie de l'ancienne Chapelle  
qui servoit de nef; ce mal-  
heur fit perdre la vie à une  
personne de qualité, & plu-  
sieurs autres y furent bles-  
sées; ce qui obligea, afin de

prévenir de semblables malheurs , Messieurs les Curé & Marguilliers de convoquer une Assemblée generale de de la Paroisse , dans laquelle il fut resolu , d'un consentement unanime de détruire cette ancienne Chapelle , & de continuer le bâtiment de la nouvelle Eglise dont il n'y a que le Chœur de fini , & la croisée qui n'est élevée que jusqu'à la voute. L'Architecture en est simple ; mais dans sa simplicité , elle a son goût & sa magnificence : & quand cette Eglise sera ache-

*Octobre 1702.*

**E**

## 66 MERCURE

vée , elle sera une des plus belles & des plus agreables de Paris. Tous les Paroissiens se portent à cette entreprise , si digne de leur pieté & de leur generosité , avec un zele merveilleux & digne des plus grandes loüanges.

Mrs les Curé & Marguilliers ayant prié M' le Cardinal de Noailles de leur faire l'honneur de poser la premiere pierre de ce nouvel édifice , le zele de cet Archevesque pour toutes les Eglises de son Diocese , & sa pieté particuliere pour Saint Louis, dont

il porte le nom , luy fit accepter cette proposition avec cette bonté qui luy est si naturelle. Son Eminence choisit le 7. Septembre pour cette Ceremonie, & il y arriva sur les quatre heures du soir, & fut reçu à la descente de son Carosse par Mr le President de Bretonvilliers, & par Mr Bengy Correcteur en la Chambre des Comptes, premier & second Marguilliers, par les autres Marguilliers en Charge, par les Anciens, & par plusieurs autres personnes de qualité de la Paroisse.

E. ij

## 68 MERCURE

Mr Luillier Docteur de la  
Maison & Societé de Sor-  
bonne , qui en est Curé , le  
reçût à la porte de l'Eglise à  
la teste de son Clergé , &  
après luy avoir présenté la  
Croix, l'Eaubenîte & l'encens,  
il prononça le Discours sui-  
vant , qui merite de vous estre  
envoyé ; vous le trouverez  
remply d'érudition & d'on-  
ction.

**M**ONSEIGNEUR ;

*C'est la pieté & le Zele de*

Vôtre Eminence pour toutes les Eglises de son Diocèse, qui nous procurent aujourd'hui l'honneur de la voir dans la nôtre. Cette Eglise, Monseigneur, semble d'autant plus digne des soins, des bontés & de la vigilance Pastorale de V. E. qu'elle est, pour ainsi dire, sous ses yeux par sa proximité, & qu'elle a l'honneur d'estre dédiée à Dieu sous l'invocation d'un Saint Roy, & qui est, & votre Patron & le sien.

Vos deux illustres Predecesseurs y sont successivement venus pour en jeter les premiers fons



demens sur lesquels on a élevé  
ce que nous en voyons : & V. E.  
vient aujourd huy poser une nou-  
velle pierre, sur laquelle nous  
esperons de la voir bien tost ache-  
ver.

Quelle joye pour tout ce Peu-  
ple, de voir son premier Pas-  
teur, son aimable Prelat venir  
à luy pour une si sainte Cere-  
monie : Lorsque Salomon mit  
la premiere pierre du Temple  
magnifique qu'il crut de voir éle-  
ver à la gloire du Dieu de ses  
Peres, la joye des Juifs en fut si  
grande qu'il leur sembla, des le  
Prophete, que toute la Terre y

prenoit part, fundatur exultatione universæ terræ mons Sion. Tels sont, Monseigneur, tels sont les sentimens de tous nos Paroissiens, ils sont si sensibles à l'honneur que Vôtre Eminence leur fait en ce jour, & si consolez par l'esperance qu'ils en conçoivent de voir dans peu leur Eglise entiere & parfaite, qu'il leur semble que leur joye doit estre la joye de toute la Terre.

Le dessein de poursuivre ce saint Edifice, & de luy donner sa derniere perfection, ne peut estre que tres loüable.

## 72 MERCURE

nous remarquons que dans tous les temps les vrais Fidèles ont toujours fait consister une partie de leur piété à bâtir & à orner avec magnificence les Temples consacrés au vrai Dieu : Saint Chrysostome nous assure que de son temps les Eglises surpassoient par leurs richesses & la beauté de l'Architecture les Palais des Rois & la demeure des Empereurs : & nous trouvons encore dans l'Histoire Ecclésiastique le dénombrement des vases d'or & d'argent, que non-seulement des Empereurs & des Rois, mais de simples particuliers donnoient

Donnoient aux Eglises.

Cependant ce n'est pas tant ce devoir de Religion, qu'une nécessité indispensable qui nous a fait concevoir ce dessein. Qu'étoit cette partie d'Eglise que nous avons esté contraincis de détruire? Un édifice entr'ouvert de tous côtez, menaçant ruine de toutes parts, sans qu'on y püst apporter remède : il n'y avoit rien de digne ni de la Majesté du Dieu qui y estoit adoré, ny de la piété du Peuple qui l'y venoit adorer. On n'y entroit qu'en tremblant, & on y apprehendoit pour la vie du corps dans le temps

Octobre 1702. G

## 74 MERCURE

mesme qu'on y venoit chercher la  
vie de l'Ame.

Nos Peuples avoient regardé  
jusqu'icy d'un œil froid & in-  
different ce pitoyable estat de  
leur Eglise. Mais le Seigneur  
a ébranlé la Terre, & l'a  
troublée : il a tiré un vent  
impetueux de ses trezors, qui  
les a réveillés de ce profond as-  
soupissement où ils estoient; ils  
ont compris que ce coup terrible  
dont ils ont esté les témoins &  
les spectateurs, estoit moins un  
effet purement naturel, qu'un  
avertissement public que Dieu  
leur donnoit de ne pas differer.

*d'avantage à mettre la dernière main à un Ouvrage que la piété de leurs Peres avoit commencé, ils ont conçu que c'estoit un reproche que Dieu leur faisoit, comme autrefois aux Juifs, que le temps ne venoit jamais pour eux de bâtir la Maison du Seigneur, pendant que le temps estoit toujours propre pour eux, non seulement pour achever, mais pour orner, mais pour embellir leurs Maisons particulieres.*

*Ils ont donc entrepris ce grand Ouvrage, & ils l'ont entrepris, j'ose le dire, dans un temps où*

G ij

## 76 MERCURE

la prudence de la chair, qui est  
 toujours timide. quand il s'agit  
 d'entreprendre quelque chose pour  
 la gloire de Dieu, devoit, ce  
 semble, les en détourner. Mais  
 avec quelle générosité ne poussent-  
 ils pas cette entreprise? Je ne  
 puis m'empêcher de vous le di-  
 re, Monseigneur, puisque la  
 piété du Peuple ne peut estre qu'a-  
 greable & consolante pour le  
 Saint Pontife qui le conduit.  
 Je dois donc leur rendre ce témoi-  
 gnage qu'ils font paroître en cer-  
 tains occasions une émulation sembla-  
 ble à celle que l'Ecriture rappor-  
 te des anciens Israélites pour la

construction du Tabernacle ; c'est à dire , que les pauvres & les riches , les grands & les petits , les hommes & les femmes veulent y contribuer. Les pauvres donnent du cuivre & de l'airain : les riches de l'or & de l'argent : les uns donnent de grosses sommes à la fois , d'autres en donnent de petites , & les répètent souvent : ceux cy ont voulu donner l'exemple , & signaler leur libéralité dès le commencement de l'entreprise ; ceux là croient la devoir différer jusqu'à ce que l'ouvrage soit plus avancé. Quelques Dames , à l'exemple de cel-



## 78 MERCURE

les d'Israël , nous ont apporté leurs perles & leurs diamans , consacrant ainsi à la piété ce qui est pour tant d'autres , ou une curiosité inutile , ou un ornement de vanité ; d'autres donnent leur peine & leur assiduité pour recueillir & exciter les offrandes des Fideles ; tous enfin se font , ou feront , je l'espere , un devoir d'y contribuer chacun selon ses facultez.

Maintenant que V. E. veut bien donner un témoignage si public & si éclatant qu'elle approuve ce Zele , combien leurs liberalitez vont elles redoubler ? Mais

que peuvent tous les efforts de ce  
 Peuple ? Quoy qu'il veuille ,  
 quoy qu'il fasse , quoy qu'il don-  
 ne , ses efforts seront toujours au-  
 dessous d'une si grande entre-  
 prise , s'ils ne sont secondeZ : c'est  
 ce que nous esperans par la pro-  
 tection de Vôtre Eminence ,  
 de la bonté & de la pieté du  
 plus Chrétien & du plus grand  
 des Rois. Il a touj ours esté com-  
 me un autre Ezechias ( vous  
 le disiez dernièrement , Monsei-  
 gneur , à la teste du Clergé de  
 France , avec autant de verité  
 que d'éloquence. ) Il a , dis-je , esté  
 comme un autre Ezechias .

G iij

## 80 MERCURE

toûjours jaloux de l'honneur  
des Temples du vray Dieu ,  
& de la sainteté de son cul-  
te , & V<sup>otre</sup> Eminence em-  
ploie toûjours pour le bien des  
Eglises ce puissant credit , que  
les vertus encore plus que sa haute  
naissance luy ont si justement  
merité auprès de Sa Majesté.  
Est ce donc en vain que nous  
nous flattons qu'il aura quelque  
bonté pour cette Eglise ? qu'il  
ne voudra pas permettre que la  
seule Paroisse dediée à Paris sous  
le nom de son patron & du plus  
saint de ses Ayeux demeure im-  
parfaite ? Pouvons-nous ne pas

espérer qu'il voudra suppléer à l'impuissance où ce peuple se trouve de l'achever? & que méritant déjà par tant de grandes & de saintes actions, que le Dieu des Armées continuë à le faire triompher de ses ennemis, il le voudra encore mériter de plus en plus par ce nouveau monument de sa pitié? Non, Monseigneur, nostre esperance, qui est fondée, & sur la protection de V. E. & sur la bonté du Roy, & sur sa pitié envers saint Louis, ne sera point confondue.

Venez donc, Monseigneur, comme un sage Architecte

## 82 MERCURE

poser les fondemens de ce Temple materiel , vous qui par tant d'Ordonnances & d'Instru-  
ctions Pastorales dignes des Pon-  
tifes des premiers siècles , avez  
tant travaillé à édifier ce Tem-  
ple spirituel , qui , comme dit saint  
Augustin , est fondé sur la Foy ,  
s'élève par l'Espérance , & est  
conduit à sa perfection par la  
Charité. Venez établir la Mai-  
son de prieres , vous qui nous  
avez enseigné la veritable ma-  
niere de prier , & qui l'avez si  
bien épurée de ce que l'erreur &  
la superstition y avoient pû in-  
roduire. Venez affermir ces

édifice chancelant , vous qui affermissiez tous les jours la foy & la pieté dans tant d'ames inconstantes , & qu'on puisse ainsi dire de V. E. ce que l'Eglise chante d'un des plus saint Evêques de Paris Hic est Sacerdos magnus qui in vita sua suffulfit domum , & in diebus suis corroboravit templum.

Que ce Peuple apprenne aujourd'hy de V. E. combien cette entreprise est digne de sa pieté & de son respect pour le Dieu qu'il adore. Mais que cette pierre materielle qui fait le sujet de ces-

## 84 MERCURE

te ceremonie les fasse souvenir de se rendre eux mêmes des pierres vivantes & spirituelles establies sur la veritable pierre angulaire pour entrer dans la structure de ce temple , qui n'est pas bâti par les mains des hommes , mais par le Dieu vivant : que cette pierre enfin leur soit une leçon continuelle du Zele & du respect qu'ils doivent avoir pour la maison de Dieu , comme elle sera un monument éternel de la pieté de Vostre Eminence , de sa bonté pour nostre Paroisse , un nouveau motif de nostre profond respect & de nô-

*tre sincere reconnoissance envers elle , & un nouvel engagement à prier sans cesse pour sa conservation.*

Les Échaffauts que l'on avoit dressés pour cette Ceremonie furent remplis d'une infinité de personnes de distinction , & de toutes sortes d'états. La Ceremonie fut accompagnée de Timbales , de Hautbois & de Trompettes qui firent un agreable concert à l'arrivée de Son Eminence , & pendant tout le temps , qui ne fut point rempli par le chant & par les



## 86 MERCURE

Prieres de Son Eminence & du Clergé.

Mrs les Curé & Marguilliers pour témoigner leur reconnaissance de la bonté de Son Eminence & de l'honneur qu'elle faisoit à leur Paroisse , ont fait fraper une Medaille en l'honneur de Mr le Cardinal pour mettre dans les fondemens : on voit dans la face droite le Portrait de Mr le Cardinal autour duquel sont ces paroles de Saint Paul, *Ut sapiens Architectus fundamentum posuit* ; on lit dans l'Exergue

# GALANT 87

*Ludovic. Ant. Card. de Noailles,  
Archiep. Paris. Dux, Par, Franc.*

On a designé de l'Eglise de Saint Louis la partie qui en est faite, & la partie qui reste à faire, & à laquelle on travaille actuellement. On lit les paroles suivantes autour de ce bâtiment : *Divo Ludovico sacrum in Insula inchoatum anno 1664 Continuum anno 1702.* & dans l'Exergue, *Regis liberalitas & Parochianorum*; ce qui a esté mis en reconnoissance de ce que lors qu'on prit il y a trente ans resolution de faire bâtir cette

## 88 MERCURE

Eglise , le Roy voulut exciter par une liberalité considerable les Paroissiens à y contribuer; ce qu'ils ont fait avec tant de zele qu'ils ont mis cette Eglise en l'estat où on la voit presentement. On lit au dessous des paroles qui sont dans l'Exergue les noms desdits Curé & Marguilliers, *Jacobus Luillier Pastor ætuiti Honorarii C Benignus leRagois; Ludovicus Benz y ætarii Joannes Baptista Voisambert; Mathurinus Champagneux.*

Le dessein a esté parfaitement bien executé, & cet

te Medaille est un des plus beaux ouvrages qui ayent esté faits depuis long temps en ce genre; elle a esté frappée à la Monnoye des Medailles, d'où il ne sort rien que de parfait, & gravée par Mr Roussel. Mrs les Curé & Marguilliers en ont fait faire l'Estampe que je vous envoie, afin que ceux qui n'ont pû avoir cette Medaille en ayant du moins un modele.

On mit dans les fondemens avec cette Medaille une lame de cuivre, où ces mots estoient gravez.

*Septembre 1702. H*

# 90 MERCURE

REGNANTE  
LUDOVICO MAGNO.

*Eminentissimus S. R. E. Cardinalis LUDOVIC. ANTONIUS DE NOAILLES, Archiepiscopus Parisiensis, Dux Sancti Clodoaldi, Par, Francia Regionum ordinum Commendator, primarium lapidem Navis hujus Ecclesiæ in honorem SANCTI LUDOVICI Deo dicata posuit anno Domini 1702. die 7. Septembris Jacobo Luillier, Doctore & Socio Sorbonico Pastore, Benigno le Ragois, Dominate Bretonvilliers, in Camera Computorum Præsede Ludovico*

*Bengy in eadem Correctore Camera  
aditus honorariis, & Mathu-  
rina Champagneux Pharmacopoeorum  
Parisiensium Praefecto,  
Petro Ticquet in Senatu Pari-  
siensi Causarum actore aditus  
arariis.*

Cette grande journée se termina par le Salut & la benediction du Saint Sacrement que Monseigneur le Cardinal donna au Peuple, après laquelle il fit l'honneur à Mr le Curé & aux autres Ecclesiastiques de voir la Maison où ils vivent ensemble en Communauté. Son

H ij

## 92 MERCURE

Eminence visita la Salle où se tiennent leurs Assemblées & celles de la Paroisse, dont il parut très, satisfait aussi bien que de toute la Cere-  
monie.

Puisque vous souhaitez que je continuë à vous parler des personnes de distinction qui meurent dans les Païs étrangers, de la même maniere que je vous parle ordinairement de celles qui meurent en France, je vous diray que le jeune Duc de Holstein, ou Holface Gottorp qui a esté

emporté d'un coup de canon dans la bataille qui s'est donnée entre le Roy de Suede & de Pologne, est de la même Maison que le Roy de Dannemarck. Je veux dire de la Maison d'Oldsace dont celle d'Oldembourg qui regne en Dannemarck est une branche. Adolphe heritier de Norverge Duc de Sleswick ou d'Oldsace Gottorp estoit Frere de Christierne III & Fils de Federic I. Roy de Dannemarck, il estoit né l'an 1526. & en 1564. il épousa Christine fille de Philip-



## 64 MERCURE

pes Landgrave de Hesse , qui estoit la plus belle personne de l'Europe. Il en eut Jean Adolphe qui fut d'abord Evesque de Bremen , & qui épousa Auguste fille de Frederic II. Roy de Danemarck , dont il eut Frederic , Jean Evesque de Lubeck , ti-ge des Ducs d'Holsace Hot-tingen. Frederic épousa en 1630. Marie Elisabeth de Saxe , fille de l'Electeur Jean George. Il en eut en-autres Christierne Albert , dont est venu le jeune Duc de Holstein Gottorp qui

vient d'estre tué, & qui avoit épousé depuis quelques années, la Sœur du Roy de Suede. Ces Princes ont eu de grands démellez avec les Rois de Dannemarck, dans lesquels les Rois de Suede les ont toujours protegez. Le Traitté de Roschild en 1658. entre le Roy de Snede & le Roy de Dannemarck pacifia un peu les troubles ; mais la Paix ne dura pas longtemps.

C'est une verité presque incontestable que la Maison d'Hollace descend de Miti.

## 96 MERCURE

kind le grand , qui a fondé celle de Saxe. Tous les Historiens Allemands , au moins une grande partie, conviennent qu'il fut le cinquième Ayeul de Sigefroy I. Comte d'Oldembourg dans la Westphalie qui finit à Frederic , qui par un trait de generosité bien glorieux , s'exposa au suplice auquel son Pere Huno avoit esté condamné , combatit & tua en 1140. un effroyable Lion à la veüe du Peuple de Goslard. Il laissa le Comté d'Oldembourg à Helimar son Cousin ,

Cousin , qui fut un des plus  
grands hommes de ce Siecle.  
C'est de luy dont descendoit  
après neuf generations Chris-  
tierne I. Roy de Danne-  
marck qui obtint ce Royau-  
me par les bons Offices d'A-  
dolphe de Schawambourg  
Comte d'Holface son Oncle  
Maternel. Ce Christierne  
avoit un Frere nommé Mau-  
rice qui fut Bachelier de Sor-  
bonne & Chanoine de Bre-  
men , & qui le maria en  
1458.

Holface ou Holstein est  
une Province d'Allemagne  
Octobre 1702. I

## 98 MERCURE

dans la basse Saxe, dont une partie appartient au Roy de Dannemarck, l'autre au Duc de Holstein. Elle est divisée en quatre parties dont l'une retient le nom de Holstein qui est arrosée de plusieurs rivières & dont la ville Capitale est Kiel. Le Roy de Suède à pleuré la mort de ce jeune Heros qui promettoit de marcher bien tost sur les pas de ses illustres Ayeux. On peut dire qu'il courroit une belle carrière, & qu'il apprenoit le chemin de la victoire dans une des meilleurs Eco-

les de l'Europe. Ses premières années ont esté consacrées à la gloire , on peut dire aussi qu'il luy a donné les derniers momens , & qu'il est mort de la mort des Héros en mourant dans le sein de la victoire.

Je demeure d'accord que je ne me suis pas assez étendu dans l'article du mariage de M<sup>r</sup> de Canaples & de Mademoiselle de Vivonne que je vous envoiy le mois passé. Ce que vous allez lire, achevera non seulement de

I ij

# 100 MERCURE

remplir vostre curiosité mais vous y trouverez des morceaux d'Histoire dont la lecture vous fera beaucoup de plaisir,

Alphonse de Crequy, Comte de Canaples est le second fils, fils de Charles II. S<sup>r</sup> de Crequy, Mestre de Camp du Regiment des Gardes, tué devant Chambery la nuit du 14. au 15. May 1630. & de Dame Anne du Roure, fille de Claude S<sup>r</sup> de Bonneval & de Combaler & de Marie d'Albert Luynes.

Il a long temps résisté à

# **GALANT** ICI

l'empressement qu'avoient  
ceux de la Maison, de luy  
voir prendre un engagement.  
Vous sçavez ce qui l'a obli-  
gé à s'y résoudre, & que le  
choix qu'il a fait de Made-  
moiselle de Vivonne a esté  
generalement applaudy. Elle  
est fille de feu Mr le Maref-  
chal Duc de Vivonne, &  
d'Antoine Louise de Mes-  
mes, fille & heritiere de  
Henry de Melmes, S<sup>r</sup> de  
Roissy, second President à  
Mortier au Parlement de Pa-  
ris, & de Marie de la Valée-  
Fosse, Marquise d'Everli sa

I iij



seconde femme.

Loüis Victor de Roche-choüart Duc de Mortemars & de Vivonne , Prince de Tonnay-Charante, Gouverneur de Champagne, pere de la nouvelle mariée, merita par ses longs services le Bâton de Marschal de France, que le Roy luy donna en 1675. Il avoit esté pourveu du Generalat des Galeres en 1669. La valeur qu'il fit paroître à la prise de Gigerly en Affrique l'an 1664. où il parut en Heros ; à celle de Douay en Flandres en 1667. & au

siège de Lille luy procure-  
rent ces honneurs auxquels  
d'ailleurs sa naissance l'ap-  
pelloit. Il fut blessé dange-  
reusement à la guerre d'Hol-  
lande en 1672. & il merita de  
grands éloges du Roy qui  
luy donna la Viceroyauté de  
Messine. Il a toujours passé  
pour un Seigneur tres-digne  
du sang dont il sortoit, & du  
nom qu'il portoit : Il estoit  
Frere de Madame de Montef-  
pan, Surintendante de la Mai-  
son de la Reine, de Madame la  
Marquise de Thianges, & de  
Madame l'Abbesse & General

I iij

le de l'Ordre de Fontevrault, & tous estoient enfans de Gabriel de Rochechoüart, Duc de Mortemart, Pair de France, Chevalier des Ordres du roy, premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, & Gouverneur de Paris, mort en 1675. & de Diane de Grandseigne, fille de Jean S<sup>r</sup> de Marcillac, morte à Poitiers en 1666. C'est en faveur de ce Seigneur que le Marquisat de Mortemart fut érigé en Duché Pairie. Il estoit fils de Gaspard de Rochechoüart, Marquis de morte,

marc qui servit avec beaucoup de distinction sous Henry IV. & qui épousa Louïse Comtesse de maure, Dame d'une grande vertu & d'une grande beauté. Elle estoit fille de Charles Comte de maure & de Diane Descars, qui passoit pour un des plus beaux esprits du 16. siecle. Louïse Comtesse de maure, avoit épousé en premières nocces Odet de matignon, Comte de Thorigny.

Gaspard de Rochechoüart estoit fils de René de Rochechoüart, Baron de morte-

## 106 MERCURE

mart , qui épousa en 1570<sup>3</sup>  
Jeanne de Saulx , fille de Gas-  
pard S' de Tavannes , Marê-  
chal de France , & de Fran-  
çoise de la Baume Montreüil,  
qui estoit si sçavante , & sça-  
voit si à fond l'Ecriture Sain-  
te , qu'elle eut la gloire de  
convertir un fameux Rabbin  
qu'elle convainquit dans une  
dispute réglée. Ce René é-  
toit fils de . . . . . François de  
Rochechoüart S' de morte-  
mart de Tonnay-Charante,  
est Chevalier de l'Ordre du  
Roy , né en 1537. qui servit si  
bien les Rois François I. &

**Henry II.** Il avoit épousé **Renée Taveau**, fille unique & heritiere de **Leon**, S<sup>r</sup> de **Lussac** & de **Jeanne Frotier-Preüilly**. Cette Dame qui vivoit en odeur de sainteté, estant épuisée par un long exercice de Prieres & de Penitence, tomba dans un si grand évanouissement qu'on la crut morte, & qu'on l'enterra; & un de ses domestiques, ayant remarqué qu'on l'inhumoit avec un diamant de grand prix, qu'elle avoit au doigt, descendit la nuit dans le Caveau pour le

## 108 MERCURE

dérober, & la trouva vivante. Après avoir ouvert son Cercueil, elle fut en peu de temps rétablie, & eut ensuite des enfans. Elle avoit beaucoup de part aux bonnes grâces de Catherine de Medicis; mais le penchant qu'avoit cette Princesse à l'Astrologie, obligea la Dame de Mortemart de s'en éloigner & de quitter la Cour. Ce qui avoit commencé à la brouïller avec cette Princesse, est que se trouvant un jour avec elle à un Sermon que prêchoit dans l'Eglise de Saint Jean en

Grève, le fameux Cordelier Menot, qui prêchoit si hardiment contre les vices de la Cour, elle se voulut prévaloir de la disposition où elle voyoit que le Discours de Menot extrêmement fort, & pressant sur les dereglemens des Grands, avoit mis la Reine, pour luy donner quelques avis sur la conduite des Dames de la Cour, & sur le penchant qu'elle avoit à cette Science Diabolique. La Reine qui avoit répandu beaucoup de larmes à ce Sermon ( au grand étonnement de l'Au-



## 110 **MERCURE**

ditore, parce qu'on n'avoit pas accoutumé de luy en voir répandre sur de pareils sujets) recût bien ses avis dans le temps qu'elle avoit encor l'esprit effrayé des veritez que luy venoit d'annoncer le hardy Cordelier; mais ces idées de terreur se dissipant peu à peu, les avis de la Dame de Mortemart ne furent plus de saison, & on les luy envoya donner en Poitou (où elle fut exilée) à quelques personnes d'une conscience plus timorée.

**La branche de Roche**

## **GALANT**      III

choüart - Mortemart subsiste depuis plus de quatre cens ans. Elle fut formée par Guillaume II. fils d'Aymeri VIII. Vicomte de Rochechoüart , & de Marguerite de Limoges. Et toute la maison de Rochechoüart sort des Vicomtes de Limoges, & vient d'Aymeri de Limoges premier du nom , surnommé *Ostofancus* ( nom que luy donna une Dame de la plus haute qualité dont il estoit aimé ) Il estoit le cinquième fils de Giraud Vicomte de Limoges & de Robilde sa

## 112 MERCURE

femme , & fut premier Vicomte de Rochechoüart. Il vivoit en 1018. La branche de Rochechoüart . Chandenier fort de Jean II. fils de Jean I. Vicomte de Rochechoüart.

La branche de Rochechoüart Faudoas , descend d'Antoine II. fils de François de Rochechoüart, Seigneur de Chandenier.

La Branche de la Brosse-Montigni , ou de Jars & de Breviande , vient du second fils de Jean de Rochechoüart S' de Jars, & d'Anne de Chau-

may. Enfin la branche de Rochechoüart Chatillon le Roy est finie en Marie Marguerite de Rochechoüart , Dame de Chatillon le Roy , mariée en 1637. avec Alexandre de Seve , Conseiller d'Etat , Prevost des Marchands.

Je vous envoie une Histoire aussi singuliere que tragique , & je suis assuré que ceux qui sont persuadés qu'on ne peut plus rien voir de nouveau trouveront dans cette Histoire des nouveautés qui les surprendront.

Octobre, 1702. K

## 114 MERCURE

& conviendront qu'il n'y a rien dont la jalousie ne soit capable.

Un jeune Seigneur Allemand dont je dois taire le nom par discretion, ayant épousé une jeune Damoiselle âgée seulement de douze ans, qui avoit des grands biens & dont les agremens naissans faisoient espérer un mariage fort heureux aux parens des deux époux, qui avoient fait ce choix plutôt pour l'intérêt des deux maisons qu'on allioit, que pour

la satisfaction de deux personnes dont les jeunes cœurs, au moins celui de la Demoiselle, estoient encor plus en estat de former un engagement sérieux, & de faire des reflexions sur celui qu'ils prenoient : ce jeune Seigneur, dis-je, après avoir passé quelques jours avec la nouvelle épouse dans la joye, les repas & les rejoüissances qui accompagnent d'ordinaire les premiers jours d'un mariage, se livra tout entier aux mouvemens d'une passion dont il avoit senti

K ij

# 116 MERCURE

les traits dès que son cœur en avoit pû recevoir les impressions. La jalousie qui estoit cette passion furieuse qui le tourmentoit fortifiée par les prejugez de l'éducation souvent si injustes, qui luy faisoient envisager dans toutes les personnes de ce même sexe un penchant déclaré pour la galanterie & pour la coqueterie, & un usage immemorial de violer sans scrupule les droits sacrez du mariage, luy firent examiner avec une grande exactitude les premières de

il  
par  
ind  
cuy  
le ce  
elles  
interne  
voit d  
l'ement  
grand a  
ins ce  
qui mar  
cements  
parie, il  
mange  
pour pre

marches de sa jeune épouse ;  
 il eut à peine passé quelques  
 jours dans cette recherche  
 indiscrete & prématurée qu'il  
 crut voir dans les manieres  
 de cette même personne , &  
 celles d'un jeune Page par-  
 faitement bien fait qu'il luy  
 avoit donné ; mais âgé seu-  
 lement de treize ans , un  
 grand air de familiarité &  
 une certaine complaisance  
 qui marquoient les commen-  
 cemens d'une heureuse sim-  
 patie , il n'en falut pas d'a-  
 vantage à ce jeune jaloux  
 pour prendre une résolution



## 118 MERCURE

violente à la maniere de ceux qui raisonnent peu sur les desseins qu'ils forment dans les premiers transports de leurs passions. Il se servit de ceux de ses domestiques en qui il avoit le plus de confiance pour faire écorcher tout vif le pauvre Page , & fit remplir sa peau de paille pour luy laisser une espee de forme humaine dont il avoit conçu le dessein de faire un usage bien cruel & bien singulier. Quant à son épouse il supposa qu'elle étoit morte après deux jours

d'une violente colique. Les domestiques en repandirent le bruit dans le monde & on n'en douta plus lors qu'on vit le Convoy Funebre. On avoit mis adroitement dans une biere du bois ou quelque chose d'un poids convenable à celuy du corps qu'elle devoit renfermer, & que l'on avoit cru voir ensevelir. La mort auroit esté moins cruelle à cette Dame infortunée que l'estat où il l'a reduit. Il l'a fit entrer dans une grande cage de fer où elle ne pouvoit

## 120 **MERCURE**

estre qu'affise, sans pouvoir se donner le moindre mouvement pour se procurer un peu de soulagement. Dans ce gîte affreux & dans cette bizarre attitude, il l'a fit mettre dans l'endroit le plus caché & le plus souterrain du Château, & fit exposer devant les yeux le spectre du Page qu'elle ne pouvoit s'empêcher de regarder, par la situation où elle estoit, qu'en fermant les yeux ou en mettant la main devant son visage. Cette jeune Dame passa ainsi sa vie dans ce pais souterrain.

terain depuis l'âge de douze ans & demi jufqu'à celui de dix neuf ans fans avoir d'autre vifion que celle du fpectre & d'une vieille Gouvernante à la garde de laquelle elle avoit efté commife & qui luy donnoit à manger. Après fept ans de fuffrance elle fut tirée de cette rigoureuse captivité par une aventure finguliere. Ce cruel époux regalant un jour chez luy plufieurs Seigneurs de fes amis , on commença dans la chaleur du repas , & lors que le vin commençoit à

*Octobre 1702.*

**L**

## 122 **MERCURE**

monter à la tête à declamer contre les femmes, & à détailler leurs infidelitez. Ceux qui en parloient peut estre par une facheuse experience furent surpris que le maistre du logis qui avoit si peu demeuré avec la sienne, & dont la grande jeunesse, selon toutes les apparences, n'avoit pas dû luy donner des grandes lumieres sur le sujet en question, fut le plus ardent à la poursuite des femmes, & plus animé à les decrier. On le questionna, on le mit fort sur le chapi-

tre de sa femme , enfin on le tourna de tant de costez qu'on luy fit avoüer presque malgré qu'il en eut qu'il ne tenoit qu'à luy de la voir quand il vouloit : ces Messieurs fort étonnez d'un pareil discours & cherchans à s'éclaircir n'eurent pas de peine à la faveur de quelques nouveaux verres de vin à tirer un nouvel aveu de cet époux , encor plus fort que le premier. Ils le firent refoudre à les conduire dans ce lieu de tenebres où ils devoient voir cette merveil.

Lij

124 **MERCURE**

le : il prend donc luy même un flambeau & ayant fait avertir la vieille *Duegna*, il les conduit dans cet antre affreux après avoir ouvert dix grosses portes les unes après les autres, jamais ils ne furent plus estonnez. Ils furent frapez en entrant dans cette espece d'abyfme de la veuë d'une cage dans laquelle estoit enfermée une personne qui se cachoit le visage & qui ne se laissa voir qu'au signe que luy fit sa Gouvernante, ils furent ébloüis par le plus beau vi-

sage qu'il fut possible de voir, & sur lequel les cruels malheurs & la longue captivité n'avoient fait que repandre une grande pâleur & un air languissant qui ne faisoit que la rendre plus touchante : ils ne furent pas moins surpris de voir le spectre qui faisoit le point de veüe de cette belle malheureuse. Ce nouveau genre de martire les toucha jusqu'au vif. Ils reconnurent sans peine cette jeune Dame qu'ils avoient crû morte , & la difference qu'ils trouverent en elle fut que sa beauté

L iij



## 126 MERCURE

estoit parfaitement formée au lieu qu'elle estoit seulement naissante lors qu'elle avoit disparu tout à coup dans le monde. Ces jeunes gens également touchés de compassion pour cette aimable personne résolurent de la delivrer, & pour en venir plus aisement à bout ils ne firent que luy insulter & applaudir à la severité de son époux avec lequel de dessein premedité ils firent une seconde partie : ce jour heureux qui estoit marqué pour la délivrance de cette

Dame étant arrivé, & tous étant à table, on commença à mettre le mary en bonne humeur, & l'on prit de si justes mesures qu'on le fit boire plus qu'il n'auroit esté à souhaiter pour luy : quand il fut au point où on le vouloit, on luy proposa comme par raffinement de debauche, d'aller boire quelques bouteilles auprès de son épouse pour pouvoir insulter à ses malheurs de plus près : ce qui fut dit fut executé dans le moment & avec les mêmes precautions que la pre-

L iij

128 **MERCURE**

mier fois : dès qu'on fut arrivé à ce lieu fatal, on commença à faire les plus cruelles railleries à cette Dame, & à luy insulter par les questions offensantes qu'on luy faisoit au sujet du Spectre qu'elle avoit devant les yeux; & tout cela comme on peut juger pour endormir le mary, qui ne perdoit point de tems à boire, pendant que deux de ces messieurs enyvroient la *Duegna* qu'ils avoient mis insensiblement du repas. Enfin quand le maître du logis & la Gouvernante furent

si pris de vin qu'ils furent obligez d'en mordre la poussiere alors ces jeunes gens ouvrirent la cage & délivrerent la malheureuse prisonniere , & comme depuis le temps qu'elle estoit renfermée elle avoit tout à fait perdu l'usage de ses jambes , un de ses libérateurs la prit & la porta en lieu de seureté , ou dès qu'elle fut un peu remise & un peu faite au grand jour qui tout à coup auroit esté capable de la faire mourir, elle partit pour aller à Vienne ou

## 130 **MERCURE**

elle se jetta aux pieds de l'Empereur qu'elle informa de la cruauté de son mary dont elle luy demanda justice. Toute la Cour Imperiale prit beaucoup de part à une aventure si surprenante, & plaignit fort la malheureuse destinée d'une Dame si aimable qui eut bien tost interressé dans ses malheurs, les Seigneurs de la Cour les plus accreditez. Pendant que l'Empereur de son costé se preparoit à citer à une Diete qu'on alloit assembler, l'époux de cette

Dame pour y rendre compte de sa conduite, on apprit qu'il estoit mort, apparemment de la douleur qu'il eut de l'évasion de sa prisonnière: en effet dès qu'il fut revenu de sa letargie vineuse, & qu'il eut veu de ses propres yeux la fuite de son épouse, il fut saisi d'une fièvre continuë avec des transports si furieux au cerveau que dans quatre jours au lieu de comparoistre au Tribunal de l'Empereur, où il alloit estre cité; il comparut à celuy du Protecteur des femmes affli-

## 132 MERCURE

gées & persecutées; mais ce qu'il y a de surprenant, est que peu de temps après sa mort, cette belle veuve se remaria sans être touchée de la cruelle catastrophe qui accompagne souvent les mariages qui paroissent les mieux assortis.

Voicy une Lettre de Mr l'Abbé des Landes, Grand Archidiacre de Treguier, dans laquelle vous trouverez des choses fort curieuses

A Monsieur de Lande Offi-  
cier de Marine à la suite  
du Roy d'Espagne.

*Vous me faites plaisir, mon  
cher neveu, de m'écrire de Na-  
ples, que je vous estime heu-  
reux d'estre au service de deux  
Souverains, l'Empereur des  
François & le Roy d'Espagne.  
Vous me dites qu'en vous prome-  
nant avec un Officier Espagnol  
qui estoit fatigué d'un voyage,  
il voulut se reposer sous un Noyer,  
& que vous l'obligeastes à choi-  
sir une autre place. Vous vous  
souveniez, sans doute de ce que*



## 124 MERCURE

je vous avois dit, en vous instruisant des qualitez des Simples & des Arbres. Je vous faisois lire par recreation Francisus Vallesius celebre Auteur Espagnol. Philippe II Roy d'Espagne, aimoit ce Philosophe avec plus d'attachement & plus de reconnoissance que n'eut Alexandre pour Aristote. Vallesius dédia à ce Monarque par son ordre son Livre de Sacra Philosophia. Il y traite sur la fin de tous les Simples & de tous les Arbres, dont il est parlé dans la sainte Ecrure, & il en examine les qualitez. Votre Offi.

cier Espagnol estoit mort, s'il eût dormy sous un Noyer: Vallesius prend delà occasion de rapporter ce qui arriva à un de ses amis nommé Lemnius: Cet amy estoit un Officier de Guerre, qui aimoit le Jardinage. Estant entré un matin dans son jardin pour y faire ses Prieres & ses Meditations publiques, il se trouva tout d'un coup surpris du sommeil; il fit de fort grands efforts pour le combattre, & sentit qu'il n'avoit pû y resister; mais en se tournant il apperçut une Mandragore derriere luy. Il ne l'eut

# 136 MERCURE

*pas plustost fait changer de lieu,  
qu'il se trouva en liberté; quo  
amoto, factus sum alacrior;  
atque soporem detuli, om-  
nemque oscitantiam discus-  
si.*

*J'espere si j'ay un peu de loi-  
sir, traduire ce fameux Auteur  
Espagnol. Il ajoute qu'il y a  
des Simples & des Arbres qui  
sont ennemis de l'homme, qui  
choquent le cerveau & étouffent  
le cœur. Il y en a qui réjouissent  
l'homme, mesme en la seule ap-  
proche. Ils'etend à faire voir  
que son Prince doit toujours dans  
ses Repas & dans ses Recrea;*

tions avoir en sa presence des  
feüilles de vigne.

*L'odeur de la vigne, dit-il ;  
odor cerebrum & cor miri-  
ficè Recreati. Les Empereurs  
faisoient leurs Festins de plaisir  
sous des feüilles de vignes. Il ajoûte  
qu'aucune bête ennemie de l'Hom-  
me n'en approche.*

*Les anciens Princes Orient-  
aux, bien instruits de ces agré-  
mens, ont fait tout ce qui est ima-  
ginable pour avoir des sèps de  
vigne à Malaque. Ce qui est  
fort surprenant ; c'est que l'uni-  
que & le plus beau Port des  
Indes Orientales n'est qu'à deux  
Octobre 1702. M*

## 138 MERCURE

degreZ de la ligne , & par consequent la chaleur y est fort grande; cependant il est impossible qu'il y croisse du vin ; mais en recompense les Habitans sont bien dédommagez. Deslandes, dans son Livre des beautez de la Perse & dans la narration de ses Voyages , nous dit en abrégé ce qui est à Malaque. Mais le Pere Alexandre de Rhodes Jesuite , ce Sçavant , ce Pieux & Saint Voyageur nous en dit , toutes les circonstances. On voit à Malaque ces belles palmes que l'on appelle Cocos. On y trouve tout ce qui est nécessaire pour bâz

rir, équiper, a vitailier & charger un Navire. Ce celebre Voya-  
 geur fait observer une chose ad-  
 mirable, ces Arbres sont telle-  
 ment amis de l'homme, qu'ils  
 meurent ou ne portent aucun  
 fruit, si les Habitans les aban-  
 donnent. On prie mesme les  
 Etrangers d'aller se reposer sous  
 leurs branches, les hommes en  
 sortent tous rafraischis, & les  
 Arbres semblent revivre, d'où  
 ceux du païs disent que le souf-  
 fle de l'homme est la vie de ces Ar-  
 bres.

Il y a une singularité à Ma-  
 laque, qui est une Ville & un

L ij

## 140 MERCURE

*Port, l'unique de toutes les Indes où l'on puisse aborder dans tous les temps de l'année, ce qui ne se trouve ni à Goa, ni à Surat, ni au Cochin, ni en aucune autre part de l'Inde Orientale.*

*Les autres Ports de l'Inde sont impraticables depuis le commencement de Juin jusqu'à la fin de Septembre. Les vents qui y regnent pendant ces quatre mois, rendent l'abord impossible, outre que les Ports sont remplis de sable par les flots.*

*Au commencement d'Octobre les vents qui soufflent, reposent tout le sable & ouvrent les*

*Ports. Cette incommodité ne se trouve pas à Malaque, le Port en est toujours ouvert. Ce Port est un delicat morceau fort connu de l'antiquité, sous le nom d'Aurea. On y fait tout le trafic de l'Orient; je l'avouë, j'ay oublié dans ma Dissertation des rapports de la Medecine avec la Musique, en parlant de la Tarranole, qui est une espece d'araignée, un endroit de Mr le Chevalier Boyle si connu, si estimé, à qui toute la posterité sera si redevable. Cet illustre Philosophe Anglois, page 17. de son beau Traité des Specifi-*



## 142 MERCURE

ques , donne un avis important d'estre propre dans sa maison. Il nous dit qu'il fut consulté par un habile Oculiste sur un accident arrivé à un homme qui estant couché, apperçut une grosse araignée au haut de son lit. Il gronda sa femme de son peu de propriété. Cette femme prit un balay pour tuer cette Araignée qui laissa tomber une liqueur dans l'œil de cet homme. Il n'en ressentit aucune acrimonie ; au contraire il ressentit de la fraîcheur. S'estant levé , il frota l'autre œil, & reconnut qu'il estoit borgne , quoy que cet œil parust aussi beau

qu'auparavant. Mr Boyle monta d'abord à cheval avec cet Oculiste pour aller voir cet homme, mais il luy fut impossible de trouver sa demeure, dont il eut beaucoup de chagrin. Il ajoûte que cette occasion, la fait ressouvenir de l'étonnement dans lequel il a esté de voir des moûches mourir bien plus viste entre les mains des Araignées, que si on leur avoit coupé la teste, ou qu'on les eust percées avec les épingles. Je medite de donner au Public l'abregé des admirables Ouvrages de Mr Boyle, dont la charité pour les pauvres malades,

## 144 MERCURE

*doit estre une émulation pour tous les Medecins, & pour toutes les personnes de distinction. A Tre-  
guier ce 2. Aoust 1702.*

L'experience que M<sup>r</sup> de Lagarouste fit il y a quelque-temps sur la Seine, & dont je vous parlay dans ma Lettre du mois de Juin dernier, luy ayant acquis beaucoup de reputation, le Roy qui se fait rendre compte de tout ce qui peut servir à perfectionner les Arts dans son Royaume, ainsi que de toutes les nouvelles Découvertes

LES

tes , fit l'honneur à Mr de Lagarouste de luy dire qu'il seroit bien aise de voir les modelles avec lesquels , sur l'assurance qui luy en avoit esté donnée , on pouvoit faire des operations curieuses. Cet homme inventif. fit aussitôt porter à Versailles tout ce qu'il crut de plus digne de la curiosité d'un si grand Prince. Sa Majesté ayant esté avertie par Mr le Comte de Pontchartrain de la prompte execution de ses Ordres , ordonna qu'on mit dans son appartement tout ce qui avoit esté

*Octobre 1702.*

N

## 146 MERCURE

apporté de Paris. Mr de Lagarouste eut l'honneur de luy faire voir d'abord le Modèle d'une gruë de son invention. Cette Machine est aussi ingenieuse qu'utile ; puis qu'avec deux doigts ; un enfant de cinq ou six ans élève avec une grande vitesse un poids de trois ou quatre cens livres, & retrograde de mesme. Ce qui attira à l'Auteur l'approbation de Sa Majesté. Il fit ensuite l'operation de la Machine avec laquelle il fait sans chevaux remonter les Bateaux sur les Rivières.

Sa Majesté dît à plusieurs reprises qu'elle estoit tres-satisfaite de l'Auteur & de ses Ouvrages , & qu'elle y feroit une attention serieuse, & sans delay. Mr de Lagarouste n'attendit pas longtemps l'effet de ces paroles, puisque le Roy ordonna dès le lendemain qu'il allast mettre au jour dans un Port de Mer, tout ce qu'il lui viendrait en pensée pour son service & pour l'utilité publique. Ce Prince l'honora en mesme-temps d'une pension de trois mille livres , accompagnée

N ij

## 148 MERCURE

d'appointemens , & de cent pistoles pour son Voyage. On connoist par là combien le Roy fait cas de gens qui peuvent estre de quelque utilité à l'Etat. Mr le Comte de Ponchartrain fut present à toutes les experiences que que Mr de Lagarouste fit devant ce Monarque , parce qu'il luy en avoit parlé le premier , après les avoir veuës , & en avoir connu l'utilité , & que par son rapport , & le bien qu'il en avoit dit , il avoit excité la curiosité de Sa Majesté. Madame, Mon,

seigneur le Duc de Berry ,  
 Monsieur le Duc d'Orleans,  
 Monsieur le Marechal de  
 Noailles & la pluspart des  
 Ministres demanderent à voir  
 les mesmes operations qui  
 avoient esté faites devant le  
 Roy, M<sup>r</sup> de Lagarouste satis-  
 fit leur curiosité, & s'attira  
 de grands applaudissemens,  
 & de grandes louanges de  
 tous ceux qui 'es virent. Un  
 nombre infiny de Curieux &  
 de Sçavans , tant à Versailles  
 qu'à Paris , qui demanderent  
 à voir ces Experiences , furent  
 convaincus de leur succez.

N iij



## 150 MERCURE

Il paroist depuis peu une Lettre de Mr de Hautefeuille à Mr Bourdelot premier Medecin de Madame la Duchesse de Bourgogne , sur le moyen de perfectionner l'Oüye , avec deux Lettres de feu Mr Perrault de l'Academie Royale des Sciences sur le mesme sujet. Comme il y a dans cette Lettre, plusieurs choses sçavantes & des faits curieux , singuliers & peu connus , je vous ferois plaisir sans doute de vous en envoyer la Copie , d'autant plus qu'elle est sans nom

d'Imprimeur & de Libraire ,  
& que l'Auteur n'en a fait  
tirer qu'un petit nombre d'E-  
xemplaires pour donner aux  
personnes de sa connoissan-  
ce , mais l'abondance de la  
matiere dont j'ay à vous en-  
retenir, sur tout en temps de  
guerre m'empesche de rem-  
plir ma Lettre d'articles, dont  
la longueur seroit cause que je  
ne pourrois vous entretenir à  
fond des affaires du temps.

Puisque nous sommes sur  
ce qui regarde l'Oüye, je dois  
vous parler d'une personne  
qui est bien capable de le

N iij

flater : c'est, Mademoiselle de la Lande, fille du Surintendant de la Musique du Roy. Je vous ay déjà parlé de cet admirable Personne, lorsqu'elle chanta à la Conception pendant l'Octave de Pasques. Sa Majesté eut le plaisir de l'entendre chanter dans son Cabinet au commencement du mois de Septembre dernier, & elle parut si digne des grands applaudissemens qui luy avoient esté donnez par tous ceux qui avoient esté charmez de sa voix ; que le Roy l'écouta

depuis son souper jusqu'à qu'à l'heure de son coucher. Ce Prince dont le goust est superieur en tout , en fut si satisfait , qu'il luy dit des choses tout à fait obligantes. Rien ne marqua mieux le plaisir qu'il avoit pris à l'entendre , que l'ordre qu'elle reçut de chanter dans la Chapelle le jour de la Nativité de Nostre Dame: Tous ceux qui s'y trouverent ne se contenterent pas de se dire à eux mesmes qu'ils n'avoient jamais ouy mieux chanter. Mais ils firent écla-

## 154 MERCURE

ter leurs applaudissemens, qui formerent un concert de loüanges. Lorsque tant de voix s'élevent en mesme-temps pour en donner, elles sont excitées par le merite qui les arrache, & l'on ne peut douter qu'elles ne soient sinceres. Mademoiselle de la Lande n'a que quinze ans. On n'a jamais entendu une voix plus grande que la siennne : Elle est d'une douceur sans pareille, & tout a fait flexible : Elle a une legeteté de gozier, & une netteté qu'il seroit difficile d'expri-

mer avec une cadence mer-  
veilleuse accompagnée d'u-  
ne prononciation admirable,  
ce qui vient de ce qu'elle  
sait plusieurs Langues ; & ce  
qu'il y a d'admirable, & qui  
se rencontre en peu de per-  
sonnes, c'est qu'on ne s'ap-  
perçoit qu'à peine qu'elle  
ouvre la bouche pour chan-  
ter , au lieu que la plupart  
de ceux qui chantent des  
choses qui demandent beau-  
coup d'expression, n'en peu-  
vent donner autant qu'il est  
nécessaire, sans faire quelques  
grimaces.

## 156 MERCURE

Après vous avoir parlé d'une belle voix , je dois vous entretenir d'un fameux Organiste , c'est de Mr Garnier Organiste de l'Hostel Royal des Invalides. Le Roy qui dans tous les temps fait également attention à tout ce qui regarde le mérite , l'esprit , & les arts , vient de le nommer pour remplir la place de Mr le Bague Organiste de Sa Majesté dont je vous avertis la mort au mois de Juillet dernier en vous envoyant l'Epitaphe Historique de cet homme merveil-

leux fait par Mr Richar.  
Voicy un Madrigal du même  
Auteur adressé à Mr Gar-  
nier.

**D**U Prince le plus juste , & du  
plus grand des Rois  
Il est dont j'ay Garniers que vous  
estes le choix :  
De cet illustre mort qu'aujourd'huy  
rien n'efface  
Rendez vous par vos soins le digne  
Successeur ,  
Soyez de ses vertus , le grand Imit-  
tateur ,  
Prenez le même esprit , suivez la  
même trace  
Et qu'un zele rempli d'ardeur ,  
Vous attire de tous , & l'estime ,  
& le cœur.

Z



# 158 MERCURE

*Heureux élevé du Parnasse  
Louez qui vous élève à ce degré  
d'honneur  
Goutez en paix le fruit de ce  
bonheur  
Nul que vous n'a mieux scû mé-  
riter cette place.  
Quelle gloire pour vous d'avoir  
esté le choix  
Du Prince le plus juste ; & du  
plus grand des Rois.*

Mr de la Chaumette dont  
je vous ay parlé dans ma let-  
tre du mois de Juin dernier  
touchant les armes qu'il a eu  
le bonheur d'inventer pour  
faire de deux seuls Pistols,  
une bonne Carabine, & por-

ter à l'arçon un Mousqueton,  
ou Fusil comme un Pistoler,  
dont le Roy à inventé le res-  
sort qui fait la solidité de jon-  
ction , & dont les Chevaux  
Legers de la Garde en ont  
commencé l'usage , ainsi que  
je vous l'ay déjà marqué ,  
Mr le Duc de Monfort leur  
Commandant ayant beau-  
coup aidé à perfectionner  
ces nouvelles armes. Mr de  
la Chaumette , dis - je , à  
aussi inventé depuis peu , le  
moyen de faire de l'épée une  
hallebarde en la joignant à  
son Mousqueton , d'une ma-

## 160 MERCURE

niere tres solide, l'on en peut tirer & pointer en même tems, & éviter l'embaras, & la dépense d'une bayonnette. On peut dire qu'il a réformé tout l'armement du Cavalier, & que ceux qui s'en serviront ne seront ny embarrassés ny exposez à aucun accident, sans qu'il leur en coûte plus qu'à l'ordinaire. Mr de la Chaumet. re fait faire ces Armes dans l'Abbaye Saint Germain rue Furstemberg. Sa Majesté luy ayant accordé une gratification, il l'em.

ploye à les perfectionner & travailler à d'autres découvertes , & particulièrement aux moyens d'empêcher que les Vaisseaux ne fassent naufrage : Il fait faire des Pontons ou batteaux à peu de frais. Il en avoit inventé de cuir qu'il presenta il y a onze ans au Ministre de la Mer, mais un de ses Ouvriers en a porté l'invention en Allemagne, desorte que tout ce qu'il a mis au jour se trouve confirmé par l'usage, qui est la pierre de touche de beaux Arts.

*Octobre, 1702.*

O

## 162 **MERCURE**

Vous avez raison de dire que vous n'entendez parler que de Mr de Fer & de ses Cartes ; jamais homme n'a tant travaillé & tant fait travailler pour l'utilité & pour le plaisir du Public , je dis plaisir , parce qu'il y en a beaucoup à parcourir dans des Cartes , à l'abry & fort à son aise, une infinité de païs, & à voir les marches des Armées , ainsi l'on peut dire que jamais homme n'a fait voir tant de païs que M<sup>r</sup> de Fer. Il a donné cette année un Livre inquarto pour l'in-

telligence des affaires d'Italie, qui contient les Cartes generales & particulieres des Etats qui composent cette belle partie de l'Europe, accompagnez des Plans des principales Villes de chacun de ces Etats.

On remarque à la teste de ce Livre une grande feuille où l'on voit d'un coup d'œil les Routes des Armées, celles des Alliez peintes en bleu, & marquées de Fleurs de Lys, celles des Imperiaux peintes en rouge, & marquées avec des Aigles. Il n'y

O ij

## 164 MERCURE

a dans cette Carte que les lieux où les Armées ont passé. On voit par là que cette Carte n'a esté faite qu'au sujet de la Guerre; aussi est elle intitulée , *les Campagnes d'Italie*, en 1701. & 1702.

Un autre Livre in quarto, intitulé *le Theatre de la Guerre dessus & aux environs du Rhin* On trouve dans ce Livre les Cartes generales & particulieres de tous les Etats situez dessus & aux environs de ce fameux Fleuve, avec les Plans des principales Villes fortes.

Une Carte des Frontieres des Païs Bas Espagnols & Hollandois , intitulée *le Theatre de la Guerre* , où se trouve les nouvelles Lignes marquées depuis les environs de l'Ecluse jusqu'aux environs d'Anvers , & depuis Anvers jusqu'à la Mehagne.

Une cours du Rhin d'une feüille.

Un Carte des Etats des Princes armez au sujet de la succession de la Monarchie d'Espagne , avec la Route du Roy d'Espagne de Paris à Madrid , de Madrid à Barcelon-



## 166 MERCURE

ne, de Barcelonne à Naples,  
de Naples à Final, de Final à  
Milan, de Milan à l'Armée.

On voit aussi dans cette  
Carte la Route que les An-  
glois & les Hollandois tien-  
nent ordinairement pour en-  
trer par le Detroit dans la  
Mer Mediteranée.

Le Mantouïan, le Sera-  
glio, Cadiz, & le Détroit  
de Gibraltar en quatre pe-  
tites feuilles tres proprement  
gravées & fort correctes.

Une grande Carte de la  
partie de la Lombardie où  
est la Guerre, intitulée Carte

*nouvelle pour la Guerr d'Italie,*  
où sont marquez jusqu'aux  
moindres Fermes ou Cassines  
& les Marches & Campe-  
mens des deux Armées, mar-  
quées par des caracteres &  
des couleurs differentes, cel-  
le des Alliez par le Bleu, &  
celle des Imperiaux par le  
Rouge, & les lieux où les  
Armées ont campé, par des  
Fleurs de Lys & par des Ai-  
gles. On trouve au costé  
droit un Journal des Mouve-  
mens des actions des Alliez,  
& au gauche un autre Jour-  
nal qui regarde les Impe-

## 168 MERCURE

riaux Le même Auteur vient de remettre au jour la grande Souabe & la grande Allace, corrigées & augmentées au sujet des Guerres d'aujourd'hui.

Il continuë à vendre son Livre de la Succession de la Couronne d'Espagne.

Il travaille actuellement au Theatre de la Guerre d'Allemagne, où l'on verra le détail de la Forest Noire & des Villes Forestieres, ainsi que des Pais situez depuis Strasbourg jusqu'à Munich.

Il

Il donnera au mois de Janvier prochain la troisiéme & quatriéme Partie de son Atlas curieux. Tant de grands & curieux Ouvrages justifient, ce que j'ay avancé au commencement de cet Article, à l'avantage de M<sup>r</sup> de Fer. On peut dire qu'il previent les souhaits du Public, sur tout ce qui peut exciter la curiosité, en matiere de Cartes, & qu'il a toujours donné le premier les Cartes où les Armées ont fait des mouvemens depuis l'ouverture de la Guerre presente.

*Octobre 1702.*

**P,**

# 170 MERCURE

Les Vers qui suivent ont esté faits par Mr Denis Avocat en Parlement sur l'heureuse grossesse de Madame Brunet de Montforand, épouse de Mr Brunet de Montforand Conseiller au Parlement de Mets. Vous trouverez ces Vers, d'autant plus nouveaux qu'il s'en trouve peu qui ayant esté faits sur de pareils sujets. Ils sont naturels & font plaisir à lire.

*A Mour, Himen, Dieux pleins  
d'appas ;  
Tu plus digne objet qui respire  
Sous vostre glorieux Empire*

*Affermissez par tout les pas.*

*Caliste encor plus adorée*

*Sous le fier & vivant fardeau*

*Dont vos faveurs l'ont hono-  
rée*

*S'en fait un Triomphenouveau.*

*Je tremble à tous momens pour  
elle ,*

*Et mon cœur toujours inquiet*

*Partage sa frayeur mortelle*

*Au moindre faux pas qu'elle fait.*

*Elle porte la récompense ,*

*De ses pressants & chastes feux ,*

*Et par là remplit l'esperance*

*D'un époux cher autant qu'heu-  
reux ,*

*Pour vous , pour nous , veillez  
sans cesse*

*A la Garde de ce Tresor.*

*A la gloire qui vous en presse*

*Vostre devoir se joint encor*

P ij

# 172 MERCURE

*Conservez l'Enfant dans la Me-  
re.*

*Que tout prévienne ses desirs  
Qu'à l'envy tout cherche à luy  
plaire ;*

*Que les Graces & les Plaisirs ,  
Et qu'un joyeux accouchement  
Dissipant nos tendres alarmes  
D'un fils qu'on souhaite ardem-  
ment*

*Fasse à nos yeux briller les char-  
mes.*

*Ce sont nos vœux , ils auront lieu ,  
Le succès chaque jour l'explique.  
Il est seur que la voix publique  
Est l'Echo de la voix de Dieu.*

**Je vous envoie un Placet  
qui a esté présenté à Mon-  
seigneur le Duc de Bourgo.**

gne au nom des Capucins de Melun. Le Pere Pierre Joseph de Paris, fameux Predicateur de cet Ordre, est l'Auteur de ce Placet.

MONSEIGNEUR,

*Les plus vastes genies sont obligez d'avouer que leur esprit est trop borné pour comprendre le prix & l'excellence de vos augustes qualitez, & pour juger dignement de ce qui est le plus admirable ou de vostre esprit dont les lumieres sont si vives, le*

P iij



# 174 MERCURE

discernement si délicat ; les pensées si justes , & les connoissances si universelles , ou des Nobles Qualitez de vostre cœur qui ont paru avec éclat dans vostre premiere Campagne Vous vous y estes fait admirer , Monseigneur , par une ardeur intrépide , un courage heroïque , une prudence consommée , & un Noble sang froid ; Qualitez qu'on n'acquiert qu'après une longue experience ; & qui ne se trouvent que dans les Césars , les Alexandres & les Louis le Grand , unissant à une si grande valeur des manieres aussi No-

bles qu'honnestes , aussi pleines  
de bonté que de Majesté , qui  
vous ayant acquis l'amour &  
l'estime de toute l'Armée fait es-  
perer aux plus clairs voyans  
qu'estant digne Petit Fils du  
plus grand Roy du monde , &  
Fils du meilleur Prince de la  
terre , vous réunirez en vostre  
anguste Personne la grandeur &  
la bonté de l'un & de l'autre , &  
que vous serez un jour l'admini-  
stration de l'Univers. - Ce sont  
les vœux , Monsieur , de  
vos tres , humbles serviteurs les  
Capucins de la Ville de Melun ,  
Depositaires d'un Convent édi-

P iij

fié par la pitié du Roy Henry  
IV. entretenu par les charitez  
du Roy Louis le Juste, subsistant  
par les aumônes de Sa Majesté  
& de Monseigneur le Dauphin,  
ausquelles ils esperent de voir  
joindre dans peu le charitable se-  
cours de vostre protection. Vous  
assurant, Monseigneur, de prier  
jour & nuit, & pour vostre  
auguste Personne, & pour la plus  
noble, la plus illustre, la plus par-  
faite, & la plus accomplie des  
Epouses, ayant touïours les mains  
élevées au Ciel pour vous obtenir  
du Seigneur, & à toute vostre  
Posterité, autant de Victoires que

vous livrerez de Combats ; au-  
 tant de gloire que vous avez de  
 mérite , autant de triomphes que  
 vous aurez d'ennemis ; Et qu'à  
 l'exemple de nostre grand Mo-  
 narque , vous obligiez vos enne-  
 mis d'estre les Artisans de vostre  
 gloire , en vous procurant com-  
 me à Sa Majesté les moyens de  
 faire connoistre à toute la terre  
 que vous estes digne de gouver-  
 ner tout l'univers.

Monfieur l'Ele&teur de Ba-  
 viere s'étant emparé de Bibe-  
 rac après avoir fait entrer ses  
 Troupes dans la ville d'Ul-

## 178 MERCURE

me, je croy que vous ne serez pas fâchée d'apprendre que Biberach ou Bibach en Latin *Bibacum* ou *Biberaeum* est une Ville Imperiale, située dans le Pays d'Algou en Suabe, elle est sur le rivage de la riviere de Ruff. Ses eaux minerales, qu'on appelle dans le Pays, les eaux du Jourdain rendent le Territoire fort considerable. L'Empereur Othon II. se plaisoit fort dans cette Ville, il y a fait de longs sejours. Il l'avoit extrêmement embellie; mais elle n'est pas à présent à

beaucoup près si belle qu'elle l'estoit sous les Empereurs de la Maison de Süabe. Quelques Historiens parlent du deüil extraordinaire que les habitans de cette Ville porterent à la mort funeste du jeune Conradin le dernier de cette Maison Imperiale. Ils se couvrirent tous de sacs & de cendre & passerent trois jours & trois nuits sans boire ny manger , dans la Place Publique , heurlans comme des chiens.

Je vous envoie une lettre

# 180 MERCURE

de Munic qui vous fera con-  
noître de quelle maniere ,  
on s'y est réjouy des Con-  
questes de Mr l'Electeur de  
Baviere.

*Je suis ravy , mon cher Amy ,  
de vous informer des réjoüissances  
qui se sont faites icy , quand on a  
sçu les progrès de Monsieur l'E-  
lecteur. Madame l'Electrice don-  
na des ordres pour que la joye  
fust generale , & que tout le  
monde y prist part. Le Diman-  
che 24 Septembre fut choist  
pour marquer l'allegresse publi-  
que. Comme on avoit commencé*

à rendre des actions publiques de graces à Dieu , ce jour fut choisi pour donner un libre cours à la ioye de la Noblesse & du peuple de la Baviere. Il y eut des Feux de ioye dans toute la Ville, de grandes illuminations , & des Fontaines de vin qui coulerent toute la iournée ; & enfin la Feste fut terminée par un repas magnifique que donna Madame l'Electrice , à la haute Noblesse, & au principaux de la Ville. Il y avoit six tables de trente couverts , qui furent toutes servies à cinq services chacune. A la fin du repas il y eut un grand



## 182. MERCURE

*Bal de Masques, où il parut dix-huit bandes de Masques étrangers d'une magnificence surprenante, & dont la bonne mine & l'agilité extraordinaire, surprirent agreablement l'Assemblée. Le Bal finit à six heures du matin par une superbe Collation portée par cinquante six Morisques ; elle fut abandonnée au pillage, après quoy l'on entendit une décharge de Mousqueterie, qui termina la Feste. J'espère, mon cher Amy, avoir bien tost le plaisir de vous voir ; ie vous porteray une Traduction Françoisise du fameux Traité de Jure*

*Ecclesiasticorum*, qui est si rare. Vous en connoissez le mérite. Vous sçavez que cet ouvrage fut le precursor du celebre *Traité Theologique* de l'Auteur qui a tant fait de bruit en Hollande dans le dernier siècle. Feu Monsieur le Prince eut un jour la curiosité de voir cet Auteur. On sçait l'amour que ce grand Prince avoit pour les gens de Lettres : il luy fit un present considerable. C'est à son Ecole qu'Henaut ( ce grand Poëte François ) se pervertit , mais il fit une fin plus heureuse que luy. Jamais homme n'a tant aimé la solitude , il de-

184 **MERCURE**

meurois quelquefois six mois sans sortir de chez luy ; & il s'estoit retiré à la Campagne pour estre plus à l'abry de l'agitation du monde. On m'a assuré que son *Traité de l'Arc en Ciel* n'est pas perdu , qu'il y a un Moine à *Ausbourg*, qui en a decouvert une Copie. On assuroit pourtant comme vous sçavez , qu'il l'avoit brûlé avant sa mort. C'est un Religieux *Augustere* qui traduit son *Traité de Jure Ecclesiasticorum*. Adieu , mon cher Amy , embrassez nostre Amy *Gedeon*, nous esperons que suivant sa loüable coustume, il écri-

ra à Son Altesse Electorale sur  
ses progrès. Adieu encore une  
fois.

La suite du Journal de  
Fontainebleau que je vous  
envoie, vous fera connoître  
que le Roy ayant presque  
tous les jours monté à Che-  
val, ce Prince doit estre dans  
une parfaite santé.

Le Vendredy 20. du mois  
de Septembre. Il n'y eut  
point de Conseil, Monsei-  
gneur & Messeigneurs les  
Princes coururent le Loup.  
Le Roy se promena l'après-  
dînée en Caleche autour du

Octobre 1702.

Q

Canal , & dans les belles Routes du Parc. Madame la Duchesse de Bourgogne alla seule avec Sa Majesté. Les Dames de la Cour , de Madame la Duchesse de Bourgogne , suivoient dans une autre Calèche de Sa Majesté , & madame la Duchesse du Lude avec quelques autres Dames de la premiere distinction , alloient ensuite dans le grand Carosse du Roy , qui estoit suivy de ceux de madame la Duchesse de Bourgogne remplis par les Dames du Palais , & par quel-

ques autres. Il se trouva à cette Promenade quantité d'autres Carrosses des Princes, Princesses, Seigneurs, Dames & Particuliers suivans la Cour. Le Roy vit en passant sur le Parterre du Tybre treize Chevaux de Turquie qu'il trouva fort beaux. Monseigneur qui estoit revenu de bonne heure de la Chasse, vint à cette Promenade avec madame la Princesse de Conty. L'on s'arresta quelques momens autour d'un Bassin pour voir la Pêche des Cormorans. Madame ab-

Q ij

la se promener dans la Forêt , & son Carosse versa ; mais heureusement elle ne fut point blessée. Madame de Chastillon qui l'accompagnoit le fut legerement à l'épaule & au visage par une glace qui fut brisée.

Le Samedi 30. il y eut le matin Conseil Royal de Finances , & Chasse du Cerf l'aprèsdînée. Madame y alla avec Sa Majesté dans sa Calèche. Monseigneur & messeigneurs les Princes se trouverent les premiers au Rendez-vous. Madame la Du-

chesse de Bourgogne se promena en Carosse dans le Parc & dans la Forest. Les Comediens representerent le soir la Tragedie d'Amasis de Mr de la Grange, Maistre d'Hostel ordinaire de madame, & la Comedie de l'Ecole des Maris, de Moliere.

Le Dimanche premier d'Octobre, monseigneur le Duc de Bourgogne & monseigneur le Duc de Berry firent leurs Devotions dans la Chapelle des mathurins. Il y eut le matin Conseil des ministres. La Cour devint plus



## 200 MERCURE

grosse par l'arrivée des ministres Etrangers. Le Roy alla tirer l'aprèsdînée. Monseigneur & messeigneurs les Princes ne sortirent point. madame la Duchesse de Bourgogne se promena en Carrosse sur les bords du Canal, & dans les Routes du Parc.

Le Lundy 21 il y eut le matin chez le Roy Conseil des ministres, & Chasse du Cerf l'aprèsdînée, où madame la Duchesse de Bourgogne n'alla point. Madame y accompagna Sa majesté. Mon.

seigneur & messeigneurs les Princes s'y trouverent. Madame la Duchesse de Bourgogne se promena en Carrosse autour du Canal; & mit pied à terre au retour sur le Parterre du Tybre, pour joindre monseigneur le Duc de Bourgogne qu'elle y trouva avec lequel elle y fit quelques tours. Les Comediens representerent le soir la Comedie de Dom Japhet d'Armenie. Les Allards, fameux Sauteurs, firent ensuite quelques Scenes Italiennes muettes, accompagnées de Saults

surprenans, qu'ils avoient concertées.

Le mardy 3. il y eut le matin chez le Roy Conseil Royal de Finances. Monseigneur alla dés le matin à la chasse du Loup. monseigneur le Duc de Bourgogne, monseigneur le Duc de Berry & monsieur le Duc d'Orleans coururent le Cerf avec les chiens de Monsieur le Duc d'Orleans. Il y eut grande Toilette chez madame la Duchesse de Bourgogne, où la Cour fut grosse, & le cercle des Dames nombreux. Le  
Roy

roy alla tirer l'apresdînée, & Madame la Duchesse de Bourgogne se promena sur les bords du canal, & ensuite alla dans la Forest du costé de Franchard dans une Calèche découverte qu'elle conduisit elle mesme.

Le mercredy 4. il y eut le matin chez le Roy Conseil des Ministres, & chasse du Cerf l'apresdînée, où madame alla avec le Roy. Monseigneur le Duc de Bourgogne & monsieur le Duc d'Orleans furent de la partie. Madame la Duchesse de

*Octobre 1702.*

R

## 204 MERCURE

Bourgogne se promena en carosse dans le Parc, & alla ensuite au devant du Roy dans le vieux chemin de Paris, au retour de la chasse, qui se passa du costé de la Boissiere.

Mr de Melac arriva & salua Roy à son retour de la Chasse, & Mr le Comte de Ponchartrain apporta à Sa Majesté la nouvelle de l'arrivée de Mr de Chasteaurenaud, & de la Flote de la Nouvelle Espagne dans le Port de Vigo en Galice.

Le Jeudy 5. il y eut le

matin chez le Roy Conseil  
des Ministres. Sa Majesté  
alla tirer l'aprèsdînée. Mon-  
seigneur le Duc de Berry y  
alla aussi d'un autre costé.  
Monseigneur se promena en  
carosse avec Madame la  
Princesse de Contry dans la Fo-  
rest, & sur les bords du Canal.  
madame la Duchesse de Bour-  
gogne ne sortit point. Les  
Comédiens representerent le  
soir la Tragedie de Phædre  
de Mr Racine, & ensuite la  
Comedie de George Dandin  
de Moliere. Il arriva un Cou-  
rier de Mr de Villars, qui

R ij

## 206 MERCURE

informoit le Roy de son Passage du Rhin à Huningue, de la construction du Pont qu'il avoit fait sur cette Riviere , & de la Retraite des Ennemis qu'il avoit attaquez & chasséz de leurs Retranchemens.

Le Vendredy 6. il n'y eut point de Conseil. Le Roy alla à la chasse du Loup l'apres-dînée, Monseigneur , Monseigneur le Duc de Bourgogne , Monseigneur le Duc de Berry , Madame & Monsieur le Duc d'Orleans s'y joüerent ; Madame la Du-

chasse de Bourgogne en habit d'Amazone alla avec le Roy dans sa Caleche. Madamela Comtesse d'Estrées & Madamela marquise de Maulevrier avec de semblables habits; y allerent aussi dans une autre Caleche. Madame la Duchesse de Bourgogne donna le soir un repas ou retour de chasse dans l'Appartement de Madame de Maintenon à Monseigneur le Duc de Bourgogne & aux Dames. Madame courut en Caleche ainsi qu'aux autres Chasses:

R iij



## 208 MERCURE

Le Samedi 7 il y eut le matin Conseil Royal de Finances, & chasse du Cerf l'aprèsdînée, qui se passa comme les précédentes. Monseigneur & Madame, Mademoiselle d'Elbeuf, & Madame la Comtesse d'Estrées en Amazones. La chasse fut belle, & l'on prit deux Cerfs. Les Comédiens représenterent le soir la Comédie du Geolier de soy-mesme de Mr de Corneille le jeune.

Le Dimanche 8. il y eut le matin Conseil des Ministres.

Le Roy donna à Mr Pelle-  
tier de Souzy la place de Con-  
seiller d'Estat du Conseil  
Royal des Finances, vacante  
par la mort de M<sup>r</sup> de Pom-  
mereu. Il fit M<sup>r</sup> du Gué Ba-  
gnols Conseiller d'Estat ordi-  
naire, & Mr du Bois cy de-  
vant Prevost des marchands,  
& Procureur General de la  
Cour des Aides, fut fait Con-  
seiller d'Etat de Semestre. Le  
Roy alla tirer l'apreldinée.  
monseigneur se promena en  
carosse dans le Parc avec  
madame la princesse de Con-  
ty, & Madame la Duchesse

R iij

## 210 **MERCURE**

de Bourgogne s'y promena  
aussi avec les Dames.

Le Lundy 9. il y eut le  
matin chez le Roy Conseil  
d'Etat , & Chasse du Cerf  
l'aprèsdînée. Madame la  
Duchesse de Bourgogne vê-  
tue en Amazone y alla avec  
le Roy. Madame fut aussi  
de cette Chasse. Monsei-  
gneur , & Messieurs les  
Princes se trouverent a ren-  
dez vous. Madame la Com-  
tesse d'Éstrées & Madame la  
marquise de Maulevrier y pa-  
rurent avec des habits sem-  
blables à celui de Madame

la Duchesse de Bourgogne. Les Comédiens représentèrent le soir la Tragédie d'Andromaque de Mr de Racine, & le medecin malgré luy de Moliere. Le retour de Chasse que donna sur les sept heures Monseigneur le Duc de Bourgogne à madame la Duchesse de Bourgogne & à plusieurs Dames, les empêcha d'assister à la Comédie. Mr l'Ambassadeur d'Espagne reçut ce jour là un Courier de Madrid par lequel la Reine d'Espagne luy ordonnoit d'informer le Roy que les

## 212 MERCURE

Anglois & les Hollandois ayant renoncé à leur entreprise sur Cadiz., s'étoient rembarquez le 27. de Septembre, & que la Flote de la nouvelle Espagne sous l'escorte de Mr le Comte de Chasteaurenaud, estoit arrivée au Port de Vigo en Galice, où elle estoit en secreté.

Le mardy 10. il y eut le matin chez le Roy Conseil Royal de Finances, monseigneur courut le Loup, monseigneur le Duc de Bourgogne, & monseigneur le Duc

## **GALANT** 213

de Berry allerent tuer des Sangliers. Le Roy alla tirer après son diner, madame la Duchesse de Bourgogne se promena dans le Parc & dans la Forêt dans une Calèche découverte qu'elle conduisit elle même.

Le mecredy 11. il y eut le matin chez le Roy, Conseil des ministres, & l'aprèsdînée Chasse du Cerf, ou Monseigneur, messeigneurs les Princes, madame la Duchesse de Bourgogne, madame, & les jeunes Dames Amazonnes accompagnes

## 214 MERCURE

rent Sa Majesté. Monseigneur donna sur les six heures un retour de Chasse dans son appartement, où se trouverent Monseigneur le Duc de Bourgogne madame la Duchesse de Bourgogne Monseigneur le Duc de Berry, & beaucoup de Dames.

Le Jeudy 12. il y eut le matin chez le Roy Conseil d'Etat, & promenade en Calèches & en Carosses l'aprèsdînée. Madame la Duchesse de Bourgogne alla seule dans la Calèche du Roy.

Le cortege des Carosses fut fort nombreux. L'on fit plusieurs tours sur les bords du Canal , & dans les routes du Parc , & l'on vit la Pêché des Cormorants. Les Comédiens représenterent le soir la Comedie de l'Avare de Moliere , & les Alards firent ensuite de leur mieux.

Le Vendredy 13. il n'y eut point le matin de Conseil chez le Roy. L'apresdînée il y eut Chasse du loup , où monseigneur , messeigneurs les Princes , madame la Du-



## 216 MERCURE

chesse de Bourgogne , madame , & les jeunes Amazones , accompagnerent Sa Majesté. Madame la Duchesse de Bourgogne se promena au retour à pied sur le Parterre du Tybre. Le Roy reçut ce jour là un Courrier de Mr de Tallard.

Le Samedi 14. il y eut le matin chez le Roy Conseil Royal des Finances , & chasse du Cerf l'aprèsdinee , elle se passa comme la chasse du Loup du jour précédent. mademoiselle de Noailles augmenta le nombre des jeunes

Amazones de la suite de Madame la Duchesse de Bourgogne. Les Comédiens représenterent le soir la Tragedie d'Alcibiade de M<sup>r</sup> de Capistran, & la Comedie des Plai-  
deurs de Mr de Racine.

Le Dimanchē 15. il y eut le matin chez le Roy Conseil de ministres. monseigneur, monseigneur le Duc de Bourgogne, madame la Duchesse de Bourgogne, monseigneur le Duc de Berry, & plusieurs Dames dînèrent chez madame la Princesse de Conty, & y resterent toute l'après-

## 218 MERCURE

dinée. Le Roy alla tirer. Il arriva ce jour là un Courrier de Mr de Villars , qui faisoit sçavoir au Roy , qu'en s'étoit emparé par ses ordres de la petite Ville de Neubourg , de l'autre costé du Rhin , qu'il y faisoit construire un Pont , & que Mr de Guiscard y devoit passer avec son détachement.

Le Lundy 16. il y eut chez le Roy Conseil de Ministres à trois heures après midy. Monseigneur , Monseigneur le Duc de Bourgogne , Monseigneur le Duc de Berry , &

monſieur le Duc d'Orleans, coururent le Loup. Madame la Duchefſe de Bourgogne alla au Salut aux Baſſes Loges, à cauſe de l'Octave de la Feſte de Sainte Therèſe. Les Comédiens reprefenterent le ſoir la Comédie du Tarruffe de Moliere , & les Allards donnerent enfuite un nouveau divertiffement.

Le mardy 17. il y eut le matin chez le Roy Conſeil Royal de Finances. Le Comte de Choifeul arriva en poſte à midy & un quart , & appor-  
ta la nouvelle de la Victoire  
*Octobre 1702.* S

## 220 **MERCURE**

remportée en Allemagne le 14. par l'Armée du Roy , commandée par Mr le Marquis de Villars , sur le Prince Louis de Bade , General des Troupes Imperiales , & de celles des Cercles. Il y eut chasse du Cerf l'aprèsdinee , où Monseigneur , Monseigneur le Duc de Bourgogne , Madame la Duchesse de Bourgogne , Monseigneur le Duc de Berry , madame ; Monsieur le Duc d'Orleans , & les jeunes Amazones accompagnerent Sa Majesté.

Le mercredy 18. Mr le Com-

te d'Ayen arriva en poste à dix heures du matin, & apporta le détail de la Victoire de l'Armée du Roy en Allemagne, & les Drapeaux & Eendarts pris sur les Ennemis en cette occasion. Monseigneur courut le Loup. Monseigneur le Duc de Bourgogne & Monseigneur le Duc de Berry allerent tuer des Sangliers. Madame la Duchesse de Bourgogne monta dans une Calèche découverte avec plusieurs de ses Dames à onze heures & demie, & s'alla promener

S ij

## 212 MERCURE

dans la Forest jusqu'à cinq heures du soir. Elle donna un retour de chasse à six heures à Monseigneur le Duc de Bourgogne , à Monseigneur le Duc de Berry, & à ses Dames , dans l'Appartement de Madame de Maintenon.

Le Jeudy 19. Mr le Duc de Baños , Grand d'Espagne salua le Roy , après le lever de Sa Majesté. Il y eut le matin chez le Roy Conseil de Ministres. Madame la Duchesse du Lude donna à dîner à Monseigneur , à Madame la

Duchesse de Bourgogne, & à madame la Princesse de de Conty. Plusieurs Dames y furent invitées. Le Roy alla tirer l'apreldinée, & Monseigneur se promena avec les Dames en Carosse sur les bords du Canal, & dans les routes du Parc. Les Comediens représentèrent le soir la Tragedie de Rodogune de Mr de Corneille l'aîné, & l'après-Soupe des Auberges du sieur Poisson.

Le Vendredy 20. Il n'y eut point le matin de Conseil chez le Roy. monseigneur,



## 224 MERCURE

monseigneur le Duc de Bourgogne , & Monseigneur le Duc de Berry , coururent le Loup. Il y eut grande Toilette chez madame la Duchesse de Bourgogne. Mr le Duc de Baños eut l'honneur de la saluer à son retour de Flandres, avant que d'aller en Espagne. Le Roy alla tirer l'aprèsdinée. madame la Duchesse de Bourgogne se promena à pied dans l'Allée Royale , puis elle monta en Carrosse & fit quelques tours aux bords du Canal.

Vous trouverez à la fin de ma Lettre , la suite de ce Journal.

Les Vers qui suivent ne peuvent manquer de vous plaire ; ils sont faits sur un jeune Seigneur qui fait les délices de tous ceux qui le connoissent , & ont esté composez par un des hommes du monde qui fait le mieux des Vers. Vous n'en pouvez douter puisqu'ils sont de Mr de Senecé premier Valet de Chambre de la Reine.

# 156 MERCURE

SUR UNE BLESSURE

DE M<sup>r</sup> LE COMTE

DE NOAILLES.

STANCES.

**L**A Mort aux bords au Rhin vit  
le jeune NOAILLES :

Elle crut qu'Adonis estoit ressuscité,  
Et pour faire sa Cour au Démon des  
Batailles ,

Voulut, sur nouveaux frais , luy  
ravir la clarté.

**S**  
Elle a mille moyens de nuire ; & la  
perfide

Suborne pour ce crime un lâche Avan-  
turier :

Le

*Le coup part, le plomb vole, & la  
balle homicide*

*Frappe au travers du front l'intre-  
pide Guerrier,*

**S**

*La peur au même instant de l'As-  
sassin s'empare ;*

*Plus pâle, plus tremblant que l'Il-  
lustre Blessé*

*Il luy tourne le dos. Le Rhin, qui  
l'en sépare*

*A sa juste frayeur ne paroist qu'un  
fossé.*

**2**

*NOAILLES cependant tombe sur  
le rivage*

*Que son genereux Sang fait changer  
de couleur :*

*La Terre qu'il rougit, s'en promet  
l'avantage*

**Octobre 1702.**

**T**

## 228 MERCURE

*De voir naître en son sein quelque  
nouvelle Fleur.*

¶  
*Quel trouble pour d'Ayen! Quelle  
douleur amère!*

*Que servit à son cœur en ce pressant  
danger*

*Sa tendresse, impuissante à secourir  
son Frère,*

*Son courage, inutile à pouvoir le  
vanger.*

¶  
*Et les Graces en pleurs, & la Muse  
interdite*

*Vingt nuits à son chevet ont veillé  
tristement ;*

*Jamais pour ranimer le charmant  
Hippolite,*

*Esculape ne fut prié si rendre-  
ment.*

§.

*L'appareil de sa cure émouvoit les  
entrailles ,*

*Le Dieu qui l'ordonnoit avoit le  
cœur serré :*

*Mais quand les Immortels gemis-  
soient pour NOAILLES ,*

*Luy seul , souffroit ses maux d'un  
visage assuré.*



*Grâces ; consolez-vous : Muse ,  
chantez victoire :*

*Vos vœux touchent le Ciel ; l'Arrest  
est révoqué :*

*Mars consent à souffrir un Rival de  
sa gloire ,*

*Et la Mort s'applaudit du coup  
qu'elle a manqué.*

**Les Articles qui suivent  
regardent la mort de quel-**

T ij

ques Personnes de distinction decedées au commencement du mois d'Octobre. Vous trouverez des faits tres curieux dans plusieurs de ces Articles.

Dame Marie Françoise de Coucy, veuve de Messire Charles Comte d'Aprémont.

La Maison de Coucy tire son nom de la Terre de Coucy en Picardie. Le plus ancien dont on ait connoissance, est Dreux de Coucy, vivant en 1035 Il eut trois fils, dont le dernier Thomas Sieur de Vervins fut l'Au-

teur du Livre intitulé *la Loy de Vervins*. Enguerrand T. l'aîné continua la lignée, & eut Thomas pere d'Enguerrand II. qui épousa à cause de ses belles actions la Fille d'un Roy d'Ecosse, dont il eut Raoul ce fameux Guerrier, & cet excellent Poëte qui fit tant parler de luy sous le Regne de Philippe Auguste, autant par ses Exploits que par les Vers qu'il fit pour la Dame de Fayer qu'il aimoit, & à laquelle il ordonna à son Ecuyer de porter son cœur lors qu'il fut blessé au Siege

T iij



## 231. MERCURE

d'Acre l'an 1191. On ſçait, que le mary de cette Dame, ayant découvert la choſe, le luy fit manger dans un Ragouſt, & que l'ayant appris quelque temps après, elle ſe laiffa mourir de faim. Cette maiſon a donné de grands Prelats aux Eglifes de Metz, de Noyon, de Laon, & d'Amiens. Vous avez ouy parler de l'Hiftoire de cet Enguerand de Coucy, qui fit pendre trois jeunes Gentilſhommes qui ſe divertiffoient à tirer de l'Arc dans ſon Parc. Saint Louis qui regnoit alors,

luy voulut faire le même traitement qu'il avoit fait à ces jeunes gens ; mais il en fut empêché par les autres Seigneurs de Coucy, qui en ce temps là estoient d'une grande considération en France.

Il y a une Maison de Coucy dans la Province de Bresse, que quelques Auteurs ont crû sortir d'un même Tronc que celle dont nous venons de parler. Les Historiens qui ont écrit de cette dernière, luy ont donné une antiquité qu'ils ne

T iij

## 234 MERCURE

seroient pas peu embarrassés de justifier par titres. Ils la font descendre de ce fameux Chevalier Romain , Aulus Cornelius Cossus , qui défit le Roy Tolumnius ennemi des Romains , l'an 73 après l'expulsion des Rois de Rome , & plus de quatre siècles avant la Naissance du Repareur des Hommes. Guicheron est assez porté à croire que ceux cy sortent des Coucis de Picardie. Quoy qu'il en soit , ceux de Bresse sous le nom de Chasteauvieux ont fort brillé au-

trefois dans cette Provin.  
ce

On sçait assez combien la Maison d'Apremont est illustrée en Lorraine. Elle va de pair avec les Lenoncour, les d'Harraucour, & autres de ce rang là.

Monsieur Olier Avocat General du Grand Conseil, est mort âgé de vingt huit ans. Cette Famille a donné naissance au celebre Jacques Olier Instituteur du Seminaire de Saint Sulpice. Le merite & les services que ce grand serviteur de Dieu a

## 236 MERCURE

rendus à l'Eglise, ne doivent jamais estre effacez de la memoire des hommes. Sans entrer dans un grand détail de ses actions particulieres, il suffit de dire qu'il fit des establissemens de pieté dans presque toutes les Provinces du Royaume, & qu'il defricha la vigne du Seigneur, dans le Velay & dans le Vivarez, où son culte estoit presque aboly. Il envoya quelques Ecclesiastiques à Montreal dans la Nouvelle France. Il mourut comme il avoit vécu en 1657.

âgé de quarante-huit ans & demy. Le Pere de Mr Olier estoit Conseiller au Grand Conseil, & son grand Pere, Grand Audiancier de France.

Messire Jean . François Joly , Seigneur de Fleury la Mouffe, & autres lieux, Conseiller de la Grande Chambre. Il laisse entr'autres enfans de feuë Dame Magdelaine Talon , sœur du fameux President de ce nom, Messire Omer Joseph Joly de Fleury , Avocat General au Parlement , & Messire

## 238 MERCURE

Guillaume François Joly de Fleury Avocat General de la Cour des Aides. Celuy qui vient de mourir estoit fils de Messire N . . . . . de Joly, Conseiller au Grand Conseil, & de Dame N . . . de Bourlon, sœur de Madame de Fontenais Il y a eu un Eveque de Soissons de la Maison de Bourlon. Cette Dame estoit aussi sœur de Messieurs de Bourlon , Officiers en la Chambre des Comptes , & Mr Joly qui vient de mourir avoit une sœur qui avoit épousé feu Mr de Soudé,

Maistre des Comptes , & frere de Mr le Chevalier de Soudé , Commandeur de Mets. La maison de Joly est noble & ancienne. Elle est sortie du Parlement de Dijon où elle a possédé les premieres Charges , & où elle est alliée aux Brulards , aux la Berchere , aux Berbisy & autres Maisons illustres de ce Parlement. La mere de Mr l'Archevesque d'Alby estoit Joly , & sœur de pere de M<sup>r</sup> de Blanzay , President en la Chambre des Comptes de de Paris , & proche parent



## 240 MERCURE

de Mrs de Fleury. Celuy qui vient de mourir a toujours esté le modele d'un bon & parfait Magistrat.

Messire Claude de Bauffan, Chevalier Seigneur de Richegros, Conseiller du Roy en les Conseils, & Maître des Requestes de son Hostel: Il ne laisse point de postérité de feuë Dame Magdelaine le Boistel d'une Famille considerable, dont est Mr l'Abbé de Boistel qui demeure au Seminaire de S. magloire, où il vit dans une pratique rigoureuse des

vertus de son état, & dont le zele & l'exaétitude dans les fonctions de son miniftère, font d'une grande édification. Il a une Abbaye dont les Pauvres jouiffent plus que luy.

Mr de Bauffan avoit un frere Confeiller à la Cour des Aides. Leur maifon a toujours tenu un rang diftingué à Paris, où elle a eu des Emplois importants. La mere de ces Mrs eftoit parente de Mrs le Tellier, & le Chancelier de ce nom avoit une fi grande affec.

## 242 MERCURE

tion pour cette Dame, & une si grande confiance en elle, qu'il a souvent fait en sa faveur des demarches qu'on ne fait d'ordinaire que pour des parens & amis d'une sagesse éprouvée. Celuy qui vient de mourir avoit un merite generalement reconnu, & la reputation d'un bon magistrat.

Dame Elisabeth Poirel de Grandval, Epouse de Messire Jean du Fort, Conseiller du Roy & Maître ordinaire en la Chambre des Comptes. C'étoit une Dame d'un grand me-

rite & d'une grande vertu, caracteres qui semblent essentiels à ceux de cette Famille, puisque Mr Poirel de Granval, l'un des Fermiers Generaux a toujours fait voir une grande moderation dans des emplois où la fortune & les honneurs semblent vouloir à l'envy combler ceux qui les possèdent. Mr du Fort est d'une Maison fort connue, & qui fait une assez belle figure. L'estime que ce Magistrat s'est acquis dans la Chambre des Comptes luy doit tenir lieu d'éloge. Jamais on n'a fait

Octobre 1702.

V

## 244. MERCURE

voir une plus grande exactitude pour les devoirs de son estat, & un esprit plus propre pour les fonctions de la Magistrature. Heureux qui possède si bien les talens de son Etat.

Dame Catherine Lesné, Veuve de Mr Michel Bouvard, Chevalier, Seigneur de Fourqueux. Elle estoit Sœur de Madame de Pommereu. Veuve du Conseiller d'Etat qui vient de mourir, & Mere de Mr Bouvard de Fourqueux, qui a esté Conseiller au Parlement, est à

présent Procureur Général de la Chambre des Comptes à la place de Mr Rouillé du Coudray , Directeur general des Finances, dont il a épousé la Sœur. Elle laisse aussi une Fille mariée à Mr de Monthulé, Conseiller au Parlement.

Monsieur de Montauban, mort en Italie où il commandoit un Regiment de Cavalerie , estoit d'une ancienne Maison de Dauphiné sortie de la même souche que Messieurs de la Tour de Gouvernet. Il y a eu de cette mai-

V ij

## 246 MERCURE

son de Montauban un homme d'une grande distinction, & qui a esté Lieutenant de Roy en Franche-Comté. L'obstination de cette Famille à rester dans l'Herésie dont elle avoit sucqué le venin avec le lait, a causé le malheur & la fuite d'une partie de ceux de cette Maison. Une Dame Veuve d'un Seigneur de Montauban, s'est remariée depuis quelques années avec Mr Millerot, homme d'esprit & d'une tres agréable société. Mr de Montauban Exempt des Gardes

du Corps à eu la permission de vendre ce Regiment , & le Roy luy a donné un Brevet de Colonel.

Pendant que les uns meurent les autres cherchent les moyens de divertir ceux qui aiment à jouir de la vie. Il a parû à Fontainebleau avant le départ de la Cour, un nouveau Comedien ; il a joué Pirrhus dans la Tragedie d'Andromaque & les applaudissemens qu'il a reçus ont parlé pour luy , car il estoit question de dissputer une Place d'Acteur : Cependant com-



## 248 **MERCURE**

me on ne luy a pas trouvé tous les agrémens nécessaires à un Comedien, non pas du costé de son jeu, mais du costé de sa personne, & qu'il a crû que le choix qu'on devoit faire pouvoit balancer entre ses Rivaux & luy, il a plaidé sa cause auprès de monseigneur en luy adressant les Vers suivans : il est nécessaire de sçavoir pour l'intelligence de ces Vers que ce Comedien vient de Pologne.

**A MONSIEUR.**

*Ma taille, j'en conviens, n'est  
ny haute ny belle,*

*Mes Rivaux, sont ravis qu'on  
me la trouve telle;*

*Mais grand Prince après tout  
ce n'est pas la le fait.*

*Recevoir le meilleur est dit on  
vostre envie,*

*Et je ne serois pas venu de Var-  
sovie,*

*Si vous aviez promis de pren-  
dre le mieux fait.*

**L'esprit a secondé, le bon**

## 250 MERCURE

jeu de l'Acteur, & ils ont gagné leur Procez contre la raille, de maniere qu'il a esté reçu dans la Troupe. Ce Comedien se nomme le Grand.

Pendant que plusieurs cherchent à divertir d'autres travaillent à inspirer les moyens de faire Penitence. On vend chez Mr d'Houry Libraire rue Saint Severin au Saint Esprit, vis à vis la rue Zacharie, un livre intitulé *le Modèle des Penitens, ou Paraphrase nouvelle, en Vers François des Sept Pseaumes de la Penitence*

# **GALANT.** 251

*nitence, avec des Reflexions  
Chrestiennes sur chaque Verset,  
& une Priere à la fin de chaque  
Pseaume dédié au Roy Le tout  
de la composition de Mr Mau-  
gard de Troyes.*

*Ces Reflexions, cette Ver-  
sion, & ces Prieres sont si tou-  
chantes qu'on ne peut se las-  
ser de les lire : tout y est  
remply d'une sainte Onction  
qui plaît & qui instruit en mê-  
me temps. L'Auteur y a ajouté  
une Paraphrase en Vers Latins  
d'un stile Elegiarque, dont la  
douceur imite celle des Vers  
de Tibulle : Elle est suivie*

*Octobre 1702.*

*X*

## 252 **MERCURE**

d'une autre Paraphrase sur l'Exandiat, adressée au Roy d'Espagne. Cette Traduction est si belle, & convient si juste au temps, qu'il semble que le Prophete ait voulu marquer dans ce Pleaume ce qui se passe aujourd'huy.

Vous demeurerez d'accord des loüanges que je donne à cet Ouvrage, en lisant l'Approbation suivante : Elle a esté donnée par M<sup>r</sup> Savard, Docteur en Theologie.

*J'ay lu avec plaisir ce Manuscrit, dont les Reflexions, la Version, & les Prieres, m'ont*

*paru si belles, & si touchantes, que bien loin de luy refuser mon Approbation ; je l'ay jugé au contraire tres digne pour le salut des Ames & l'utilité du Public, d'estre mis en lumiere.*

**Vous avez sçu que la Flo-  
te des Indes , ou de la nou-  
velle Espagne, car cette Flo-  
te n'est connuë que sous ces  
deux noms , & ceux qui la  
confondent avec les Galions,  
ignorent que ce sont deux  
Flotes qui ont differens  
noms , & qui ne viennent  
pas la même année ; vous**

**X ij**

## 254 MERCURE

avec ſçu , dis-je , que la Flote de la nouvelle Eſpagne eſt arrivée à Vigo, dans le Royaume de Galice. Ce Port & le Cap de Finiſterre ſont fort connus , à cauſe du grand nombre de Vaiſſeaux qui y abordent. C'eſt dans ces endroits, qu'on voit la ſource de la fameuſe Riviere de Lima , connoë autrefois ſous le nom de *Leihé* , c'eſt à dire, *Oubly*. Cette Riviere paſſe de là dans le Portugal; Compoſtelle eſt la Capitale de Galice. Elle eſt fort celebre par les Pelerinages qui ſ'y font de routes les

parties de la terre. La Corona, Oronse, Mondonedo, Lugo & Tuy, qui est la Ville où mourut le Patron des Mariniers, Saint Elme, & non pas Saint Telme, comme l'écrivent nos Compilateurs, sont les Villes Episcopales de Galice. Les Sueves furent les Fondateurs de ce Royaume en 409. Il dura 174. & le dernier Roy en fut depouillé par le Tiran Andece, lequel le fut à son tour par Levigilde, Roy des Visigots, qui joignit ce Pays à ses Etats. Cent vingt huit.

X iij



## 256 MERCURE

ans après cette conquête , les Maures soumirent ce même Pays , avec le reste de l'Espagne. Il a souvent fait l'appanage des Puînez, soit sous les Princes Maures, soit sous les Rois d'Espagne.

On eut nouvelle à Madrid avant que la Flote fust arrivée à Vigo , qu'un Bâtiment de cette Flote res richement chargé , avoit abordé à San-Lucar , ayant esté séparé des autres en deçà du Canal. On apprit peu de temps après l'arrivée de la Flote entière dans le Port de Vigo , à la

reserve du Bâtiment qui estoit à San Lucar, & de quatre autres Bâtimens qui avoient relâché au Port de Saint Ander en Biscaye. Cette nouvelle donna d'autant plus de joye qu'on ne douta point que cette riche Flote ne fust en surêté, M<sup>r</sup> Renaud ayant depuis peu fait travailler aux Fortifications de ce Port. On sçut en même temps que M<sup>r</sup> de Chasteaurenaud se mettoit en estat de deffense, & qu'ayant vingt trois Vaisseaux, il en avoit fait débarquer une partie de l'Artil.

X iiij.

## 258 MERCURE

lerie pour deffendre le Port.

Ce Vice-Amiral dépêcha en même temps au Roy M<sup>r</sup> le Marquis de Chasteaurenaud, son Neveu, pour apprendre à Sa Majesté, l'arrivée de la Flote; mais ayant esté arresté vingt & un jour par les vents contraires, on n'a pû apprendre icy cette nouvelle que par Madrid, & l'on a sçu par la même voye que cette Flote est des plus riches qui soit venue depuis un grand nombre d'années, le retardement n'ayant servi qu'à faire grossir la charge. On ap:

prit peu de temps après que la Flote avoit esté déchargée, & que les effets avoient esté portez à plus de trente lieues dans les terres. Comme l'Espagne les doit à la France, que le Roy a envoyé deux grandes Flotes de suite pour les amener & les garentir du peril d'estre enlevez, ce qui ne s'est pû faire sans une grande dépense; il sembloit que ce Prince dуст faire conduire cette Flote dans un des Ports de France, & il y avoit d'autant plus lieu de le croire, que les Ennemis estant de-

## 260 MERCURE

vant Cadix, on n'y pouvoit débarquer toutes ces richesses, suivant l'usage ordinaire.

La maniere genereuse dont le Roy en a usé en cette occasion à tellement redoublé la confiance, l'estime, & l'amour que les Espagnols avoient déjà pour ce Monarque, qu'il seroit difficile qu'il y pussent rien ajouter. Ce qui excite présentement la curiosité, & qui donne de l'inquietude aux Anglois, & aux Hollandois, est de sçavoir de quelle maniere on en usera touchant les effets

que les Négotians de ces deux Nations ont sur la Flo-  
te. Tout ce qui leur apar-  
tient est sous le nom des Né-  
gotians d'Espagne , & la fi-  
delité des Negotians de cer-  
te Nation a toujours esté in-  
violable , les Françoisavoient  
beaucoup d'effets sur les Flo-  
tes d'Espagne , pendant la  
derniere guerre , & quelque  
haine que les Espagnols eus-  
sent pour eux , ils leur ont  
toujours gardé tres religieu-  
sement le secret : il s'agit  
aujourd'huy de le garder aux  
Anglois & aux Hollandois

## 262 MERCURE

qui ont des effets sur la Flote qui vient d'arriver ; mais quoy que leur fidelité ait jusqu'icy esté à l'épreuve, on doute qu'ils en doivent avoir pour ceux qui en ont usé avec eux , non pas comme des Ennemis , mais comme les plus cruels & les plus implacables Barbares , & qui sçachant la vivacité de leur Foy , & combien ils sont attachés à leur Religion, l'ont se semble tournée en derision & abattu leurs Autels avec d'autant plus de plaisir qu'ils sçavoient qu'ils se :

roient plus sensibles à ces coups qu'à tous ceux qu'ils pourroient leur porter.

Quoy que ce fait soit d'autant plus considerable qu'il n'y a rien qui touche davantage, & qui mérite plus d'attention que ce qui regarde la Religion, il s'en trouve un autre qui regarde directement l'affaire dont il s'agit, & qui justifieroit les Negotians Espagnols quand ils manqueroient à leur parole, puisqu'ils ne feroient que rendre infidelité pour infidelité.



## 264 MERCURE

Mr le marquis de Villadarias , & Mr le Duc d'Ormond estoient convenus d'échanger les Prisonniers faits devant Cadiz. Mr de Villadarias en envoya soixante , avec un Trompette à Mr le Duc d'Ormond , avant qu'il s'embarquast , & ce dernier nonobstant les paroles données , loin de renvoyer ceux qu'il avoit , a mesme retenu le Trompette. C'est rencherir sur l'infidelité , & violer les Loix de la Guerre d'une maniere dont on n'a point encore ouï dire , qu'il y ait

eu d'exemple , & l'on voit  
qu'en cette occasion , les  
Anglois , & les Hollandois  
ont cherché à rencherir sur  
l'infidélité , & ont traité les Es-  
pagnols , avec autant d'indi-  
gnité , que de cruauté ; de sorte  
qu'il paroist que ceux d'entr'eux  
qui leur tiendroient la pa-  
role , qu'ils leur ont toujours  
gardée inviolablement , com-  
mettroient un crime envers  
leur Patrie , puis qu'ils la peu-  
vent vanger , sans meriter de  
blâme , & sans avoir rien à  
se reprocher , les Anglois  
& les Hollandois leur ayant

montré l'exemple en manquant les premiers à leur parole, & les ayant par là dégagés de celle qu'ils leur ont donnée; ils rendront service au Roy & à l'Etat, puisque les sommes qu'ils découvriront serviront à défendre leur Patrie & leur Religion, contre des ennemis qui ne cherchent qu'à détruire l'une & l'autre, qui ont détruit leurs Autels, qui ont abbatu leurs Saints, & qui ont abusé des personnes consacrées à Dieu, ainsi que de leurs femmes & de leurs filles,

On dit que quelques Marchands de Cadiz s'estant crus dégagés de leur parole, & étant même persuadés qu'ils ne pouvoient la garder en conscience, après ce qu'ils ont vû de leurs propres yeux, ont déclaré pour deux millions d'effets appartenans aux Anglois & aux Hollandois; & on ne doute point que ceux qui sont fortement attachez à leur Religion, qui sont sincèrement touchez de de la maniere dont elle a esté traitée, à laquelle on ne peut donner d'épithete, par-

*Octobre 1702.*

Y

## 268 MERCURE .

ce que l'on n'en peut trouver d'assez forts, & qui aimant véritablement leur Patrie, suivront l'exemple qui semble avoir été inspiré du Ciel à ceux qui ont découvert des effets, qui entre les mains de leurs Ennemis, ne pourroient servir qu'à détruire leur Patrie & leur Religion, au lieu qu'entre les mains de leur légitime Roy, ils serviront à les défendre contre de pareils attentats, & à maintenir leurs Autels.

Pendant que les uns ne songent qu'à amasser du bien,

& vont jusqu'au fond des Indes pour en chercher, les autres abandonnent celui qu'il ont amassé. Mr de Pomereu est de ce nombre. Il est mort au commencement du mois d'Octobre, âgé de soixante douze ans. Il estoit Conseiller d'Etat ordinaire, & du Conseil Royal des Finances. On ne parvient point à des Postes si considerables, sans avoir rempli avec succez plusieurs Emplois de distinction. Le Roy connoissant la capacité de Mr de Pomereu, & la par-

Y ij

## 280 **MERCURE**

faite intelligence qu'il avoit de toutes les Affaires, l'avoit nommé Chef du Conseil de Madame, après la mort de Son Altesse Royale Monsieur. Feu Mr de Pomereu avoit esté Prevost des Marchands. Il avoit épousé Dame N..... le Net d'une bonne Maison de la Robe, dont il a eu Mr de la Bretesche Maître des Requestes, qui a épousé Dame N..... Bernard, d'une ancienne Maison de Dijon, dont plusieurs ont eu des Charges dans le Parlement, & dont

estoit le fameux Pere Bernard , appelé vulgairement le *Pauvre Prestre* , parce qu'il donnoit tout aux Pauvres , & ne se reservoit rien. Il est enterré à la Charité. Feu Mr de Pomereu laisse deux filles , qui sont Madame la Presidente Rossignol , & Madame d'Aubonne , épouse de mesire M..... le Fevre d'Ormesson. Mr de Pomereu estoit d'une tres ancienne maison de la Robe. Son pere estoit President au Grand Conseil. Celuy qui vient de mourir avoit pour frere Mr



## 272 MERCURE

de Pomeréu Gouverneur de  
Doüy. Il estoit d'un se-  
cond lit. Il avoit une sœur  
qui estoit veuve de Mr de  
Marivaux , premier Gentil-  
homme ordinaire de feu  
Monseur , Bailly d'Epée de  
la Ville & Duché d'Erampes ,  
& Gouverneur Capitaine de  
la même Ville. La place de  
Conseiller au Conseil Royal  
des Finances estant vacan-  
te , le Roy a choisi pour la  
remplir entre tous les Pre-  
tendans , dont le nombre  
estoit grand, Mr Pelletier de  
Souzy , Conseiller d'Etat or-

dinaire , & Surintendant des Fortifications. Il est Frere de Mr Pelletier , cy-devant Contrôleur General des Finances , & ministre d'Etat. On doit regarder Mr de Souzy comme un homme d'un genie supérieur , & capable des plus hauts Emplois : on en peut juger par la maniere dont il s'est acquitté de tous ceux dont il a rempli les fonctions.

Mr du Gué Bagnols est monté à la place de Conseiller d'Etat ordinaire de feu Mr de Pommereu.

## 274 MERCURE

La Maison du Gué est ancienne dans la Robe, & elle y a eu des Emplois d'une grande distinction. Le Pere de Mr du Gué estoit Maistre des Comptes, & celuy cy avoit un Frere aussi Maistre des Comptes, qui eut pour Fils Mr du Gué, aussi Conseiller d'Etat, lequel eut pour Filles madame du Gué, Epouse de celuy qui vient de monter à la Charge de Conseiller d'Etat ordinaire, qui par consequent se trouve Oncle à la mode de Bretagne de son Epouse. La seconde

conde fille est Madame la Marquise de Coulanges.

Ce Mr du Gué eut aussi pour Fils Mr du Gué Président à la Chambre des Comptes dont ces Dames estoient Sœurs. Celuy qui vient de monter à la Charge de Conseiller d'Etat ordinaire, a esté Intendant en Flandres, & il a fort brillé dans le Conseil dans le temps qu'il estoit Maistre des Requestes.

Cette Promotion ayant fait vacquer une place de Conseiller d'Etat Se-mestre,  
*Octobre 1702.* Z

## 276 MERCURE

le Roy en a pourveu Mr Bosc  
Procureur General de la  
Cour des Aides , & cy-de-  
vant Prevost des Marchands  
dont il a si dignement rem-  
ply toutes les fonctions , au  
gré de la Cour & de la Ville  
qu'il a esté renouvelé dans  
plusieurs élections.

Sa Famille est connue à  
Paris depuis un grand nom-  
bre d'années , Mr son Pere  
avoit une des premiers Com-  
missions de l'Epargne , & il a  
exercé cet employ avec un  
tres grand desintereusement,  
Feu Mr Bontemps avoit

épousé la Sœur de Mr Bosc  
qui vient d'estre fait Conseil-  
ler d'Etat. Il a obtenu du Roy  
pour son fils l'agrément de  
sa Charge de Procureur Ge-  
neral de la Chambre des  
Comptes.

Monsieur Petit , Premier  
Medecin de Monseigneur le  
Dauphin , ayant fait voir son  
habileté dans sa Profession  
en trouvant le moyen de vi-  
vre longtemps , a fait con-  
noître que son Art, qui ne  
peut rendre immortel , peut  
quelquefois prolonger la vie.

Z ij

## 278 MERCURE

Il l'a quittée dans un âge où l'on ne souhaite plus de vivre, que parce qu'il est naturel à tous les hommes de craindre la mort. Mr Petit estoit d'une bonne Noblesse de Normandie, & avoit exercé la Medecine à Paris avec un si grand succès, que le seul bruit de sa réputation le fit parvenir à l'honneur d'être Premier Medecin de Monseigneur le Dauphin. Son âge ne luy ayant pas permis pendant les derniers mois de sa vie, de veiller à la santé de ce Prince, le Roy

nomma pour remplir les fonctions d'une Charge qu'il n'estoit pas en estat d'exercer, Mr Boudin, Medecin ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne, qui dans un âge peu avancé s'étoit acquis tant de reputation qu'il avoit esté élu Doyen de la Faculté de Paris, qui a toujours un Doyen d'election, afin d'en avoir un de merite, & qui puisse estre en estat d'agir pour le bien des affaires de la Faculté, au lieu que plusieurs Corps se contentent d'avoir

Z iij



## 280 **MERCURE**

le plus âgé pour Doyen , qui souvent à cause de son grand âge , se trouve incapable de l'application que l'on doit avoir pour veiller aux affaires , & au bien d'un grand Corps. Pendant que Mr Boudin a fait toutes les fonctions de Premier Medecin auprès de Monseigneur, il a fait connoître qu'il avoit toutes les qualitez qui pouvoient lui faire meriter cette place; de sorte que le Roy sçachant que ce Prince estoit content de luy & qu'il avoit l'approbation de Mr Fagon , Sa Majesté a

crû, ne la pouvoir remplir après la mort de Mr Petit, d'une personne qui fust plus agreable à Monseigneur; ainsi elle a donné à Mr Boudin la Charge de Premier Medecin de ce Prince. Ce choix l'élève non seulement au second poste de la Medecine; mais il fait voir aussi que la Science dans son Art a devancé son âge, & luy établit avec agrément une fortune considerable; mais ce qui doit luy faire infiniment plus de plaisir que tous les grands avantages qu'il trou-

. Z iij

## 282 MERCURE

ve dans ce choix du costé de la gloire, & du costé de la fortune, est qu'il aura le sensible plaisir de passer toute sa vie auprès d'un des meilleurs Princes du monde, & de le voir tous les jours. Vous ne doutez pas que ce nouveau Premier Medecin n'ait esté complimenté de toute la Cour: c'est un Pays où l'on est prompt à remplir ces sortes de devoirs.

Comme on ne peut avoir trop de consideration pour ceux qui ont soin de la santé des grands Princes, & qu'ils

doivent estre distinguez par des titres d'honneur , & proportionnez à la grande confiance que l'on a en eux , & aux soins de la santé precieuse qui leur est confiée , & dont souvent peut dépendre le repos d'un monde entier , Sa Majesté qui ne fait jamais de graces à demy , lors qu'elle est convaincuë du merite de ceux à qui elle en fait , donna à Mr Boudin le Brevet de Conseiller d'Etat le lendemain qu'elle l'eut nommé Premier Medecin de Monseigneur.

## 284 MERCURE

Messieurs de la Faculté ayant sçû qu'il avoit esté nommé à cette importante Charge, résolurent que leur Doyen accompagné de huit Docteurs de leur Corps en Chaperon & en Robes, iroient luy faire compliment, & ces Messieurs ayant sçû que Mr Boudin estoit à Paris le 24. d'Octobre, ils se rendirent chez luy, & Mr Farcy Doyen de la Compagnie, & qui est fort estimé dans ce Corps, porta la parole.

Il fit d'abord connoître

que les Deputez ses Colle-  
gues & luy avoient reçu ordre  
de leur Compagnie de l'assu-  
rer en son nom qu'elle estoit  
tres-vivement penetrée de  
joye de ce qu'il avoit plû à  
Sa Majesté confier à ses sages  
conseils la santé qui luy est la  
plus chere, & qui est la plus  
precieuse à ses Sujets, après  
celle de sa Personne Royale.  
Il ajouta que la Faculté ju-  
geroit que ce choix estoit d'autant  
plus avantageux à Mr Boudin  
qu'il estoit l'ouvrage du discer-  
nement d'un grand Roy, dont  
la sublimité de l'esprit estoit in-

## 286 MERCURE

comparable, & qui ne s'estoit déterminé à l'élever à la dignité de Premier Medecin de Monseigneur le Dauphin, qu'après avoir voulu luy mesme observer la justesse de sa conduite depuis quelques années. & luy avoir ordonné de veiller continuellement à la santé de ce Prince. Mr de Farcy dit ensuite, que la Compagnie n'estoit pas moins persuadée que la promotion de Mr Boudin ne venoit pas seulement de ce que Monseigneur avoit une extrême confiance en sa capacité; mais aussi d'une genereuse reconnoissance.

de ses assiduez auprès de sa  
 Personne , il continua , en  
 disant à Mr Boudin de jouir  
 avec plaisir , & de jouir long-  
 temps de la gloire qu'il avoit  
 scû acquerir ; il fit voir en-  
 suite que la Faculté y devoit  
 prendre la part qui luy ap-  
 partenoit legitimement , &  
 que ce droit estoit suffisam-  
 ment estably ; il le prouva  
 en faisant voir qu'elle l'avoit  
 amoureusement élevé dans  
 son sein , & en faisant une  
 peinture de tout ce qu'elle  
 avoit fait pour luy , & de



## 288 MERCURE

sous les estats où elle l'avoit  
veu dans son Corps. Il finit  
en disant que puisque tout ce  
que la Faculté avoit fait pour  
Mr Boudin , luy avoit fait me-  
riter la haute estime où il estoit  
dans l'esprit du Roy , & luy  
avoit attiré la bien veillance de  
Monseigneur le Dauphin , il se  
trouvoit engagé à protéger la  
Faculté, qu'elle s'en tenoit assu-  
rée , & qu'elle en esperoit dans  
la suite de puissans secours.

Mr Boudin ne faisant pas  
seulement profession de la  
Medecine , mais aussi des  
belles Lettres, & ayant tou-

jours esté reconnu par ceux qui le connoissoient à fond, non seulement pour un homme d'esprit, mais aussi pour un homme qui a beaucoup d'érudition, répondit avec toute la politesse, tous les sentimens de reconnoissance, & tout l'esprit possible au compliment de Mr Farcy, & le regardant ainsi que tous ceux qui l'avoient accompagné comme représentant le Corps de la Faculté, il les conduisit jusqu'à leurs Carosses.

Mrs les Apoticaire firent

## 290 MERCURE

une pareille députation à Mr Boudin, & Mr Peager premier Garde en Charge, porta la parole au nom de la Compagnie. Il fit un très beau compliment. Le peu de place qui me reste, m'empêche d'entrer dans un plus long détail de cet article. Ces Messieurs furent reçus avec les mêmes honnêtetez de Mr Boudin, & comme ils representoient tout le Corps au nom duquel ils estoient venus faire compliment, ils furent reconduits jusqu'à leurs Carrosses.

# **GALANT** 291

Les Vers qui suivent sont  
de M<sup>r</sup> de Senecé , c'est tout  
dire.

**A MONSIEUR BOUDIN,**  
nommé par le Roy à la  
Charge de Premier Medec-  
in de MONSEIGNEUR.

**B**ien vous en soit , de l'honneur  
solemnel

Dont le renom par nos Provinces  
vole :

**LOUIS LE GRAND,** digne d'être  
éternel

Vous établit Lieutenant Colonel  
Du Medecin & du Pharmacopole ,  
Et dans un âge , où le Docteur Fer-  
nel

Octobre 1702. Aa

## 292 MERCURE

*Encor étoit sur les bancs de l'Ecole.*

*Qu'il vous est doux, de voir qu'à  
votre foy*

*Soit confié l'Auguste fils unique,*

*Sur qui la France appuye, après  
son Roy,*

*L'espoir commun, la Fortune Pu-  
blique !*

*Comblé serez & de biens, & d'é-  
clat,*

*En conservant une tête si chere :*

*Point ne sera trop fatigante affai-  
re ;*

*Voulez-vous plaire à la Cour ? à  
l'Etat ?*

*Faites si bien, que n'ayez rien à  
faire.*

**La Charge de Medecin  
ordinaire de Madame la**

Duchesse de Bourgogne, ayant vacqué par la nomination de Mr Boudin à celle de Premier medecin de Monseigneur, plusieurs medecins distinguez dans leur Profession, se sont presentez pour acheter cette Charge, & en ont demandé d'agrément, non seulement parce qu'elle est considerable, & qu'elle donne un grand relief à ceux qui la possèdent, mais aussi par le sensible plaisir que l'on ressent de servir une Princesse; dont l'esprit & la bonté ré-

A a ij

## 294 MERCURE

pondent à la grandeur de son rang, & par les agréments que l'on en reçoit lorsque l'on est attaché à son service. Mr Bourdelin, Docteur de la Faculté de Paris, s'estant trouvé du nombre des Prétendants à cette Charge, a eu le bonheur d'obtenir l'agrément qu'il demandoit. Je ne dis rien du pere de cet habile Medecin, sa réputation est assez connue, & tant de Malades se sont loüez de luy, tant qu'il a vécu, & courroient en foule à ses remedes à cause du grand nombre de ceux

qu'il guerissoit tous les jours, qu'il mérita une place à l'Académie des Sciences, dans le temps que ces places étoient rares, parce que le nombre de ceux qui composoient cette Académie estoit beaucoup moins grand qu'il ne l'est aujourd'huy. Mr. Bourdelin qui vient d'acheter la Charge de Mr Boudin, est aussi de cette Académie. La place qu'il y occupe faisant connoître son mérite, me dispense de faire son éloge. L'esprit est hereditaire à cette Famille, Mr. Bourde-



## 296 MERCURE

lin son Frere, Conseiller au Chastelet, est de la celebre Academie des Medailles & Inscriptions. Il sçait plusieurs sortes de Langues, ce qui luy donne lieu de servir l'Etat. Je ne dois pas m'expliquer davantage sur cet article.

Quoy que ma dernière Lettre fasse mention de ce qui s'est passé en Andalousie après l'arrivée de la Flore d'Angleterre & de Hollande, je dois vous faire part de deux pieces curieuses qui n'étoient pas encore venues à ma con-

naissance lorsque je fermy  
ma Lettre. Voicy la pre-  
miere.

LETTRE

DE MONSIEUR

LE DUC D'ORMOND,

A M<sup>r</sup> LE MARQUIS

DE VILLADARIAS.

*La mauvaise reception que vous  
avez faite aux Troupes qui  
venoient sous nos ordres de la part  
de l'Archiduc d'Autriche, pour-  
roit vous couter cher, Monsieur,  
aussi bien qu'à vos Compatriotes,*

## 298 MERCURE

Sa Majesté Imperiale aura des voyes plus seures que celle sur lesquelles elle avoit crû pouvoir faire un fondement, & peut-être voudrez vous reclamer sa clemence quand elle n'aura pour vous qu'une juste indignation ; il en est temps encor, Monsieur, songez à reparer vostre faute, je vous promets de faire si bien vostre paix, que vous serez regardé avec toute sorte de distinction dans une Cour où vous verrez fleurir l'ancienne liberté Castillane, après que le véritable Roy sera placé sur son Trône. La Reine, d'Angleterre, ma Souveraine, m'a fait l'honneur de me confier une lettre de Créance pour garentir tous les Traitez que je feray avec vous ; encor un coup, mon cher Monsieur, songez aux moyens de  
vous

*vous agrandir, & de vous affranchir avec le reste de vos Compatriotes. J'attendray vostre reponse par ce Lieutenant que le Trompette vous annoncera. Je ne doute pas que vous ne communiquiez ma lettre à vostre Conseil. Je suis avec estime vostre tres-humble serviteur.*  
*Le Duc d'Ormond.*

Cette Lettre estoit peu capable d'ébranler la fidélité d'une ame ferme, mais quand elle auroit esté faite sur des fondemens qui auroient paru plus solides, & sur des apparences plus capables de tromper, & de seduire des cœurs interessez, qui

*Octobre 1702.*

**B b**

## 300 MERCURE

sacrifient tout à la fortune ,  
les Espagnols aiment trop  
l'honneur , & la gloire , &  
gardent trop inviolablement  
les Sermens qu'ils ont faits  
à leurs Souverains pour écou-  
ter des propositions pareilles  
à celles du Duc d'Ormond.  
Je n'avance rien que tous  
ceux qui connoissent la Na-  
tion Espagnole ne soient  
prests de soutenir. La Let-  
tre qui suit le confirme assez  
bien.

GALANT 301

# RE'PONSE

DE MONSIEUR

DE VILLADARIAS

A MONSIEUR

LE DUC D'ORMOND.

*SI le Roy mon Maistre avoit pu prévoir la temerité que ses Ennemis ont eu , de venir en cette rade pour suborner ses sujets , Sa Majesté m'auroit donné des instructions pour répondre avec cette Politesse , dont le seul Duc Dormond est capable , a toutes les propositions qu'il me fait de la part de l'Empereur & de l'Archiduc. Je respecte en*

B b ij

ces deux Printes le caractère de leurs Majestez ; mais je me trouve fort glorieux de pouvoir résister à leurs promesses , avec autant de fermeté que j'ay peu d'émotion, en aprenant leurs menaces. Philippe V. est mon Roy , pour qui j'ay juré de répandre jusques à la dernière goutte de mon sang : ce sont les sentimens que des Sujets doivent concevoir , d'un Prince instruit en l'Art de gouverner, par un Ayeul dont le regne fait envie à toutes les Cours de l'Europe. Désabusez vous donc , Monsieur , de vos idées mal conçues , ayez meilleure opinion d'un homme qui mérite de vous estre cher, ou recommencez vos attaques , si vous voulez avoir d'autre réponse du Conseil que vous me priez de consulter , & vous sentir & si n us

*sommes disposez à faire nostre devoir en gens qui n'ont autre chose à craindre que les châtimens dus à la trahison & à la révolte. Nous n'avons que des genereux exemples dans nos Ancêtres ; ils n'ont jamais cherché leur élévation dans le sang ny dans la fuite de leurs Rois, Mori pro Patria est ma devise. Vous pouvez la communiquer à la Princesse qui gouverne l'Angleterre ; jouissez de ses faveurs tant que vous le pourrez , Monsieur , & croyez moy avec consideration. Monsieur , Votre tres humble Serviteur le Marquis de Villadarias.*

Ce Marquis estoit si peu disposé à écouter les propo-

Bb iij



## 304 MERCURE

sitions du Duc d'Ormond qu'il ne tarda pas longtemps à luy faire réponse : cette réponse sage , & fiere marque combien il avoit esté indigné qu'on luy eust fait de pareilles propositions & fait voir le caractere d'un honneste homme en batant en ruine Mr le Duc d'Ormond.

La Lettre de ce Duc n'ayant rien operé , & l'attaque du Fort de Maragorda luy ayant mal réüssi , les Ennemis commencerent à penser à leur Retraite , mais

avant que de vous en entre-  
tenir, j'allois vous parler en-  
core une fois de l'attaque qui  
leur fut si désavantageuse &  
qui fit briller les Troupes des  
deux Couronnes & la ma-  
nœuvre de leurs Batimens.

Ce que je vous envoyay  
le mois passé touchant cette  
affaire de Matagorda, estoit  
tiré de plusieurs Relations  
venuës de Cadiz; je vous fais  
part aujourd'huy d'une Let-  
tre envoyée du même lieu à  
Madrid touchant la même  
affaire, afin qu'ayant vû tout

B b iiij

ce qui a esté écrit sur cette affaire par les François & par les Espagnols , vous en puissiez mieux juger.

*Les Ennemis ont attaqué à plusieurs reprises le Fort de Matagorda & toujours avec beaucoup de perte de leur costé & peu du nostre. Le feu de nos Galeres & de nos Vaisseaux a détruit leurs precautions & les a chassés des Retranchemens qu'ils faisoient pour leur attaque & pour leur défense. Ayant vu que leurs attaques ne leur servoient de rien , ils entreprirent d'assiéger ce Fort dans les formes ; mais le Comte de Hernan Nunez qui commande nos Galeres & nos Vaisseaux , les deconcerta , ils voulurent bombarder cette Place , mais*

cela ne leur réussit pas mieux. Ils vinrent attaquer nos Vaisseaux avec des Fregates legeres pour empêcher l'effet de nostre Artillerie. Mais après quatre heures de Combat par Mer & par Terre, ils furent encore obligez de se retirer avec beaucoup de perte. Ils obtinrent la liberté de retirer leurs Morts. On remarqua par beaucoup de demonstrations qui marquoient leur chagrin, qu'ils en trouverent un qui devoit estre un de leurs principaux Chefs. Leurs Bombes ne nous ont pas beaucoup nuy, & n'ont tué personne; elles n'ont fait d'autre mal que de blesser legerement avec un éclat deux de nos soldats; Il en tomba plusieurs entre nos Vaisseaux & nos Galeres, mais sans faire au-

308 **MERCURE**

cun dommage. Voyant qu'ils n'avançoient rien par Mer, ils firent leurs derniers efforts par terre. Ils dresserent quelques bateries que nôtre Artillerie détruisit bientôt. Nos Chefs se joignirent au Port de Suazo pour convenir entr'eux de ce que chacun auroit à faire. Le Gouverneur de Cadix offrit de donner au Comte de Hernan Nunez quelques vieilles Troupes de la Garnison, pour mettre à la teste des nouvelles qu'il commande. Le 16. le Comte s'estant aperceu que quelques corps des Troupes Ennemies tâchoient de s'approcher à couvert le long de la coste, il sortit avec deux Galeres, & il les chargea avec tant de succes, que plus de la moitié furent tuez, & le reste prit la fuite, Les Enne-

mis des abusés se retirèrent de nuit, avec tant de precipitation qu'ils laisserent dans leurs retranchemens beaucoup de poudre, & tous leurs outils propres à remuer la terre. On y trouva un tres-grand nombre de corps morts, & entr'autres celuy du General Colombine, & du Chevalier Thomas Smith, Quartier Mestre General, un de leurs principaux Chefs. Nos gens sortirent pour razer ces travaux, & pour profiter des dépouilles. Les Ennemis allerent à Puerto Real, qu'ils abandonnerent pour passer à Sainte Marie, le Prince Darmstadt a écrit une Lettre seditieuse à la Ville & au Chasteau de Xerez, leur conseillant de reconnoistre l'Empereur pour leur Maistre legitime. La réponse a esté, qu'ils

*sacrifiroient leurs biens & leur vie  
pour la deffense de leur legitime  
Roy , & pour leur Patrie.*

Pendant que les affaires des Anglois , & des Hollandois alloient si mal en Andalousie , & que le mauvais succez de leurs Armes égaloit celuy de leurs Manifestes, on faisoit des gageures en Angleterre, & en Hollande non pas pour la prise de Cadix on s'en tenoit assuré , mais pour le temps qu'on la prendroit les uns gageant pour un temps & les autres pour un autre : cependant , non seulement cette Ville n'a point esté prise , mais les Anglois & les Hollandois ont plus perdu que les habitans du Pays. En voia

cy la raison. Lorsque à l'approche des Flotes tous les Négocians & les habitans de Sainte Marie en firent sortir leurs effets pour les mettre à couvert, les Anglois & les Hollandois qui en avoient dans cette Place croyant que ceux de leur Nation auroient des égards pour eux ne se presserent point de les enlever; de sorte qu'il y en avoit encore beaucoup lors que le mauvais succez de la descente obligea les Troupes des deux Nations à se rembarquer, le chagrin qu'il en eurent leur inspira une telle fureur, qu'ils emporterent tout ce qu'ils trouverent dans Sainte Marie, sans avoir aucune considération pour qui se fust & sans vouloir



## 312 MERCURE

mesme y faire aucune attention ainsi le malheur n'est tombé que sur les effets de Négotians des deux Nations qui avoient crû soumettre l'Espagne après leur débarquement , leurs mesures estoient bien mal prises , puisqu'ils croyoient que leurs Manifestes feroient tout ce que leurs Troupes devoient executer , mais ayant manqué de chevaux , ils ont manqué de tout puisque l'on ne peut rien tirer d'un Pays où l'on ne peut penetrer , & où l'on ne peut faire de courses , ainsi il est aisé de juger qu'ayant manqué de tout ils n'ont pû subsister , & que se voyant privez des choses les plus necessaires , ils ont esté obligez de se rem-

barquer. Ce n'a pas esté sans avoir mangé des beaux raisins d'Andalousie, qui ne manquent jamais de faire mal à ceux qui n'ont pas accoutumé d'en manger. Les Ennemis trouverent aussi un Magasin de Vin de Xerez dont ils burent une si grande quantité que la dissenterie prit aux uns, pour avoir mangé tant de raisin & aux autres pour avoir trop bû de ce vin. Enfin les Generaux voyant leurs Troupes diminuées, par le nombre de ceux qui avoient pery dans les attaques qu'ils avoient faites, par la désertion, par les maladies, & par le manque de vivres, qu'ils n'avoient plus rien à espérer des habitans du Pays que la fi-

## 314 MERCURE

delité des Espagnols estoit inébranlable, que l'on préparoit des secours de tous costez des munitions des hommes & d'argent, pour défendre Cadiz, & toutes les costes d'Andalousie, que leur Flote estoit exposée aux agitations de la Mer & particulièrement au vents du Levant, jugerent à propos de se rembarquer. Je croy leur devoir laisser faire leur voyage. j'espere vous mander à la fin de ma lettre s'il aura esté heureux. Cependant je passe au détail du Siege de Venlo. Ce Siege a esté assez considerable quoy qu'aucune nouvelles Publique n'en ait parlé. On a seulement dit que cette place avoit esté assiegée & ensuite

qu'elle avoit esté prise. Cependant elle a soutenu treize jours de de Tranchée ouverte. Avant que d'entrer dans le détail que j'ay à vous donner, je croy devoir vous dire que Venloo est dans le Duché de Gueldres. C'est une Ville assez agréable & voisine de Ruremonde, & de Gueldres Capitale du Duché. Les Ducs de Lorraine avoient de grands droits sur ce Pays. Ils venoient de Philippe de Gueldres Femme de René I I. Duc de Lorraine. Cette Princeesse avoit un Frere nommé Charles qui transigea avec Charlesquint qui avoit des droits sur ce Duché du Chef de Marié de Bourgoigne sa grand Mere, *que s'il mou-*

Octobre 1702.

Cc

## 316 MERCURE

*roit sans enfans , l'Empereur heriteroit de ses Etats à l'exclusion des Collateraux.* La chose arriva ainsi. Charlesquint recueillit la Succession malgré les Protestations du Duc de Lorraine & du Duc de Cleves. Quelques années après les Etats Generaux se rendirent Maistres de presque tout le Duché de Gueldres & du Comté de Zutphen. l'Imperatrice Marie de Bourgogne se plaisoit fort à Venloo. Elle y a passé un Hyver entier deux ans après son Mariage avec l'Empereur Maximilien. Elle fit de grands biens à un Curé de cette Ville qui luy prédit la grandeur de son Petit Fils Charlesquint qui n'estoit pourtant pas encore au monde.

Voicy le détail que je vous  
ay promis. Je vous l'envoie  
tel que je l'ay reçu, & sans y  
avoir rien changé

\*\*\*\*\*

RELATION  
DE CE QUI S'EST PASSE  
A LA DEFFENSE  
DE VENLOO,

Depuis le 29. Aoust jusqu'au  
24. Septembre.

*Les Ennemis qui avoient passé  
le Rhin vinrent se camper à  
Keimpen sous le commandement du  
General Heyden, & parurent de-*  
Cc ij

## 318 MERCURE

*vant Venloo le vingt-neuvième Aoust au matin en même temps que le détachement de l'Armée de Hollande.*

*Venloo est une méchante petite Place située au Pays de Gueldres sur la Meuse, n'ayant pour toute Fortifications qu'un chemin couvert de terre avec un Fossé, l'enceinte de la Ville même n'estant point revestue, excepté une muraille du costé de la Meuse qui n'a pour toute deffense que la riviere, c'est au milieu de cette muraille qu'est la Porte qui conduit au Fort de Saint Michel, par le moyen d'un Pont de Batteaux, lequel Fort n'est que pour couvrir la teste de ce Pont; C'est un petit Pentagone regulier fortifié de ses tenailles, demi-lunes, & chemin couvert, le*

*tout de terre ; la Ville est irregu-  
liere.*

*Dès que l'on vit paroistre les En-  
nemis on tira sur eux quelques vo-  
lées de canon de la Ville & du Fort,  
ils ne s'occupèrent ce jour-là qu'à  
prendre leurs quartiers autour de la  
Place. Depuis ce jour jusques au  
troisième de Septembre., ils s'em-  
parèrent de toutes les avenues qui  
conduisoient à la Ville, afin de  
couvrir leurs Fourageurs, qui profi-  
terent des Fourages qui restoient  
dans le bas de la Montagne, &  
pour resserrer davantage la Place,  
ils se saisirent de deux Cassines à  
la droite du Fort. M<sup>r</sup> Labadie qui  
commandoit les Troupes, ne sca-  
chant s'ils occupoient ces Maisons,  
envoya six Grenadiers de Vrangél  
soutenus de la même Compagnie,*



*pour y aller mettre le feu ; mais les ennemis vinrent au devant d'eux , soutenus de toute la garde de ce Poste , & firent feu sur ladite Compagnie , auquel elle répondit en marquant beaucoup d'intrepidité , & voyant le nombre des ennemis , elle se retira en fort bon ordre , faisant fort bonne contenance. Cette action dura demi-heure. Nous n'y eûmes personne de tué ny de blessé.*

*Depuis ce jour jusqu'au 9. ils s'employèrent à faire de gros amas de fascines & de piquets , & ils reçurent de Grève leurs munitions de guerre & de bouche.*

*La nuit du 9. au 10. ils coupèrent le grand chemin à la porte de Cologne à la portée du mousquet de l'Ouvrage avancé , ayant des hayes*

à droite & à gauche , & une Cassine à leur droite. Mr de Labadie resolut de les faire attaquer , & fit pour cela un détachement de quatre cens hommes dans lequel estoient trois Compagnies de Grenadiers du Royal , Courten , & Cambresis. Les Ennemis s'estant apperçus de ces mouvemens de dessus la montagne qu'ils occupoient , & qui dominoit la Ville , firent avancer deux Bataillons pour soutenir ce Poste. Mr de Saint Maurice à la teste du détachement , les prévint , força le retranchement , & brûla la Cassine. Le feu fut considerable de part & d'autre ; mais comme le détachement ne pouvoit point estre soutenu d'un pareil nombre , Mr Labadie le fit retirer. Mr de Saint Maurice fit une aussi belle manœuvre en se reti-

## 322 MERCURE

*rant, qu'en attaquant, il y eut dans cette affaire trois Capitaines du Royal blessez, avec un Aide-Major, un Lieutenant de Cambresis, & vingt-trois Soldats, & cinq de tuez. La perte des Ennemis fut plus considerable à cause du canon de la Place qui les incommoda fort pendant l'action & le reste du jour.*

*La nuit du 10. au 11. on prolongea les coupures ou tranchées vers le Fort & la Ville, & si on n'eut point connu la necessité de conserver la petite Garnison, on eut pu les faire attaquer heureusement., leur travail estoit fort hasardé.*

*Ils employerent le 12. 13. & 14 à dresser leurs Batteries contre le Fort en l'approchant environ cinquante toises plus près de la palissade, ils l'avancerent.*

vancerent d'autant à la Ville plus près du chemin couvert , descendant dans le bas de la hauteur. Le feu de l'Artillerie des Assiegez pendant ces trois jours & trois nuits fut tres-considerable , ainsi que celui de la Mousqueterie , autant que la foiblesse de la Garnison le pouvoit permettre.

Le 15. au matin ils saluerent la Ville avec dix pieces de canon & six mortiers , faisant un grand feu pendant tout le jour , auquel Mr des Essarts qui commandoit l'Artillerie de la Place , répondit vigoureuusement. Le même jour ils saluerent le Fort de vingt-quatre pieces de canon , vingt-six gros mortiers , & quatre-vingt autres petits à double grenades , continuerent ce grand feu pendant toute la journée. La

Octobre. 1702. D d

## 324 MERCURE

Garnison au nombre de quatre cens hommes se tenant pendant tout ce temps - là dans le chemin couvert collée contre le parapet. Le même jour ils ouvrirent cinq embrasures dans le bas de la Meuse pour battre nostre Pont de Batteaux , & le détruisirent en deux fois vingt quatre heures.

Ils battirent le Fort le 15. 16. & 17. en augmentant toujours leurs canons , mortiers & grenades , jusqu'au nombre de trente-six pieces de canon & de trente-deux mortiers.

La nuit du 17. au 18. ils avancèrent leurs tranchées au Fort presque jusqu'au bord du Glacis , & le 18. au matin ils le prolongerent jusques sur le pied du Glacis à la double sape en plein jour , sous la protection de leur formidable Artillerie

*dont le feu redoubla avec violence. Mr de Vrangel, Brigadier de jour, fit avertir Mr de Labadie que l'on voyoit un grand mouvement de Troupes, des amas de fascines, & les Generaux se rendre à la tranchée. Mr de Labadie tint Conseil avec Mr de Varos Gouverneur de la Place, Messieurs les Brigadiers Courten, Valory & Valeille, il y fut resolu, vû la foiblesse de la garnison, d'abandonner le chemin couvert & les demi-lunes, de couper les Ponts, & de faire un grand feu du Corps de la Place & des tenailles, on envoya l'ordre par écrit signé du Gouverneur; pendant que l'on estoit occupé à l'executer, les Ennemis vinrent attaquer le chemin couvert, les Troupes qui y estoient se sauverent dans les demi-lunes, les autres*

Dd ij

## 326 MERCURE

entrèrent avec précipitation par les communications, d'autres passèrent le fossé qui étoit peu profond, les ennemis les suivirent partout, & entrèrent avec eux dans le Fort, alors les Soldats ne songerent plus qu'à se sauver, les Grenadiers de Vrangél tinrent fermes; Mr de Vialis Ingenieur, fut tué, avec Mr de Gissac Capitaine dans Mortemart. Mrs de Vrangél, Permangel, & quelques autres Officiers, avec deux cens Soldats, furent faits prisonniers. Ceux qui purent échaper du Fort vinrent pour passer le Pont sur la Meuse, qu'ils trouverent rompu. Quelques-uns voulurent passer & furent noyez, d'autres deserterent, & enfin on en sauva quatre vingt dans des Barques, malgré la mousqueterie des

*Assiegeans & le feu de leur canon à cartouche qui tiroit incessamment de la Batterie qu'ils avoient au bas de la Meuse. La Garnison de ce Fort n'estoit composée que de convalescens sortis des Hôpitaux de Ruremonde & de Venlo, dont Mr de Permangel avoit le commandement.*

*La nuit ils avancerent une ligne depuis un petit Village nommé Blerie à la gauche de la Ville qui tomboit par redents sur les lignes de Communications, & employoient le 19. 20. & 21. à faire leurs batteries du Fort qu'ils avoient près de cette ligne, pour battre la Ville du costé de la Porte de Ruremonde, ils ne purent tirer le 22. à cause du mauvais temps; mais le 23. dès le grand matin ils salue-*

D d iij



## 328 MERCURE

rent la Ville avec soixante-dix  
pieces de Canon , quarante gros  
Mortiers, & cent huit petits à Gre-  
nades , & continuerent ce feu épou-  
ventable pendant toute la journée  
avec tant de furie , que dès l'apres-  
midy , la bresche estoit accessible le  
long des laisses de la Meuse. Cet  
appareil formidable fit revolter les  
Bourgeois , de sorte qu'ils eurent  
l'insolence de dire qu'ils vouloient  
qu'on se rendist. Il n'y avoit pas  
jusqu'aux femmes qui menaçoient  
de couper la gorge à Mr de Laba-  
die & au Gouverneur. Ces Mes-  
sieurs pour leur seureté furent obli-  
gez de faire coucher chez eux une  
Compagnie de Grenadiers , de ren-  
forcer la Garde des Portes , & de  
faire marcher la nuit un Escadron  
de Louvigny pour empescher les

*assemblées des Bourgeois.*

*Le 23. au soir, l'on vit un grand mouvement dans l'Armée des As-siegeans qui parut en bataille. Mr de Labadie apprehendant l'assaut, & voyant qu'il estoit facile de monter à la brèche le long des laisses de la Meuse, crut, suivant l'avis de son Conseil, que quelques heures de plus ou du moins ne valaient pas la peine de s'exposer à souffrir des Proposition de se rendre Prisonniers de Guerre, & resolut de battre la Chamade, & de demander à capituler. Le Prince de Nassau instruit du mauvais estat de la Place & de la foiblesse de la Garnison, voulut refuser du Canon; & comme il s'obstinoit, Mr de Labadie dit net que l'on avoit qu'à retirer les Otages: Tout cela finit avec*

D d iij

*l'acquiescement aux Articles proposés, & beaucoup de civilitez & honnestetez du Prince de Nassau, qui accorda encore bien des petites graces à divers Particuliers.*

*Si on considere ce que c'est que Venloo, la foiblesse de la Garnison qui estoit dedans, la formidable Artillerie des Assiegeans & de leurs Troupes; on rendra aisement justice à ceux qui l'ont deffenduë pendant près d'un mois & quatorze jours de Tranchée ouverte.*

*Je dois ajoûter icy que la Capitulation fut tres-honorable, que la Garnison sortit par la breche le 15. Septembre, avec armes & bagages, deux pieces de Canon, & toutes les autres conditions considerables & avantageuses que les Trou-*

pes & les Habitans pouvoient souhaitter-

La prise de cette Place ne laisse pas de coûter assez cher aux Ennemis, ils ont perdu plusieurs Officiers à ce Siege, & ils ont fort regretté Mr Bochet l'un de leurs principaux Ingenieurs, qui a esté tué d'un coup de Canon.

La Garnison de Venloo ayant battu la Chamade le 25. Septembre, les Ennemis firent marcher des Troupes dès le mesme jour, pour investir Ru-remonde, & le Fort de Ste-vinsvert, qui ne batit la Chamade que le deuxiême d'Octobre. On ne peut luy donner le nom de Ville ni de Forteresse; c'est un petit lieu auquel on a

## 332 MERCURE

fait quelques Fortifications de terre , parce que dans les païs où la guerre se fait ordinairement, on fortifie tous les lieux où il y a quelques Habitans , afin qu'ils ne puissent estre insultez ; cependant la Garnison de ce lieu n'a pas laissé de sortir par la breche avec trois pieces de canon. Celle de Ruremonde qui avoit esté investie en mesme-temps que Stevensvvert , c'est à dire le 25. de Septembre , sortit le 9. d'Octobre par la breche avec quatre pieces de Canon.

On attaque aujourd'huy les Places avec des Armées si nombreuses, & une si grande quantité d'Artillerie , qu'on n'appelle plus places de Guerre les Villes

dont les Fortifications ne sont que de terre ; ainsi Ruremonde estant de ce nombre , doit estre mis au rang des Places que les Parties en guerre qui se trouvent dans le païs avec de grandes Armées , emportent aisement ; de maniere que chaque païs selon les marches des Armées , peut à son tour s'en rendre Maître. Ces sortes de Conquestes ne decident de rien , & servent seulement à consoler les Peuples , à qui l'on fait voir les choses tout autrement qu'elles ne sont, des grandes sommes qu'ils sont obligez de fournir pour une guerre qui ne les peut mener à rien, & dont ils se doivent ressentir long-temps.

## 334 MERCURE

Vous attendez sans doute que que je vous parle de Ruremonde, ainsi que j'ay fait depuis plusieurs mois des Villes que cette Guerre a fait souffrir, je vous diray donc pour satisfaire vostre curiosité que cette Ville s'est renduë recommandable par sa fidelité envers les Espagnols ses maistres naturels, qu'elle n'abandonna point leur party dans le temps de la revolte d'une partie des Pais-bas, & qu'elle poussa si loin son zele, qu'elle fit mourir un Comissaire du Prince d'Orange, qui tâchoit de corrompre la fidelité de ses Habitans, & de les entraîner dans le party des Conjurez.

Vous avez trouvé dans ma

## GALANT 335

Lettre des Vers sur la blessure de Mr le Comte de Noailles , par lesquels vous avez appris avec plaisir que l'on croyoit ce Comte rechappé dans le temps que ces Vers ont esté faits ; cependant il est mort le quarante troisiéme jour après avoir esté trépané : il promettoit beaucoup. Il estoit jeune , beau , sage & brave. Enfin il sortoit du sang de Noailles , je ne puis vous en-dire davantage.

Mr le Marquis de Humieres est mort âgé d'environ quatre ans. Vous sçavez que feu Mr le Maréchal de Humieres n'ayant point de garçons , Mademoiselle de Humieres épousa un des Fils de Mr le Duc d'Au-



## 336 MERCURE

mont : Il estoit du second lit , & sa Mere estoit Ventadour , il prit en se mariant le nom de Humieres , & c'est de ce Mariage qu'estoit issu le jeune Marquis de Humieres qui vient de mourir. La Maison de Humieres se trouve éteinte par cette mort. J'ay oublié de vous parler de Mr de Monplaisir Maistre d'Hostel du Roy , Neveu de Mr Thomé, il estoit bien fait, & fort estimé. Il y avoit quelque temps qu'il sentoit de grandes douleurs de teste. Il devoit estre purgé le lendemain , mais on le trouva mort dans son lit , l'abcez qu'il avoit dans la teste avant crevé. Il avoit jeté quantité de sang par les narines.

Madame la Marquise de Vibray est morte. Elle estoit Sœur de Mr le Marquis de Barbezieres Lieutenant General des Armées du Roy d'une tres ancienne Maison & tres illustree. Quand à la maison de Vibray on connoist assez & le rang qu'elle tient dans le monde & la Noblesse dont elle se glorifie à bon droit. Mr le Marquis de Vibray sert depuis longtemps avec une grande distinction. Il est peu d'Officiers qui marquent & plus d'application à leur devoir, & plus de courage dans les actions, où il faut payer de sa personne, il en a souvent donné des preuves

Madame de Vibray avoit esté

## 338 **MERCURE**

Dame d'honneur de Madame de Guise. Il n'en faut pas d'avantage pour faire connoître qu'elle devoit estre d'un grand mérite , & d'une grande vertu.

Je devrois vous parler de la mort de Mr le maréchal Duc de Lorges ; mais les articles de cette consequence demandent tant de temps , tant de recherches , & j'ay à vous parler d'un si grand nombre d'actions & de tant de grandes Alliances , que je me trouve obligé de remettre cet article au mois prochain , aussi bien que celui de la mort de Madame la Duchesse de Gesvres.

Madame de Coëtlogon , après avoir souffert pendant vingt

deux mois des douleurs plus cruelles que celles de la mort , est accouchée d'un enfant pétrifié.

Mr Liébaux qui travaille actuellement à donner au Public toute la Lombardie en détail, vient de mettre au jour une Carte particuliere du Duché de Ferrare, où l'on trouve le Polesipo de Rovigo, Partie du Padoüan, du Vicentin, du Veronois, du Mantoüan, de la Mirandole, du Modenois, du Bolonois, & les differentes branches du Pô, où sont leurs embouchures dans le Golphe de Venise. L'on pourra voir dans certe Carte tous les endroits, où les Imperiaux prétendent prendre des quar-

Octobre 1702.      Ee

## 340 MERCURE

tiers d'hiver ; elle fait la suite de son Duché de Mantouë , & se peut joindre. Elle est tres-exactement dressée sur les Memoires d'Antonio Magini , & selon les nouvelles Relations. Je ne parleray pas de la beauté de la gravure de cette Carte , elle égale celle des ouvrages dont le Public luy est obligé. On les trouvera chez l'Auteur au petit Pont , attenant le petit Chastelet , à costé du Cigne de la Croix.

Voicy la fin du Journal de Fontainebleau.

Le Samedi 21. il y eut le matin chez le Roy Conseil Royal de Finances. Sa Majesté eut tint un autre de Religion l'a-

presdinee. Monseigneur se promena en carosse avec Madame la Princesse de Conty sur les bords du canal & dans les routes du Parc. Madame la Duchesse de Bourgogne fit la même promenade avec les Dames de sa suite. Le soir les Comediens representerent l'Ecole des Femmes de Moliere.

Le Dimanche 22. il y eut le matin chez le Roy Conseil de Ministres. La pluye qui dura tout le jour, empêcha le Roy d'aller tirer. Monseigneur ni Messeigneurs les Princes ne sortirent point par la même raison, non plus que Madame la Duchesse de Bourgogne. Le soir l'on chanta dans l'Appartement de Monseigneur deux

E e ij

## 342 MERCURE

Actes de l'Opera de Coronis de M<sup>r</sup> Mathaut , qui n'avoient point encore esté entendus.

Le Lundi 23. le Roy ne tint Conseil que l'apresdinée à trois heures & demie , où Monseigneur assista. Madame la Duchesse de Bourgogne ni Messieurs les Princes ne sortirent point. Le soir il y eut Comedie pour la derniere fois. Les Comediens, representerent la Tragedie des Horaces de M<sup>r</sup> de Corneille l'aîné , & la petite Comedie de la Parisienne du Sieur Dancourt.

Le Mardi 24. il y eut le matin chez le Roy Conseil Royal de Finances , Monseigneur & Messieurs les Prin-

ces coururent le Loup. Le Roy alla tirer l'apresdinée. Madame la Duchesse de Bourgogne ne sortit point.

Le Mercredi 25. il y eut le matin chez le Roy Conseil de Ministres & Chasse du Cerf l'apresdinée pour la dernière fois. Monseigneur, Monseigneur le Duc de Bourgogne, Madame la Duchesse de Bourgogne, Monseigneur le Duc de Berry, Madame & Monsieur le Duc d'Orleans furent de la partie.

Le Jeudi 26. Monseigneur monta en carrosse à sept heures & demie du matin pour aller dîner & coucher à Meudon. Il avoit avec lui dans son carrosse Madame la Princesse de Conty



## 244 MERCURE

Madame la Princesse d'Epinoÿ , & Madame la Marquise d'Urffé. Le Roy entendit la Messe à dix heures, & mangea à onze dans sa Chambre à son petit couvert. Madame la Duchesse de Bourgogne qui avoit esté à la Messe avec Sa Majesté , donna chez elle un grand déjeuner aux Dames de sa suite. Monseigneur le Duc de Bourgogne & Monseigneur le Duc de Berry estoient partis de bonne heure pour aller droit à Versailles. Le Roy quitta Fontainebleau un peu avant midi , ayant avec luy dans son carosse Madame la Duchesse de Bourgogne , Madame , Madame la Duchesse du Lude , Madame la

Duchesse de Ventadour , & Madame la Comtesse de Mailly ; il relaya à Ponthierry , & arriva à Villeroy à quatre heures & demie. Si tost qu'il fut descendu de carosse , il se promena à pied dans le jardin , quoy qu'il fit un peu de pluye , & Madame la Duchesse de Bourgogne l'y accompagna , Il monta ensuite dans une de ses caleches découvertes , & parcourut toutes les routes du Parc. Madame la Duchesse de Bourgogne se mit dans une autre suivie de quelques unes de ses Dames , & fit la même promenade , conduisant elle-même sa caleche. Le Roy ne entra dans le Chasteau qu'aux approches de la nuit. Le soir à

## 346 MERCURE

dix heures l'on servit le souper de Sa Majesté sur une table de dix-huit couverts, où toutes les Dames eurent l'honneur de manger avec Elle.

Le Vendredy 27. le Roy se leva à son heure ordinaire, entendit la Messe à dix heures, & se mit à table à la demie. La table de dix-huit couverts fut servie ainsi que le soir precedent. Sa Majesté partit de Villeroy avant midi, changea de chevaux à Juvisy, passa à Seaux sans s'y arrester, & arriva à Versailles avant cinq heures.

J'aurois dû vous parler au commencement de cette Lettre du détachement de l'Armée de  
M'

Mr de Catinat commandé par Mr le Marquis de Villars , & de la premiere action de ce Marquis en établissant son Pont à Huningue , mais j'ay differé à vous en parler , afin de vous donner dans un seul corps historique tout ce qu'il a fait depuis le commencement de Septembre qu'il a esté détaché jusqu'à la fin d'Octobre. Voicy les Troupes de ce détachement de l'Armée de Mr de Catinat.

*Lieutenans generaux.*

Mr le Marquis de Villars.

Mr de Bordes.

Mr le Comte du Bourg.

*Maréchaux de Camp.*

Mr de Maignac.

Mr le Marquis de S. Maurice.

Octobre 1702.

Ff

# 348 MERCURE

Mr de Chamarante.

Mr de Biron.

## CAVALERIE.

### *Escadrons.*

|               |   |
|---------------|---|
| Le Royal.     | 3 |
| Vivans        | 2 |
| Saint Poange. | 2 |
| La Feronnaye. | 2 |
| Dauphin.      | 3 |
| Monin.        | 2 |
| Dauriac.      | 2 |
| Brissac.      | 2 |
| Condé.        | 2 |
| Fourquevaux.  | 2 |
| Seve.         | 2 |
| S. Cristo.    | 2 |
| Conflans.     | 2 |
| Merrainville. | 2 |
| Bissy.        | 2 |
| Baux.         | 2 |

**GALANT**

**349**

**DRAGONS.**

*Escadrons.*

**La Reine.**

**Givaudan.**

**5**

**3**

**INFANTERIE.**

**PREMIERE LIGNE.**

**BATAILLONS.**

*Bligny , Brigadier.*

**Champagne.**

**Lorraine.**

**Xaintonge.**

**3**

**I**

**I**

*Chamilly , Brigadier.*

**Coëtquen.**

**Bearn,**

**Bric.**

**2**

**I**

**I**

**4**

**Ff ij**

# 350 **MERCURE**

*Du Tot, Brigadier.*

La Reine. 3

Guyenne. 1

4

*Polignac, Brigadier.*

Aunis. 1

Vermandois. 2

Bourbonnois. 2

5

## **SECONDE LIGNE.**

**BATAILLONS.**

*Chavannes, Brigadier.*

Poitou. 2

Toulouse. 2

4

*Ramigny, Brigadier.*

Gondé. 1

Hesnault. 2

# GALANT 350

Lanois. I

4

*Robey, Brigadier.*

Aginois. I

Robey. I

Nivernois. I

Crussol. I

4

Il y avoit trente-trois pieces  
de canon avec ce Detache-  
ment.

La lettre qui suit vous instrui-  
ra à fond du détail de la pre-  
miere affaire.

Au Camp de Saint Louis,  
le 2. Octobre 1702.

*L'Armée des Ennemis ayant le  
devant de trois jours sur celle du*

F f iij



## 312 MERCURE

Roy, avoit passé à la hauteur de Strasbourg dès le 22, celle de Sa Majesté se mit en marche le 24. Et le 30 de Septembre l'Infanterie arriva au Camp près de Hastingue. On avoit commencé à travailler au Pont dès trois heures du matin. Ce même jour-là le Camp des Ennemis fut fortifié de quarante Escadrons, arrivés à l'entrée de la nuit. Dès la pointe du jour Mr le Marquis de Villars avoit disposé l'Artillerie pour favoriser le passage. Et les détachemens des Grenadiers qui devoient avoir la teste. L'on n'attendoit que la perfection du Pont pour commencer à se placer dans l'Isle. L'on vit arriver à huit heures du matin vingt-quatre à vingt-cinq Bataillons commandez par le General Thungen, ce

# GALANT 33

qui joind au Corps qui estoit déjà joint au Camp de Fridlingue, composoit une Armée de près de vingt-cinq mille hommes.

Le Pont sur le grand bras du Rhin ne fut achevé que le premier Oëtobre à midy, & à peine les dernières poutres furent-elles placées que le canon passa, & fut disposé dans les ouvrages de l'Isle. On commença à faire un Pont sur le dernier bras du Rhin, & en mesme-temps on fit passer quelques Compagnies de Grenadiers dans des bateaux & des Travailleurs pour faire un Retranchement au delà du Rhin : à la demi portée du Mousquet de ceux des Ennemis, leur canon nous incommoda mediocrement, & il n'en coûta que trois ou quatre hommes.

F f iij

Le Pont sur le dernier bras en fut achevé qu'à l'entrée de la nuit. M<sup>r</sup> de Villars & les Officiers Generaux passerent le Rhin, & firent étendre des Retranchemens à la gauche d'un Redan qui couvroit le Pont.

Comme les Ouvrages estoient imparfaits, on ordonna aux Compagnies des Grenadiers qui estoient à la teste des Travailleurs de ne pas s'opiniâtrer à soutenir ces Ouvrages, & M<sup>rs</sup> de Bordes & de Biron estant à la teste de ces Grenadiers, ces M<sup>rs</sup> voyant arriver plusieurs Bataillons des Ennemis qui embarassoient nos Ouvrages, firent retirer les Travailleurs, & ordonnerent aux Compagnies des Grenadiers de se rapprocher à la teste du Pont, & mes-

me de se tenir dans les premiers  
bataillons, s'ils estoient pressés. Les  
Ennemis commencerent en mesme-  
temps par un gros feu; mais comme  
notre Artillerie chargée à cartouche  
estoit bien disposée, & toute l'Isle  
deffendue par près de deux mille  
hommes de pied, on leur répondit si  
vivement qu'au bout de trois quarts  
d'heure ils se retirerent après une  
perte considerable, les gens de  
Basse nous ayant dit qu'on y a-  
voit porté plusieurs Officiers blessez.

Le moment d'après l'on remplaça  
les Grenadiers & les Travailleurs  
dans les Ouvrages auxquels les  
Ennemis n'avoient rien derangé,  
& on les mit dans leur perfection;  
M<sup>r</sup> de Villars en ordonna un nou-  
veau qui avance dans la plaine;  
de maniere qu'on peut se mettre en

## 356 MERCURE

*bataille pour marcher aux Ennemis dès que les Troupes de Mr de Baviere seront arrivees des Montagnes.*

*Mrs de Bordes & de Biron estans de jour ont parfaitement bien fait , & l'on ne peut marquer plus d'ardeur & de bonne volonté que Mrs de Seignelay & de Nangis Colonels en ont fait paroître, & Mr de Bligny comme Brigadier. Les Grenadiers de Champagne ont tous bien fait.*

### LISTE DES OFFICIERS blessez depuis le premier jusqu'au second.

*Du Regiment de Champagne.*

*Mr de la Riviere , Lieutenant des Grenadiers blessé à la cuisse.*

Mr Bonneau Lieutenant des Grenadiers blessé à mort, un Sergent des Grenadiers le genouil cassé.

*Du Regiment de Coëtquen.*

Mr d'Armand de Grenadiers blessé à la teste

*Du Regiment de la Reine.*

Mr du Meny Lieutenant Reformé des Grenadiers, blessé au pied, deux doigts coupez.

*Du Regiment de Vermandois.*

Mr de la Cau, Capitaine, blessé au bras.

*Du Regiment de Robey.*

Mr de Saint Pierre, tué.

Après l'action qui se passa la nuit du premier au second d'Octobre, Mr le Marquis de Villars fit travailler aux ouvrages commencez, pour

## 358 MER CUR E

couvrir la teste de son Pont; les Ennemis ne s'y opposerent qu'avec le canon d'une seule Bateria, qui ne put incommoder beaucoup, parce qu'on leur répondit par le feu de plusieurs Bateries; ce qui dura jusqu'au treize avec une supériorité qui fit perdre beaucoup de monde aux Allemans. Cependant Mr de Villars qui cherchoit les moyens de les faire decamper, donna ordre à Mr de Laubanie Gouverneur de Brisac de se saisir de la Ville & du Chasteau de Neubourg. C'est une petite Place sur le Rhin, située à quatre lieues d'Huningue. Marie de Medicis la trouva si agreable, qu'en passant pour aller en Allema-

gne, elle y fit un séjour de quinze jours. Cette Princesse y revint l'année suivante, & y demeura pendant trois semaines.

Mr de Laubanie suivant les ordres qu'il avoit reçus, fit partir le 13 à trois heures du matin trois cens Fantassins qui allerent se saisir de Neubourg, ce qu'il executa heureusement. La Garnison fut faite Prisonnière de Guerre. Elle estoit composée de deux Compagnies de Suisses & de trente dragons. Mr de Villars ayant sçu que ses ordres avoient esté exécutés, fit descendre vingt Bateaux pour y faire un Pont avec tout l'attirail nécessaire : ces Bateaux porterent en mesme-



temps un détachement de deux mille hommes, commandez par Mr le Marquis de Biron. Il fit passer aussi de l'autre costé quelques Brigades de Cavalerie & d'Infanterie qui demeurèrent dans l'Isle & dans les Ouvrages de l'autre costé. Mr le Comte de Guiscard que Mr le Mareschal de Catinat envoyoit à Hunigue, avec un renfort d'environ dix mille hommes, se trouva alors à la hauteur de Neubourg. Mr le Prince Louis de Bade arrivé depuis peu au Camp des Ennemis en ayant eu avis, & craignant qu'on luy coupast les vivres dont il commençoit à manquer, résolut de decamper le 14. au matin. Ce decampement forcé

fut d'autant plus glorieux à Mr le Marquis de Villars, que c'estoit un effet de la bonne manœuvre qu'il venoit de faire, en faisant prendre Neubourg, puis que sans la prise de cette Place les Ennemis n'auroient point pensé à decamper, ils s'attendoient si peu d'y estre obligez, qu'ils faisoient fortifier leurs retranchemens d'une maniere qui faisoit connoître qu'ils avoient resolu d'y demeurer long-temps. Leur decampement ayant donné lieu au Combat de Fridlinguen, dont le succès a esté si glorieux aux Armes de France; j'ay crû que la Lettre envoyée au Roy par Mr le Marquis de Villars vous en apprendroit mieux le dé-

tail que toutes les Relations  
 que je pourrois vous envoyer.  
 Il s'est fait un si grand nombre  
 de Copies de cette Lettre, que  
 je ne doute point qu'elle ne  
 soit parvenue jusqu'à vous,  
 mais comme vous souhaitez  
 que toutes ces sortes de pieces  
 se trouvent dans les Lettres  
 que je vous écris, & que plu-  
 sieurs personnes negligent d'en  
 prendre des Copies, dans la  
 pensée qu'ils trouveront dans  
 mes Lettres toutes les pieces  
 de cette nature, je vous en en-  
 voye une Copie. Je croy que  
 que vous n'ignorez pas que la  
 premiere nouvelle du gain de  
 cette Bataille fut apportée par  
 M<sup>r</sup> le Comte de Choiseüil, Beau-  
 frere de Mr le Marquis de Vil.

lars. Il fit une extrême diligence, & arriva le 17. & Mr le Comte d'Ayen qui apporta le détail que vous allez lire, arriva le lendemain. Ce Comte ne fut pas seulement envoyé pour apporter ce détail, il estoit chargé de dire au Roy plusieurs choses, dont il devoit porter la réponse à Mr de Villars, & ce Marquis l'avoit choisi comme un homme à qui il pouvoit confier les choses qu'il avoit à faire sçavoir à Sa Majesté.

Octobre 1702.

G g

## L E T T R E

ECRITE AU ROY,  
par Mr le Marquis de  
Villars , du Camp de  
Fridelinguen du 15. Octo-  
bre 1702.

*J'AY eu l'honneur de rendre com-  
pte à V. Majesté par une assez  
longue dépesche du 14. de tous ce  
qui regarde la Prise de Neubourg,  
qui a coûté le Sieur de la Petitiere,  
Capitaine des Grenadiers de Crus-  
sol , à la valeur duquel , & à celle  
du Sieur Forau , Lieutenant Colo-  
nel de Bearn , sont dus les heureux  
sucez de cette prise. Mr le Mar-  
quis de Biron y a donné à son or-*

*dinaire tous les ordres nécessaires ; ce qui luy a causé le malheur de ne pouvoir se trouver à la bataille, dont Mr de Choiseuil aura l'honneur de donner la sûre nouvelle à V. Majesté.*

*Je fus informé que l'Armée de l'Empereur commandée par Mr de Bade se mettoit en marche le 14. & quittoit ses Retranchemens dès le 13. l'Infanterie de Sa Majesté avoit passé le Rhin, & la Brigade de Vivans ; sur ce que la Prise de Neubourg nous faisoit voir un mouvement fort vif dans le Camp des Ennemis. L'on crut qu'il estoit bon de se mettre en disposition d'empescher leur Armée de troubler nostre établissement dans ce nouveau Poste, & de l'attaquer, si l'on en détachoit quelque Corps*

G g ij

## 366 MERCURE

d'Infanterie, pour aller vers Neubourg. Vostre Majesté comprendra que son Armée ayant esté placée au delà du Rhin dès le 13. par les raisons que j'ay l'honneur de luy en dire, fut promptement en bataille dans les Retranchemens des Ennemis. Le matin du 14. Mrs de Bordes & Chamarande s'étoient mis à la teste de l'Infanterie, laquelle marcha assez diligemment pour gagner la cresse d'une montagne assez élevée. La Cavalerie des Imperiaux plus forte de deux mille Chevaux que la nostre estant en bataille dans la plaine, celle de Sa Majesté fut placée au Fort de Fridelinguen, malgré un assez grand feu de l'Artillerie de ce Fort, & sa droite appuyée à cette montagne, que l'Infanterie avoit occupée.

On apperçut dans ce moment que l'Infanterie des Ennemis faisoit tous ses efforts pour gagner la creste de la hauteur, avec cette circonstance qu'elle y montoit en bataille, & que celle de Sa Majesté traversoit des vignes & des hauteurs escarpées qui rallentissoient la marche.

Je dois faire observer à Sa Majesté que l'on avoit envoyé à Neuhourg deux mille hommes de son Infanterie, parmi lesquels estoient plusieurs Compagnies de Grenadiers, les deux Regimens de la Reine & de Givodan : cependant Mrs de Bordes & Chamarande dont la valeur pressoit les mouvemens de l'Infanterie, le premier peut estre avec un peu trop d'ardeur marchoit aux Ennemis avec les



Brigades de Champaigne, Bourbonnois, Poitou & la Reine. Ils les trouverent dans un bois assez épais. Les Ennemis avoient leur canon, & malgré une tres-vigoureuse resistance, ils furent renversés, & leur canon pris. Pendant ce temps-là, Mr de Magnac, qui estoit dans la Plaine à la teste de la Cavalerie, vit celle des Ennemis s'ébranler pour venir à la charge; celle de Vostre Majesté estoit dans tout l'ordre convenable. On avoit dès le matin, commandé aux Cavaliers de ne se point servir d'armes à feu, & de ne mettre l'épée à la main qu'à cent pas des Ennemis & à la verité ils n'ont pas tiré un coup. Les Imperiaux ont fait les trois quarts du chemin. Mr de Magnac suivi de Mr des Mauris qui

commandoit la seconde ligne, & qui s'est conduit en bon & ancien Officier, s'est ébranlé de deux cens pas; la charge n'a esté que trop rude par la perte de plusieurs Officiers, dont j'auray l'honneur d'envoyer une Liste à V. Majesté par le premier ordinaire.

La Cavalerie Imperiale a esté entierement renversée, sans que les Escadrons de V. Majesté se soient démentis, & l'on a mené les Ennemis jusqu'à un défilé qui les a fait perdre de vue, sans qu'il se soit écarté un Cavalier pour le pillage, ny pour faire des Prisonniers.

Les nouveaux Regimens n'ont pas cédé aux anciens; & pour scavoir ceux qui se sont distingués, il n'y a qu'à voir l'idre de batail-

le. Mr de Vivans commandoit la Cavalerie. Mr de Conflans Brigadier, Mr de Massembak Colonel Reformé, commandoit par son ancienneté la Brigade de Condé, & a fait des merveilles, Mr le Marquis du Bourg Colonel du Royal, Mr le Prince de Tarente, Capitaine dans ce Regiment, Mrs de Saint Pouanges, Fourquevaux, qui a pris sept Etendars des Ennemis, avec son nouveau Regiment, Mr de Conflans Brigadier, & en un mot, j'ose dire à V. Majesté qu'elle peut compter que cette Cavalerie s'est surpassée, & jugez de la perte des Imperiaux, par la perte qu'ils ont faite, trente-quatre Etendars, trois paires de Tymbales, & nous voyons par des ordres de Bataille pris aux Ennemis, qu'ils

qu'ils avoient cinquante-six Escadrons, & Vostre Majesté soixante-quatre. Les six de la Reine & des Grenadiers ayant esté envoyez la veille pour marcher vers Neubourg. Nostre Infanterie avoit deffait & renversé par trois charges différentes, celle des Ennemis pris leur canon ; mais la trop grande ardeur, jointe à la mort de Mr de Bordes, Lieutenant General, & de Mr de Chavanes Brigadier, la porta à sortir dans la Plaine, après avoir chassé les Ennemis du bois, & à perdre ainsi son avantage. Mr de Chamarande, qui dans tout le cours de cette action s'est parfaitement distingué. Mrs de Schelberg & du Toi, ne purent empêcher qu'elle ne revint ; cependant on

Octobre 1702. Hh

peut juger de l'avantage qu'elle a eu sur les Ennemis pour avoir gagné plusieurs de ses Drapeaux, sans en avoir perdu un seul. Tous les jeunes Colonels y ont montré une valeur infinie. Mrs de Seignelay, de Nangis, Coëtquen le jeune, Chamaraude, le Comte de Choiseuil, de Ravetot ont toujours esté dans le plus grand peril, & le plus grand feu. Les Ennemis ont eu plus de trois mille hommes tuez sur le Champ de bataille. Ils n'ont point de nos Prisonniers Nous sçavons que le General Stoffenberg y a esté tué. On dit aussi le Comte de Fustemberg Stiling, les Comtes de Konigseck, & deux autres Colonels faits tous prisonniers avec vingt-trois Officiers.

Le Comte Hoohenloo demande de pouvoir aller à Bale sur sa pa-

*role. Nous avons esté aujourd'huy sur le champ de bataille , & les endroits où les bataillons ont esté deffaits , sont marquez par quantité d'armes abandonnées.*

*Cependant le temps qu'il a fallu pour remettre quelque ordre dans nostre Infanterie , à sauvé celle des Ennemis. Le Chevalier de Traismaines Major General y a parfaitement bien servi aussi bien que Mr de Beaujeu Maréchal des Logis de la Cavalerie , l'on a poussé les Ennemis à une lieüe au delà du Champ de bataille , dans lequel l'Armée de V. Majesté à campé. L'on croyoit quatre pieces de Canon égarées , lesquelles ont esté trouvées ce matin ; jusqu'ici l'on n'en a que deux des Ennemis ; mais j'en ay veu sept ou huit autres bien loin*

Hh ij

*derriere nostre Infanterie. Il est rare & heureux que dans une affaire aussi rude & aussi disputée, l'Armée de Vòtre Majesté n'ait perdu Drapeaux ny Etendart, ny Timbales; & que l'on ait plus de trente quatre de ceux des Ennemis.*

*Voilà, Sire, le compte que jedois avoir l'honneur de rendre à Vòtre Majesté d'un avantage ordinaire à ses armes toujours victorieuses. Nous aprenons que le Comte de Furstemberg est mort de ses blessures. Ce seroit une grande perte, & pour Mr le Prince de Bade, dont il estoit l'homme de confiance.*

Cette bataille est d'autant plus glorieuse aux Armes du Roy que les Ennemis avoient l'avantage du lieu, qu'ils

avoient des hauteurs , & des Villages dans leur Camp, qu'ils s'estoient preparez à combattre en cas qu'ils fussent attaquez , qu'ils estoient en bataille avant que les Troupes du Roy s'y missent , & qu'ils estoient superieurs en nombre à cause des Troupes que nous avions à Huningue , à la Garde de nostre Pont , & à Neubourg. Les Ennemis ayant tous ces avantages , Mr le Prince de Bade ne douta point du gain de la bataille , & dit assez haut pour estre entendu de tous ceux qui l'environnoient , *j'auray aujourd'huy bon marché des François.* Ces paroles font beaucoup mieux l'éloge des Troupes qui ont combatu que tout ce que

H h iij



j'en pourrois dire. Mr le Prince de Bade est un Prince éclairé qui ne se flate point, qui juge sainement des choses, & puisque les François ont gagné cette bataille contre son opinion, il faut qu'ils se soient surpassés eux mêmes, & comme le gain d'une bataille dépend en partie de la valeur, & de la conduite d'un General, il ne faut pas s'étonner si cette action qui couvre de gloire Mr le Marquis de Villars luy a fait mériter le bâton de maréchal de France. Le Roy jugea qu'il en estoit digne dès qu'il eut appris le détail de cette grande action. Sa Majesté ordonna que l'on dressast les dépêches qui devoient luy

estre portées par Mr le Comte de Choiseuil , & le Roy qui donne toujours d'une maniere si agreable qu'il fait d'abord oublier ce qu'il donne , pour ne songer qu'à la maniere obligeante dont il honore de ses graces , mit dans ces dépêches un billet de sa main , par lequel ce Prince felicitoit tres obligeamment Mr le marquis de Villars de la bataille qu'il avoit gagnée , & luy marquoit qu'il l'avoit nommé Maréchal de France. Je dois ajouter icy que ce Maréchal est d'une ancienne maison de Lyon où ces Ancestres ont possédé les premieres Charges de la magistrature depuis plusieurs siecles , & les dignitez de l'Eglise en mê-

Hh iij

# 378 MERCURE

me temps. On compte trois Archevêques de Vienne de cette maison qui ont tous gouverné cette Eglise avec beaucoup de zèle & beaucoup de piété. Le pere de M<sup>r</sup> le Maréchal de Villars estoit Chevalier des Ordres du Roy, & avoit esté long-temps Ambassadeur en Espagne. Il avoit épousé Dame N... de Gigault de Bellefonds tante de Mr le Maréchal de Bellefonds. Son Grand-Pere estoit Lieutenant General de Lyon, qui est une des plus belles Charges du Royaume. Il fut fait Conseiller d'Etat. Il avoit épousé Dame N.... de Langes, Sœur du marquis de Langes, maison illustre, & de N..... de la Grange d'Ar-

quien. C'est par cette alliance que M<sup>r</sup> le maréchal de Villars est parent de la Reine de Pologne. Son bisayeul qui estoit un homme tres-considerable à Lyon, avoit épousé Dame N... Noyrat, d'une tres-ancienne maison de ce pays-là. M<sup>r</sup> le maréchal de Villars a épousé il n'y a pas long-temps mademoiselle de Varangeville, sœur de madame la Presidente de mesmes.

Le Roi estoit trop satisfait du succès de la bataille gagnée par M<sup>r</sup> le marquis de Villars, pour ne pas répandre ses graces sur M<sup>r</sup> le Comte de Choiseuil qui lui en avoir apporté la premiere nouvelle, & qui s'y estoit distingué. Sa Majesté lui donna le Regiment de M<sup>r</sup> le

Chevalier de Seve tué dans cette même bataille, & lui permit de vendre la Compagnie de Cavalerie qu'il commandoit. M<sup>r</sup> le Comte d'Ayen fut ensuite dépêché après avoir esté récompensé comme un homme de sa naissance. Il reçut avant son départ par les mains de Monseigneur le Duc de Berry, l'Ordre de la Toison d'or, dont Sa Majesté Catholique l'avoit depuis quelque temps nommé Chevalier..

Comme il est mal-aisé de sçavoir dès le lendemain d'une bataille gagnée, toute la perte de ceux qui ont esté obligez de fuir, les troisièmes nouvelles qui sont venues de cette victoire, ont fait connoître, que les

Ennemis avoient beaucoup plus perdu que l'on n'avoit crû d'abord. Je vous ferai voir où va cette augmentation de perte, quand je vous auray parlé de quelques Personnes de distinction mortes dans cette bataille.

M<sup>r</sup> de Chavanes Brigadier des Armées du Roi & Lieutenant Colonel du Regiment de Poitou, étoit de la maison de Galand Venieres, d'une ancienne Noblesse dans le Mâconnois. Il estoit fils de Jean-François Galand, Seigneur de Venieres, qui avoit longtemps porté les Armes pour le service du Roy, dans le Regiment de Choin en 1635. & dans celui de Tavanès en 1638. & depuis chez les Venitiens en

## 382 MERCURE

qualité de Lieutenant Colonel de Cavalerie, sous les ordres du Marquis de Gallerandes ; & d'Angelique de Mareste, Fille de Jean-Louis de Mareste, d'une illustre Maison de Savoye, & de Claudine de Mongey, d'une des plus anciennes maisons de Bourgogne, qui a l'honneur de descendre par femmes de Jean de Champaneys, Comte-Palatin, Chevalier & Conseiller de l'Empereur Frederic III. Jean-François Galand, estoit Fils de Jean Galand, Seigneur de Venieres, Capitaine dans le Regiment de Tavanès en 1628. & de Sarrigny en 1630. & de Florence Marechal, fille de Philibert Marechal, Ecuyer-Seigneur de Montsymont, & de

Françoise de Scyturier. Celui-ci estoit fils de Jean - Baptiste Galand, Ecuyer Seigneur de Venieres ; homme d'une rare suffisance, & de Crestienne de Chalecy fille de Jean de Chalecy & de Catherine de Baronnat. Ce Seigneur de Venieres étoit Gentilhomme ordinaire de la Venerie du Roy, & il fut pourvû en 1575 de la Capitainerie de la Ville de Tournus, par le Duc de Mayenne, en faveur des grands services qu'Antoine Galand, Ecuyer Seigneur de Venieres son Pere, avoit rendus aux feu Rois à la guerre & aux importantes commissions dont on l'avoit chargé. Le Maréchal de Tavannes dans la Compagnie d'Hommes d'armes duquel il



avoit servi avec distinction , & pour avoir ensuite commandé une Compagnie de cent Arquebusiers à cheval , sous le Duc de Mayenne. Son fils Jean-Baptiste Galand accompagna le Duc d'Elbeuf au voyage qu'il fit contre les Reistres , & en 1594. il surprit la Ville & l'Abbaye de Tournus par escalade , dont il fut avoué par le Prince de Mayenne , qui luy en donna le Gouvernement. Ensuite par un Traité fait avec Henry IV. le 27. Octobre suivant M<sup>r</sup> de Venieres s'obligea de remettre à Sa Majesté la Ville de Tournus , avec l'Abbaye de Tournus , entre les mains de Jean de Nagu , Seigneur de Varennes , Gouverneur de Mâcon , ce

## **GALANT** 339

qui fut executé le 27. de Février 1695. On voit par là de quelle consideration est la maison de Philippes Galand, Seigneur de Venieres, qui vient d'estre tué. Il avoit l'honneur de descendre par sa mere de l'ancienne maison de Chavannes, qui estoit déjà sur un grand pied dans la Province de Bresse, au commencement du douzième siecle : en effet Jacqueline de Mareste sa mere, qui avoit épousé en premieres nocces Jean Philbert du Mouton, Seigneur de Langes estoit fille, ainsi que je l'ay déjà dit, de Jean-Louis de Mareste, lequel estoit né du mariage de Claude de Mareste, & de sa seconde femme Petronille de Moyria, & celuy.

cy estoit fils de François de Mar-  
reste, Seigneur d'Apremont, &  
de Claudine de Chavanes, fille  
unique de Claude Sr Chavanes  
& d'Adriane de Mondragon,  
fille de Pierre de Mondragon,  
Chevalier Seigneur de Monflo-  
ry & de la Serra, President en  
la Chambre des Comptes de Sa-  
voye. Jean François Galand, Sei-  
gneur de Venieres, pere de ce-  
lui qui vient d'estre tué, avoit  
épousé en secondes nôtces, mar-  
guerite de Savines, fille d'An-  
toine de la Fond de Savines,  
Mestre de Camp d'un Regiment  
d'Infanterie. Elle estoit veuve  
de François de Longecombe,  
Chevalier Seigneur de Thoy,  
Capitaine de Cavalerie au Re-  
giment de Crequi, & Maréchal

des Logis general de la Cava-  
lerie sous Mr le Premier ; mort  
en 1649. des blessures reçues  
en un combat près de Bor-  
deaux , dont elle avoit eu Mr  
le Marquis de Thoy , aujour-  
d'huy Maréchal de Camp des  
Armées du Roi. Elle eut de son  
second mariage avec Mr de Ve-  
nieres Madame de Beyviers ,  
mere de Mr de Beyviers , d'une  
des plus anciennes & plus qua-  
lifiées maisons de toute la Bour-  
gogne , dont le nom est Plareel  
& l'ancien nom moyssard.

Mr de Chavannes avoit épousé  
Dame N... de la Valette, niece  
de Mr l'Archevêque de Lyon ,  
& sœur de Mr l'Abbé de Che-  
mé ; Chanoine de Saint Jean &  
Comte de Lyon. Il en a eu deux

Octobre 1702.

I i

filz dont le Cadet est Capitaine dans le Regiment de Poitou.

Mr le Chevalier de Seve estoit filz de Mr de Seve premier President au Parlement de Mets, & Intendant du Pais Messin, neveu de Mr l'Evesque d'Arras, & petit filz de Mr de Seve, Prevost des marchands de Paris, qui avoit épousé une Heritiere de la Maison de Rochechoüart. Ce Chevalier ne laisse que deux freres Abbez. La maison de Seve est tres-ancienne & fort illustrée : Elle est divisée en plusieurs branches qui ont toutes les premieres Charges de leurs Provinces. Il y en a deux à Lyon, de l'une desquelles Mr de Seve-Flecheres Lieutenant General de

## **GALANT** 389

Lyon est le Chef, & Mr de Seve-Laval qui avoit épousé une fille de la maison de Châteaumorant - Levi est Chef de l'autre. Celui-ci a esté longtemps Premier President au Parlement de Dombes. Il y a une autre branche de cette maison au Parlement de Grenoble, où ceux de cette illustre Famille ont toujours possédé & possèdent encore les premieres Charges.

Philippe d'Espoey, Sr de Bordes, Chevalier, Baron d'Espoey, Lieutenant General des Armées du Roy, Commandeur de l'Ordre de S. Louis, Chevalier de l'Ordre de Saint Lazare, cy-devant Gouverneur de Philisbourg & de Lan-

li ij

dau ; il estoit âgé de soixante-trois ans , dont il en avoit passé quarante-cinq à la Guerre ; il servit d'abord sous Mr le Maréchal de Navailles , en qualité de son Aide de Camp. Il entra ensuite au Regiment de Navarre , où il a esté Capitaine & Lieutenant Colonel. Le Roy ayant connu son mérite , le fit Inspecteur General d'Infanterie , Gouverneur de Landau , & ensuite de Philisbourg.

Il estoit Bearnois , & d'une ancienne Maison , comme il parut par les Titres qu'il representa pour prouver sa Noblesse , lors qu'il fut fait Chevalier de l'Ordre de S. Lazare. Il avoit même l'honneur d'être

parent de feu Mr le Maréchal de Navailles , sous qui il avoit appris le métier de la guerre.

Feu Mr le Baron d'Espoey son pere , possédoit en Bearn la Baronnie d'Espoey & les Terres de Bordes , Castillon & Lahitole , dont il donna les noms à ses enfans. Il avoit quatre garçons & quatre filles.

L'aîné des garçons appelé le Baron d'Espoey est mort il y a quelques années , n'ayant laissé que trois filles , dont l'aînée qui est Madame Paule d'Espoey est mariée avec Mr le marquis de Jasses , & les deux autres à deux Gentilshommes de Bearn. Il avoit perdu deux garçons , le Baron & le Chevalier d'Espoey, Capitaines au



### 302 M<sup>SR</sup> CURE

Regiment de Navarre , où ils ont esté tuez , l'un à la bataille de Fleurus , & l'autre peu de temps après

Mr de Bordes estoit le second , il n'a jamais esté marié. Sa legitime ne revenant qu'à la vingt-quatrième partie des biens de son pere , suivant la Coustume de Bearn , ainsi il ne pouvoit estre riche , quand même son pere auroit eu de grands biens. Cependant les bienfaits du Roy l'avoient enrichy , & il laisse des biens assez considerables à madame la marquise de Jasses.

Le troisième fils de Mr le Baron d'Espoey estoit feu Mr de Castillon , Capitaine de Grenadiers au Regiment de

Navarre , decedé sans enfans en 1700. à Mets où il estoit marié.

Le quatrième fils estoit feu Mr Lahitole , Capitaine au Regiment de Navarre, où il a esté tué il y a plusieurs années.

Quant aux quatre filles , elles furent mariées à quatre Gentilshommes de Bearn ; sçavoir Mr d'Arros de Baradat , dont la Maison est fort ancienne , ayant donné des Gouverneurs à cette Province , il y a plus de cent trente ans. Mr de Luboey , M<sup>r</sup> de Germanaut & Mr de Cantiran , dont il est fortty plusieurs enfans , qui sont la pluspart dans le service , entr'autres Mrs d'Arros de Baradat , Sou-

brigadier dans la seconde Compagnie des Mousquetaires , où il sert depuis dix-huit ans , Mrs de Louboey & de Germanaut Capitaines au Regiment de Navarre , &c.

Mr de Bordes joignoit à une intrepidité singuliere beaucoup de prudence. Il avoit l'esprit juste , present , & fort étendu , prevoyant tout , & exact jusqu'à entrer dans le moindre détail des affaires qui rouloient sur luy. Comme il estoit né avec peu de bien , il conservoit avec soin celuy qu'il avoit acquis ; & il estoit d'ailleurs fort sobre & fort réglé en tout , suivant le genie de son país , où la prodigalité est un vice inconnu. Cependant il a toujours sou-

tenu

~~tenu~~ avec éclat la dignité de ses Emplois, soit par la beauté de ses équipages , soit par la table qu'il tenoit. Les Officiers assurent que lors qu'il a esté tué, sa table estoit une des meilleures de l'Armée.

C'estoit Mr de Bordes qui commandoit lors que les Ennemis avec six Bataillons , & un grand Corps de Cavalerie qui les soutenoit , attaquèrent la teste du Pont d'Huningue à une heure après minuit. Mr de Bordes n'avoit que quatorze Compagnies de Grenadiers , & mille Fusilliers, il soutint tous les efforts des Ennemis pendant une heure & demie que dura l'action , avec le feu de la Mousqueterie & celuy des gre-

*Octobre 1702.*

K k

## 393 MERCURE

nades , après quoy les Alle-  
mans furent obligez de se reti-  
rer sans avoir gagné un pouce  
de terrain , ni endommagé le  
Pont.

Mr de Bordes commandoit  
l'Infanterie au combat de Frid-  
linguen où il a esté tué , il l'a-  
voit menée en bon ordre sur  
une hauteur. Les Ennemis qui  
vouloient gagner le même  
Poste , se voyant prevenus , se  
retirerent dans un bois , où il  
les attaqua avec tant de vi-  
gueur qu'il les fit plier , & on  
commençoit à les poursuivre,  
lors qu'il fut blessé à mort , ce  
qui fit un peu changer la face  
des choses , car nos Troupes  
s'estant laissées emporter à  
leur ardeur , allerent à la de-

bendade après les Ennemis. Mr de Villars s'en estant apperçu, les rallia, revint à la charge, reprit une partie du canon, & repara le mal que la mort de M de Bordes avoit causé, sans quoy l'affaire auroit esté complete.

On doit remarquer la modestie de Mr le Marquis de Villars qui n'a pas dit un seul mot de luy dans ce qu'il a écrit au Roy, quoy que toutes les Relations qui sont venuës de son Armée, luy donnent de grands Eloges.

Je vous envoie une Liste que les Ennemis qui deguisent toujours leurs pertes, & qui grossissent la nostre, cacheroient avec soin, s'il se trouvoient au

K k ij

même cas. Je dois néanmoins vous dire que depuis que cet estat a esté envoyé plusieurs de ceux que l'on croyoit morts se sont retrouvez ; c'est l'ordinaire , les Majors mettent toujours au nombre des morts ceux qui ne se trouvent pas ; si vous examinez cet estat avec attention , & que vous vous donniez la peine de calculer , vous trouverez que nostre perte ne va pas à onze cens hommes , & ce qu'il y a de surprenant , c'est qu'avant que l'on eust travaillé à cet Etat , tous ceux qui ont envoyé des Relations de l'Armée ont marqué que la perte ne pouvoit aller tout au plus qu'à mille ou onze cens hommes.

C'est deviner bien juste : Cette perte paroîtra peu considérable, lorsque l'on considérera que l'on a trouvé d'abord plus de trois mille des Ennemis morts sur le champ de bataille , & qu'en avançant on en a trouvé une infinité d'autres , ainsi que vous verrez dans la suite de cette Lettre. Il nous est glorieux d'avoir un nombre considérable de morts, & de blessez. C'est une preuve que les Alle-mans se sont bien deffendus, & la vigoureuse deffense des vaincus donne un grand relief à la gloire des Vainqueurs.



# 400 MERCURE

Du Camp de Bintzen , le 29.  
Octobre 1702.

## OFFICIERS BLESSEZ.

*Colonels en pied.*

Le marquis du Bourg.

*Lieutenans Colonels.*

Dausanne de la Feronnaye.

*Capitaines en pied ou majors.* 14

Vigourous , estropié du bras.

*Lieutenans en pied.*

D'Arbonne , legerement.

*Capitaines reformez.*

*Lieutenans reformez.*

*Maréchaux de Camp.*

*Colonels reformez.*

63

## OFFICIERS TUEZ.

*Colonels.*

Le Chevalier de Seve.

# GALANT

401

*Lieutenans Colonels.*

3

De Riviere, du Royal.

La Ferandiere, de Vivans.

Bondy, de Saint Poange.

*Capitaines en pied ou Majors.*

4

*Lieutenans en pied.*

5

*Capitaines reformez.*

2

*Marechaux des Logis.*

6

22

Cavaliers tuez.

145

Cavaliers blesez.

247

Chevaux tuez.

298

Chevaux blesez.

148

*Total des sept Brigades d'Infanterie  
qui ont combattu.*

M<sup>r</sup> de Chavanes, Brigadier, tué.

Capitaines tuez.

22

Lieutenans & Sous-lieutenans,

tuez.

30

52

K k iiiij

## 402 MERCURE

|                                          |      |
|------------------------------------------|------|
| Capitaines bleſſez.                      | 16   |
| Lieutenans & Sous-lieutenans<br>bleſſez. | 91   |
| Soldats & Sergens tuez.                  | 964  |
| Soldats & Sergens bleſſez.               | 1119 |

Cet état a eſté donné par Mrs  
les Majors des ſeize Regimens  
de Cavalerie qui ont chargé ,  
& des ſept Brigades qui ont  
combattu.

*Regimens de Cavalerie qui ont  
combattu.*

Royal , Dauphin Etranger ,  
Condé , Montmain , Vivans ,  
Briffac , Saint Poange , la Fero-  
nais , Boux , Seve , & Conflans,  
tous vieux Regimens.

Vivans , S. Criſto , Fourque-  
vaux , morainville , Dauriac , &  
Chevalier de Biſſi. Nouveaux

Regimens, mais qui ont fait des merveilles.

Avant que d'entrer dans le détail de toutes les circonstances qui font connoître que la perte des Ennemis est beaucoup plus grande qu'on ne l'avoit crû d'abord, je dois vous apprendre un fait curieux, & qui ne doit pas estre oublié. Mr de Villars sçachant parfaitement la guerre, & que pour réüssir il faut joindre la ruse à la force, & qu'elle est même plus nécessaire à un General que la valeur dans un combat, où la prudence ne veut pas qu'il s'expose au peril, à cause des suites fâcheuses que sa perte pourroit causer; Mr de Villars, dis-je, voulant mettre tout en usage pour le service du

## 404 MERCURE

Roi , & ſachant combien Mr le Prince de Bade avoit juſqu'alors eſté attentif à faire enlever les Couriers qu'on envoyoit à Mr l'Electeur de Baviere, reſolut d'en dépêcher un à qui il donneroit toutes les inſtructions neceſſaires pour ſe laiſſer prendre. Il écrivit pour cet effet une Lettre dont le contenu faiſoit connoiſtre qu'elle ne pouvoit avoir eſté écrite que pour Monsieur l'Electeur de Baviere. Il lui marqua dans cette Lettre tous les mouvemens qu'il avoit reſolu de faire pour avancer vers lui ; il y ajouta tout ce qui pouvoit faire autoriser le deſſein qu'il avoit pris , & faire donner Mr le Prince de Bade dans le panneau qu'il lui rendoit

Le Courier eut toute l'habileté nécessaire pour se laisser prendre, & pour détourner le soupçon qu'on auroit pû avoir qu'il ne cherchoit qu'à se faire enlever. Mr le Prince de Bade lut avec toute l'attention que Mr de Villars demandoit les Lettres dont ce Courier estoit porteur. Ce Prince resolut de se servir de l'occasion qu'il crut que la fortune lui presentoit. Il donna des ordres dont le secret fut religieusement observé. Il décampa pour aller couper Mr de Villars, & fit en même temps un détachement qui eut ordre d'aller se saisir de Neubourg. Mr de Villars doutant d'autant moins de la prise de son Courier, qu'il auroit eu de

la peine à échaper s'il n'avoit pas resolu de se laisser prendre, fit de son costé, tout ce qu'il auroit dû faire, non-seulement s'il avoit esté assuré de sa prise, mais aussi que M<sup>r</sup> de Bade donneroit dans le panneau, & ne manqueroit pas de décamper pour courir à une victoire qui lui paroistroit assurée. Il fit prendre les armes à toute son Armée le 13. après midi, fit passer le Pont d'Huningue à la plus grande partie de son Infanterie, & à une brigade de Cavalerie. Il fit mettre toutes ces Troupes en bataille dans l'Isle, & dans les ouvrages qu'il avoit de l'autre costé, & il les fit passer la nuit au Bioüac, pour observer les Ennemis. Mr

le Prince de Bade ne manqua pas de décamper pendant la nuit , ainſi que Mr de Villars ſe l'eſtoit imaginé , de ſorte que dès que le jour parut il ſ'apperçut qu'il n'y avoit plus de Tentes dans leur Camp. Il fit auſſi tâter leurs Retranchemens ou l'on ne trouva perſonne. Vous venez de lire le détail de la bataille qui ſe donna enſuite , c'eſt la première que ce Prince ait perdue , & la première où il a combattu contre des François. Il a trouvé qu'il n'avoit pas affaire à des Turcs , & qu'il eſt mal-aiſé de les vaincre, pour ne pas dire impoſſible depuis le regne du Roi. M<sup>r</sup> de Bade doit eſtre d'autant plus fâché de la perte de cette bataille , qu'il la



## 408 MERCURE

perdue après avoir donné dans le panneau qui lui ont esté tendus, que M<sup>r</sup> de Villars n'estoit alors que Lieutenant general & qu'il n'avoit point encore commandé en chef un jour de bataille. Quant à M<sup>r</sup> de Villars il lui est obligé de la gloire dont le gain de cette bataille l'a couvert, & du Bâton de Maréchal de France qu'il vient de recevoir. Ce qu'il y a de fâcheux pour Mr le Prince de Bade, est que lorsque l'on se souviendra du temps que Mr de Villars aura esté fait Maréchal de France, & que l'on demandera à quelle occasion, on dira que c'est pour avoir battu Mr le Prince de Bade.

Je dois ajouter aux circonf-

tances qui rendent cette bataille glorieuse aux François, qu'ils ont attaqué les Ennemis sur une Montagne de demie lieuë de haut, & l'ont montée sans estre en ordre au travers des vignes plus hautes que les hommes : desorte que les Soldats ne se voyoient pas les uns les autres, & ne voyoient pas mesme les Ennemis : cependant ils ont gagné cette hauteur, & les ont obligez à se jeter dans un bois. Quant à ce qui est marqué dans quelques relations, que nostre Infanterie avoit fait quelques mouvemens désavantageux croyant qu'elle alloit estre coupée, & qu'il venoit en renfort à M<sup>r</sup> de Bade, elle avoit raison. Ce

## 410 MERCURE

Prince avoit fait un détachement pour aller reprendre Neubourg, mais comme il apprehendoit d'estre attaqué, il estoit convenu que s'il voyoit approcher l'armée de Mr de Villars il feroit des feux sur la Montagne, & que ces feux serviroient de signaux à ce détachement qui viendrait aussitost le rejoindre. Il en fit, ce détachement quitta sa route & marcha à luy, l'Infanterie s'en aperçut, & elle eust lieu de croire, qu'il arrivoit un renfort à Mr de Villars, & quelle alloit estre coupée. On doit ajouter à cela que cette infanterie avoit fait un si grand feu, & si continuel, qu'il luy restoit peu de poudre. Cela pouvoit ar-

## **GALANT** 411

river naturellement sans que la faute puisse estre imputée à personne , il y avoit fort longtemps qu'on s'estoit mis en marche pour venir à Huningue , c'estoit la troisieme action qui se passoit , & l'on avoit fait un feu extraordinaire dans toutes ces actions.

Outre les divers avantages dont j'ay déjà parlé que les Ennemis avoient sur nous , & qui devoient leur Procurer le gain de la bataille , ils avoient deux pieces de canon à la teste de leur Cavalerie qui tiroient à mesure qu'ils avançoient ; & cette Cavalerie estoit soutenüe du Fort sous le canon duquel elle combattoit. Les Generaux des deux partis se sont fort dis-

Octobre 1702. . Ll

## 412 MERCURE

tinguez , Mr de Villars a combattu à la droite avec autant de présence d'esprit que de valeur.

Mr le Prince de Bade s'est aussi fort distingué , ayant esté de rang en rang pendant le combat , pour exciter ses Troupes à bien faire. Ce Prince a esté legerement blessé au bras , & a reçu plusieurs coups dans ses habits.

Mr le Chevalier de Chamilly s'est montré digne du nom qu'il porte , trois blessures qui à la verité n'estoient pas dangereuses , n'ayant pû l'obliger à quitter le champ de bataille , au contraire ayant pris deux pieces de canon aux Ennemis , il les fit tourner contre eux ,

& tirer à Cartouches.

Plus nos Troupes ont avancé après le combat , plus elles ont connu que la victoire qu'elles venoient de remporter estoit beaucoup plus considerable que l'on ne se l'estoit d'abord imaginé , ayant trouvé quantité de corps morts , parmi lesquels il y avoit des personnes de distinction blessées , que l'on n'avoit point pris soin de secourir , ce qui marque que les Ennemis avoient mis toute leur attention à fuir & à s'éloigner du champ de bataille.

Il y avoit outre cela une tres-grande quantité de blesez, dans plusieurs Villages. On assure qu'il n'y a point d'Officier General parmi les Enne-

Ll ij

## 414 MERCURE

mis, qui n'ait esté blessé, tué ou fait prisonnier. Je n'en repete point les noms qui sont dans toutes les Nouvelles publiques, même dans celles qui ont cherché à déguiser cette action, & qui ont donné l'avantage aux Ennemis. Outre le canon qu'ils ont perdu, & celuy qu'ils ont abandonné à deux lieuës de leur Camp, on a trouvé douze cens boulets, plus de cinq cens chariots chargez de provisions de guerre & de bouche, avec trois mille outils. Ils ont perdu un si grand nombre de chevaux, qu'une seule Compagnie de nos Troupes en a eu plus de quatre-vingt : cependant malgré la perte des Timbales, des Dra-

peaux & des Etendarts , dont ils n'ont pas pris un seul , malgré la perte de plusieurs piéces de canon , malgré le grand nombre de personnes de considération tuées ou blessées , & trouvées dans plusieurs Villages , malgré l'abandonnement du champ de bataille , malgré la prise du Fort de l'Etoile , & une infinité d'autres circonstances que vous allez voir , les Ennemis veulent avoir gagné la bataille , & ont fait imprimer ce qui suit : *Les Avis d'Allemagne portent que le Prince Louis de Bade a battu le Marquis de Villars , luy a tué environ quatre mille hommes fait sur luy nombre de prisonniers , & l'a obligé à repasser le Rhin avec*



## 416 MERCURE

*perte d'environ dix-neuf cens hommes de son costé.* Si le Prince de Bade avoit gagné la Bataille, ainsi qu'il est marqué dans cet Article, il s'ensuivroit qu'il seroit un fort mauvais General d'avoir abandonné le Champ de Bataille d'avoir laissé prendre deux Forts, de n'avoir pas repris Neubourg, après avoir fait marcher des Troupes pour cette expedition le jour du Combat, & d'avoir souffert que Mr de Biron ait esté détaché pour mettre tout le païs sous contribution. Voila des faits incontestables, & dont les Ennemis mêmes demeurent d'accord, sans considerer qu'il falloit que nos Troupes fussent encore au de-là du Rhin pour

executer la plus grande partie de toutes ces choses , ce qu'elles n'auroient pû faire , si elles avoient esté en deçà. Je pourrois faire cent autres remarques qui feroient voir la fausseté de ce qu'ont écrit ceux qui ont fait imprimer ces Nouvelles ; mais il me suffit de les saper par le fondement , elles ne roullent que sur ce que Mr de Bade a fait repasser le Rhin à Mr de Villars , & qu'il a perdu deux mille hommes en le repassant , ainsi que disent d'autres Nouvelles imprimées. Cependant il est de notoriété publique que Mr de Villars n'a point repassé le Rhin , donc ce General n'a point perdu deux mille hom-

mes en le repassant , & tout ce qui est rapporté en conséquence , se trouve faux , au lieu que la prise des Timbales , des Drapeaux , des Eten-darts , des Munitions , du Canon , de la Poudre , des Forts de l'Etoile & de Fridlinguen , se trouve véritable , aussi bien que la course de Mr de Biron dans le païs , & la fuite des Allemans qui n'ont point poursuivi leur Marche vers Neubourg. Voila la situation des choses après le gain de la Bataille ; ce qui peut avoir suivi quelques iours après, Mr de Bade ayant fait venir de nouvelles Troupes , ne regardant point le gain de la Bataille , aucunes conséquences n'en peuvent

vent

vent estre tirées, si ce n'est qu'il n'auroit pas fait venir de nouvelles Troupes, & degarny la Basse Alsace où il avoit formé de grands projets, si n'en avoit besoin tant pour remplacer celles qu'il venoit de perdre, que pour tâcher à réparer, par quelque nouvelle action, ou par quelque entreprise les malheurs de la Bataille qu'il venoit de perdre. Le Roy qui ne decide de rien sans avoir des preuves incontestables qui l'obligent à décider, n'auroit pas fait chanter le *Te Deum*; si la Victoire que ses armes viennent de remporter pouvoit estre disputée, & n'auroit pas marqué dans sa Lettre à Mr l'Archc.

Octobre 1702. M m

## 420 MERCURE

vesque trente-cinq Drapeaux ou Etendarts, trois paires de Timbales & onze pieces de Canon, si ce Prince n'avoit esté tellement convaincu de la verité, qu'il estoit impossible qu'il luy en pust rester aucun doute. Mais l'on doit compter qu'à l'avenir les Ennemis n'avoueront aucune perte puisqu'ils veulent avoir gagné une bataille qu'ils ont perduë avec toutes les circonstances qui peuvent empêcher d'en douter. Ils ont raison d'en uier de la sorte, puisque leurs Peuples veulent bien estre trompez.

Il y avoit une erreur dans ma lettre du mois passé, le mot de l'Enigme du mois précédent

# **GALANT** 41

estoit la Glace , celle du mois  
dernier estoit sur la Lotterie  
ceux qui en ont trouvé le veri-  
table sens sont , M<sup>rs</sup> de Woo-  
lhouse , Medecin , Oculiste ser-  
vant auprès du Roy de la  
Grande Bretagne à Saint Ger-  
main en Laye ; Gille , l'Abbé  
Chauvet de la rue Moncon-  
seil , du Puis Marchand de la  
rue de la Truanderie , du Mor-  
tou Chevalier de Larquebuse  
d'Etampes ; Daniel le Chin  
Procureur Fiscal à Egleigny  
proche d'Auxerre , & les  
sieurs Trebuchet & Jacquart  
de Nanteuil ses bons amis ;  
Jean Guy du Bessey de la rue  
Poupée , & son grand ami Pier-  
re Adrien L'abbé de la rue  
Perdue , Mouget de la rue du

M m ij

## 422 MERCURE

Roule & la dixième Muse du Faux-bourg Saint Germain sa Comere ; Daumont , les Abbez Raffin & Sotier Bodelon , Mademoiselle le Clerc , la grosse Janneton ; Marie Chanfi , & Marie Têtu tous d'Orleans. du Buiffon de Chartres , son inseparable Chevalier Damon , & le spirituel des Plantes Sieur d'Intus. Le Cholois naturalisé Manceau de la rue des mauvaises paroles. Marie Janne laisné rue Portefoin au marais. Tamiriste ; son épouse & sa fille Angelique ; le jeune homme de Touraine ; le Testateur des Vertugadins ; l'aimable Tournefeuille du Lurain de Saint Magloire. Le galant Robert , les deux petits Cousins Ger-

mais. Mademoiselle Moreau  
de la rue de l'Irondelle ; & le  
Maistre ses bonnes amies. Ma-  
non du coin du petit marché  
Faux-bourg Saint Germain ;  
Lange de la rue de Condé ;  
madeleine miron , l'homme à  
bonne fortune , monet & sa  
femme du marquois tous d'Or-  
leans. Marie Sebert & Mes-  
sieurs le Tellier , Damville ,  
Robert , de Saint Gilles bar-  
bier & Jubin. La jeune muse  
du coin de la rue de Richelieu.  
La petite boeste à l'esprit de la  
rue des Lombards ; la char-  
mante Diane de Beaune en  
Gastinois & Faunus Secrétaire  
de ses Commandemens ; l'intri-  
gante Louison du coin de la rue  
des Noyers rue Saint Jacques.

M m iij



## 424 MERCURE

L'Enigme qui suit est du jeune  
homme de Tourraine.

### ENIGME.

*Je donne un vif éclat, au beau  
teint de Silvio*

*Je fais le doux lien, qui joint  
l'ame & le corps*

*C'est moy qui rend les hommes  
forts*

*Et qui leur fais quitter, en me  
perdant, la vie*

*Brun, gris, bleu, jaune & vert,  
Thé, Caffé, blanc & noir*

*Tout change dans mon creux, en  
couleur Cardinale*

*Quel prodige? rien ne m'égale  
Je dois pour me garder, nuit &  
jour me monvoir.*

Mr le Marquis de Chasteaurenaud , qui avoit esté long-temps retenu par les vents contraires , lorsqu'il fut dépêché par Mr le Comte de Chasteaurenaud son oncle , pour apporter au Roy l'arrivée de la Flote de la Nouvelle Espagne à Vigo , en a eu une longue audience ; & Sa Majesté a paru tres-satisfaite , tant du recit de son voyage que des remarques curieuses faites par ce Marquis sur la maniere de commercer. Je ne dois pas oublier de vous dire en vous parlant de la Marine , que Mr le Comte de Relingues a eu la Commanderie de Saint Louis qu'avoit feu Mr le Marquis de Nesmond ; que Mr de Pointis a eu la pen-

M m iiij

426 **MERCURE**

sion de deux mille livres que Mr de Relingues avoit dans cet Ordre ; & que Mr de Montaulieu Chef-d'Escadre des Galeres a eu la Pension de quinze cens livres qu'avoit Mr de Poin-tis. Mr le Chevalier du Fay-Gentien a eu deux mille écus pour avoir porté à Madrid la nouvelle de l'arrivée de la Flo-te d'Espagne à Vigo, & pour en avoir ensuite apporté la nouvelle au Roy. Sa Majesté a donné il y a déjà quelque temps à Mr Capon, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, Maréchal des Logis des Chevaux legers de la Garde, une pension de cet Ordre de quinze cens livres, vacante par la mort de Mr du Theil, Chevalier de Saint

Louis, Maréchal des Logis de la même Compagnie. Mrs de Soeffans, & de Valcron ont esté faits Chevaliers de S Louis. Le ecodon rouge qu'avoit feu M<sup>r</sup> de Bordes, acsté donné à Mr de Varcille, qui estoit dans Key-servvert & dans Venlo pendant le Siege de ces Places. Mr du Bordage a vendu son Regiment à Mr le Chevalier de Bousole, & Mr de Montauban a vendu le sien à Mr le Chevalier de Janfon.

Le Roy a donné l'Abbaye de Monastier à Mr l'Abbé de Castries, Neveu de Mr le Cardinal de Bonzy, sur la démission de ce Cardinal; celle de Liques à Mr l'Abbé Reverzeaux, Aumônier de la Maison du Roy, & Chapelain de Madame la

## 428 MERCURE

Duchesse de Bourgogne ; celle de Liques à Mr l'Abbé Perrot , Grand-Vicaire de Chartres ; celle de Fourquevaux à Mr l'Abbé de la Petitiere , dont le Frere vient d'estre tué à Neubourg ; celle d'Aubeterre à Mr l'Abbé de la Vergne ; celle d'Abbecour à Dom Tonnier ; celle de Valdieu à Dom Ferry ; celle Beaulieu à Dom Mathon ; celle d'Auchy à Dom Portebois ; & celle de S. Pierre de Tax à Dom Jacques Simon ; la Prevosté de Montmorillon à Mr Augier ; le Prieuré de Sainte Eulalie à Mr Dupuy ; & un Canoniat de Mets à Mr du Luc.

Dame Françoise-Gabrielle de Chabanes de Curton , veuve

de Mr le Marquis de Roche-choüart-Faudoas, fit sa Profession aux Religieuses Benedictines de Montargis le Dimanche 29. d'Octobre. Mr l'Archevêque de Sens fit la ceremonie, & Mr l'Abbé Faudoas, Docteur de Sorbonne, Theologal de Montauban, parent de ladite Dame, prononça un discours qui reçut de grands applaudissemens. Ce même Abbé lui avoit donné la Benediction nuptiale, & avoit prêché à sa vêtüre, ainfi que je vous l'appriſ l'année dernière dans ma Lettre du mois d'Octobre. Ce que je vous en dis alors vous fit regarder cette Dame comme un miracle de vertu.

La mort de Mr le Duc de

Coeslin ayant fait vacquer une place à l'Academie, Mr le Duc de Coeslin son fils a esté élu tout d'une voix pour remplir cette place. Ce Duc ayant infiniment d'esprit, & toutes les qualitez que l'on peut souhaiter dans un Academicien, Mrs de l'Academie ont crû devoir reconnoître par ce choix les obligations qu'ils ont à feu M<sup>r</sup> le Chancelier Seguier, & ont esté ravis de trouver dans un homme de guerre tous les talens d'un homme d'esprit.

La Citadelle de Liege ayant esté assiegée par une Armée quatre fois plus nombreuse qu'il n'auroit esté necessaire pour un Siege pareil, la Tranchée fut

ouverte le 17 Octobre. On bat-  
tit la Place le 19. avec quaran-  
te pieces de canon , & vingt-  
cinq mortiers. Le 20 le nombre  
des canons & des mortiers fut  
considerablement augmenté ,  
& il est inouï jusqu'à present  
que l'on ait fait marcher un  
aussi grand attirail pour une  
aussi petite Place. Cela fait bien  
voir combien les François sont  
redoutables, & combien on ap-  
prehende d'en venir avec eux  
aux coups de main ; cependant  
quand le Canon & les bombes  
prennent des Places, il y a peu  
de gloire pour les Assiegeans ,  
& tant de dépense qu'un Estat  
ne pourroit en prendre beau-  
coup de cette nature , sans se  
ruiner en peu de temps. Il ne



## 432 MERCURE

faut pas s'étonner si les batteries de la Citadelle furent bien-tôt démontées & les deffenses ruinées. Le soir du même jour 20. les Assiegeans firent attaquer le chemin couvert par quinze cens hommes qui furent repoussez deux fois, & qui s'établirent après une troisième attaque. Les Ennemis perdirent beaucoup à cette attaque. Le fils de Mr d'Odyck y fut tué auprès de Mr Doverkerque, ainsi qu'un autre Capitaine de Cavalerie du Regiment de Hubert.

Le 21. les Ennemis firent travailler à une nouvelle batterie près des Palissades pour battre en brèche le flanc du Bastion opposé à cette attaque.

Le 23. à quatre heures après midy tous les ouvrages de la Place estant ruinez , & la brèche aussi spacieuse que les Ennemis pouvoient souhaiter pour monter à l'assaut, quatorze mille hommes choisis attaquèrent la contrescarpe. On est assuré de réussir avec de pareilles forces , & l'on ne doit pas douter que si on ne triomphe pas par la valeur , on accablera par le nombre : ce qui ne manqua pas d'arriver , Mr de Violaine fut pris sur la brèche , ainsi que Mr le Duc de Charost , Mr le Comte de Berlo , & plusieurs Officiers , mais la Compagnie Hollandoise des Cadets souffrit beaucoup , & perdit quarante à cinquante Cadets. Les Affie-

gez firent jouer une mine qui fit sauter une Compagnie de Grenadiers Ecoissois , & enleva une grande partie d'un bataillon Suisse. Les Ennemis estant entrez l'épée à la main n'auroient donné aucun quartier , si Mr de Marlboroug n'eust dit aux Hollandois , qu'ils devoient épargner de braves gens , ce qui fut un commandement pour leur faire cesser le carnage. L'action de ce General Anglois fut applaudie , elle ne luy sera pas inutile , il n'y a rien à perdre avec les François. La plupart furent dépouillez , & la Garnison fut conduite à Mastric. Mr de Marlbouroug après avoir fait toutes sortes de bons traitemens à Mr le Duc de Charost , le

renvoya sur sa parole , avec une Lettre des plus obligeantes pour le Duc son pere.

Le 27 Octobre la tranchée fut ouverte devant la Chartreuse de Liege , & le 29. sur les neuf heures du matin les Ennemis commencerent à la bombarder avec quarante mortiers , & batirent aussi en même temps tous les ouvrages avec plusieurs bateries de canon , de sorte que sur les dix heures du matin tout estoit en feu dans ce petit poste, Mr Milon qui avoit reçu ordre du Roy de ne se pas deffendre jusqu'à l'extremité , fit battre la Chamade , ainsi la Capitulation fut signée le 30. & la Garnison sortit le 31. avec deux pieces de ca-

*Octobre 1702.*

**N n**

## 436 MERCURE

non , quatre chariots , & vingt autres pour porter les équipages. Elle fut conduite à Anvers avec toutes les marques d'honneur accoutumés en de pareilles occasions.

Vous devez estre satisfaite du Journal de ces Sieges , & sur tout de celuy de Venlo , puisque le détail de ces Sieges ne se trouve point autre part que dans mes Lettres.

Si ces Villes ne sont pas considerables , & n'ont point de rang parmi les Places de Guerre , c'est toujours dequoy consoler les Hollandois de l'affaire de Santen , de la Journée de Nimegue , & de ce que coûte à la Mairie de Bolduc le séjour que Monseigneur le Duc

de Bourgogne y a fait faire à son Armée.

Si la perte de ces Places avoit esté jugée d'une grande importance, & s'il n'estoit plus aisé à ceux dont les Armées sont superieures dans le pais, de les emporter facilement, au lieu de faire des détachemens de l'Armée de Mr de Boufflers, on luy auroit envoyé de nouvelles troupes, & il auroit pû facilement empêcher la prise de ces trois ou quatre petits Postes : mais l'on a jugé que les Troupes que l'on a détachées pour envoyer à Mr le Comte de Tallard serviroient bien plus utilement. En effet, le nombre de choses importantes qu'il a faites, est si grand

N a ij

## 438 MERCURE

que le denombrement en seroit trop long. L'affaire de la Neutralité de Cologne, la prise de possession de Bonn par les Troupes Françoises, les Contributions tirées de tous costez, la prise du Chasteau de Lussdorff, les Troupes mises dans Treves & dans Traerback, dix-huit mille hommes qui vont establir des Quartiers d'hyver dans le Palatinat, & vivre aux dépens de l'Electeur Palatin; joint à l'inquietude que Mr de Tallard donne à Mr le Prince de Bade pour sa Conqueste de Landau : Tous ces avantages sont vingt fois plus considerables que les Conquestes que les Anglois & les Hollandois viennent de faire, & nous

meneront à des choses infiniment plus grandes. Enfin si les Conquestes des Anglois & des Hollandois pouvoient nous chagriner , la Bataille gagnée par Mr de Villars jointe a tous les avantages que je viens de vous marquer , pourroient nous consoler de la perte de ces Postes sans deffense , qui ont tant coûté aux Vainqueurs qu'ils commencent à manquer d'argent ; mais s'il falloit consoler quelqu'un , ceux qui ont fait ces Conquestes , auroient le plus de besoin d'estre consolez ; & il paroist quel'on ait eu dessein de leur tendre des pieges en affoiblissant l'Armée de Mr de Boufflers , afin qu'ils s'attachassent



## 44<sup>e</sup> MERCURE

aux Places qu'ils viennent d'emporter pendant que l'on executeroit de plus grandes choses , & qui doivent servir de fondement pour d'autres encore plus considerables, & que les Ennemis ne peuvent plus empescher à cause de toutes les mesures qu'on a prises , & des Postes dont on s'est saisi.

J'ay beaucoup de choses à vous dire de l'Amirante de Castille ; mais le temps & la place me manquant , je me trouve obligé de remettre au mois prochain à vous en parler. Les Amis de Mr l'Ambassadeur d'Espagne , ou plustost tous ceux qui ont en l'honneur , le plaisir & l'avantage

## GALANT 44<sup>r</sup>

de le connoistre, ne sont pas fâchez que ce Ministre n'a pas encore esté relevé par un autre Ambassadeur, parce qu'ils jouïront plus long temps du plaisir de le voir. Je croy que vous estes persuadée que le Gentilhomme connu par beaucoup d'ouvrages d'esprit & beaucoup d'autres endroits qui luy font honneur dans le monde, est du nombre de ceux qui ressentent le plus de joye de ce retardement. L'Elegie que vous avez veüe sur le départ de cet Ambassadeur, & à laquelle vous avez donné tant de loüanges, est de ce mesme Gentilhomme. Elle a reçu de grands applaudissemens à la Cour; & sur tout des Person-

## 442 MERCURE

nés du premier rang. Il connoissoit trop bien ce Ministre, & toutes les grandes qualitez qui l'ont fait aimer & estimer dans tous les lieux où il a esté, pour n'en pas faire un beau & fidelle Portrait. La Vignette & les Devises qui sont dans cet Ouvrage ont esté fort applaudies des Connoisseurs.

Les nouvelles d'Italie qui estoient dans ma derniere lettre finissent à la prise de Guastella : A peine nos troupes furent elles entrées dans cette Place, que quatre mille travailleurs furent commandez pour la fortifier, & six mille pour travailler aux lignes depuis Carpi vers Bercello en y comprenant

comprenant Reggio. Mr le Comte de Tessé fut envoyé à Mantouë avec sept mille hommes , & quinze cent chevaux.

Le Roy d'Espagne ayant résolu de partir le 2. d'Octobre pour Milan donna avant son départ l'ordre de la Toison d'or Mr le Duc de Vendosme. Mr de Marcin s'excusa de l'accepter donnant pour raison à Sa Majesté Catholique que les Espagnols pouroient se plaindre qu'elle dispense ses graces à des François preferablement à eux , il ajouta que se feroit le plus grand honneur qui lui pouroit arriver ; mais qu'il ne vouloit pas servir d'exemple à ceux qui lui succederoient

*Octobre 1702. O o*

## 444 MERCURE

dans un pareil employ pour  
espérer des récompenses des  
Rois d'Espagne. On admira  
sa sagesse, & sa modestie. Sa  
Majesté Catholique donna en  
même temps l'Ordre du Saint  
Esprit, à quatre grands d'Es-  
pagne qui avoient esté nommez  
il y a quelques mois, & dont  
je vous ay parlé dans le temps  
de leur nomination.

Ce Prince donna avant  
on départ à Mr de Vendosme  
le cheval qu'il montoit or-  
dinairement ; ce cheval estoit  
magnifiquement harnaché : Il  
en donna en même temps  
un à Mr des Hayes dont le  
harnois estoit tres-beau ; il  
en donna aussi à Mr le Comte  
de Rouffy, ainsi qu'à Mrs

de Mongon Valfemé , Beaujeu  
Vertilly , mauroy & d'Arenes.  
Oùtre les sommes que ce Mo-  
narque à distribuées aux Trou-  
pes pendant toute la campagne,  
il donna encore avant que de  
partir pour milan deux mille  
louis dor à l'Infanterie & mil-  
le louis à la Cavalerie , c'est-  
à-dire aux Officiers des deux  
corps. Il partit de Milan avec  
une escorte de mille chevaux  
commandée par Mr le Comte  
de Roussi , & huit cent Gre-  
nadiers commandez par Mr de  
Chamillart. Oûtre les sommes  
que je viens de marquer don-  
nées par ce Prince en partant  
de milan , ce Monarque à  
encore donné pendant sa route  
des sommes confiderables aux

O o ij

## 446 MERCURE

Convalescens qui retournoient joindre l'Armée , & lorsque Mr le Comte de Rouffy , après l'avoir escorté , est party de Milan pour retourner à l'Armée , il lui a encore donné trois cens louis pour quelques Officiers qui avoient esté blesez au combat de Luzzara.

A peine ce Monarque fut-il arrivé à Milan qu'il écrivit une tres-belle Lettre à Sa Majesté Tres-Chrestienne , pour la remercier de tous les secours qu'il luy avoit donnez depuis son avenement à la Couronne , & pour le prier de les continuer. Il est à remarquer que ce Monarque ne manque à rien de tout ce que la religion , la reconnoissance , la gloire , &

generalement toutes les vertus necessaires aux grands Monarques exigent de luy. Pendant qu'il se fait admirer en Italie, & qu'il y charme tous les cœurs, on écrit de Madrid que la Reine y est adorée, & qu'elle parle si juste sur toutes choses, qu'on y regarde toutes ses paroles comme des Oracles que l'on retient. Que l'Espagne est heureuse d'avoir des Souverains si aimables, & si dignes de commander. On ne doit pas s'étonner si ceux qui cherchent à corrompre la fidelité de ses Peuples, y réussissent si mal. Je ne dis rien de tout ce qui se passa à l'arrivée de Sa Majesté Catholique à Milan, la situation des affaires ne me lais-

O o iij



## 448 MERCURE

se point de place pour parler des ceremonies. Ce Prince a travaillé pendant tout le séjour qu'il y a fait , tant aux affaires de ce Duché qu'à celles de l'Estat en general. Il y a fait la revue de son Regiment des Gardes Napolitains , & celle de sa Compagnie des mousquetaires , & les a tous fait défiler devant luy à pied & à cheval. Ils font garde dans son appartement , & à la porte de son Palais. Ce Prince y a donné Audiance aux Ambassadeurs de Venise. Ils estoient en habit de Senateurs. Il n'ont point eu d'Audiance sous le Dais , parce que Sa Majesté n'est pas à Madrid , & que tout autre lieu est regardé comme la campagne.

Pendant que ce Prince a demeuré à Milan , on a achevé & palissadé le chemin couvert de Guastalla. Il y a eu deux canonades : la premiere , le jour que les Alliez firent dans leur Camp des réjouïssances pour le départ de la Flote de devant Cadiz : la seconde canonade ne pouvoit estre que pour se donner des nouvelles d'un Camp à l'autre , & pour marquer que chaque Armée occupoit encore son même Camp. M<sup>r</sup> le Prince Eugene a tenté de surprendre Mantoue par le moyend'un Sergeant qu'il avoit fait prisonnier, qu'il renvoya en luy disant de faire croire qu'il s'estoit sauvé. C'étoit risquer beaucoup que de s'exposer sur la parole d'un Ser-

## 450 MERCURE

gent inconnu ; qui ne s'est point offert , & que l'on a cru avoir gagné ; aussi le Prince trop crédule qui s'y estoit fié , eut-il esté pris sans la trahison d'un Deserteur qui alla l'avertir de tout ce qui se passoit. Les mauvais succès ne le rebutant point il fit faire une tentative la nuit du 22 au 23. d'Octobre pour brûler le Pont de Guastalla , mais nos Galliotés qui découvrirent ceux qu'il avoit envoyez , coulerent à fond à coups de canon , plusieurs de leurs barques remplies de toutes sortes de drogues des plus combustibles , qu'on devoit attacher au Pont , & prirent le reste de l'équipage. Il y eut plusieurs Allemands tuez &

noyez , & le reste se sauva à la faveur de la nuit.

On assure que Mr le Duc de Vendosme a fait un projet pour mettre l'Armée dans des quartiers d'hiver. Il mettroit en suivant ce projet sa droite à Modene, & sa gauche à Castilion del Estivere, ses Troupes ne seroient que dans des lieux fermez, celles qui seroient de l'autre costé du Pô, occuperoient les quartiers qui sont sur le mincio, & l'Oglio, Il y en auroit quelques-unes entre l'Oglio & l'Adda. Les Troupes qui seroient de ce côté-cy du Pô dans le Modenois occuperoient les quartiers entre la Secchia & le Crostolo. Il y auroit un assez gros Corps de Cavalerie à Cremona , & un

## 452 MERCURE

autre de Cavalerie & d'Infanterie sur les bords de la Lenza , pour faire le Blocus de Bercelle. Les Rendus de cette Place , & les Payfans des environs assurent qu'une partie de la Garnison est morte de maladie , & que le reste est en tres-mauvais état.

Je puis vous assurer qu'il est tres-constamment vrai que le Prince Eugene est obligé d'envoyer chercher des fourages à dix lieuës de son Camp.

Il est arrivé entre ceux qui commandoient la Flote d'Angleterre , & les Troupes de débarquement , ce qui arrive ordinairement entre ceux qui ont quelque commandement , chacun attribué à l'autre le mauvais succès des entreprises mal-

heureuses , qui n'est souvent dû qu'à la valeur , & à la bonne conduite de ceux qu'ils ont attaquez infructueusement.

Dans le temps que la Reine d'Angleterre ordonnoit qu'on informast contre ceux qui ont pillé à Sainte Marie , & commis une infinité de crimes capables d'irriter contre eux le ciel & la terre ; dans le temps , dis-je , que cette Princesse esperoit appaiser par cette Ordonnance les Espagnols de Cadiz , & les engager à garder la fidelité du secret sur la Flote de la Nouvelle Espagne , ces derniers se sont rendus de plus en plus indignes de cette grace , quelques Anglois ayant eu la temerité d'envoyer vendre dans Lisbonne ;

## 414. MERCURE

des Ciboires , des Calices , des Reliquaires , des Chasubles , & d'autres Ornemens d'Eglise pilléz à Sainte Marie. Le Roy & les Peuples en ont esté indignez & scandalisez , & Sa Majesté Portugaise , voyant le Peuple prest à se soulever , a fait dire à l'Envoyé d'Angleterre qu'elle ne répondoit pas des suites fâcheuses que cette temerité pourroit avoir. Les Espagnols ayant appris ce qui s'estoit passé à Lisbonne à cet égard , ont senti redoubler leur indignation contre les Anglois & contre les Hollandois , de maniere qu'il y a tout lieu de craindre que les Negotians Espagnols ne se croient dégagés de leur parole.

On

On assure que la Flote des deux Nations a paru devant Vigo depuis son départ de Cadiz, & que les vents contraires l'ont obligée de se retirer. On peut dire que les vents l'ont bien servi, puisque l'affront qu'elle auroit reçu devant cette Place auroit esté plus grand que celui qu'elle a reçu devant Cadiz. On dit que cette Flote a ordre de la Reine d'Angleterre & des Etats Generaux de ne point quitter les Costes d'Espagne, de tenter quelque nouvelle descente, & d'attendre les convois qu'on luy envoie: ces ordres marquent le dépit que l'on a en Angleterre d'avoir manqué une entreprise qui couste près de cinquante millions; mais des

Octobre 1702.

P p



## 46 MERCURE

ordres donnez au fort de la colere, font souvent plus contre ceux qui les donnent que contre ceux contre qui ils sont donnez. La saison n'est pas favorable, & si la flote ne rentre pas présentement dans les Ports, il y a toutes les apparences du monde qu'elle sera entierement ruinée lorsqu'elle y rentrera.

La Ville de Rhinberg a esté bombardée pendant plusieurs jours; mais que sert un bombardement, il en coûte à ceux qui ont le malheur de voir leurs effets bruslez, & la dépense d'un bombardement coûte souvent autant à ceux qui bombardent. Le Roy qui s'applique à tout ce qui peut con-

tribuer au bien de ses affaires, à imaginé plusieurs moyens de grossir ses Armées ; mais tous ceux qui parlent de ces augmentations de Troupes, n'étant pas encore d'accord sur le plus ou sur le moins, non plus que sur les manieres de les lever, je ne dois pas encore vous en parler, ne voulant rien vous mander qu'il ne soit veritable.

Neubourg est entierement hors d'insulte. La Place est entourée d'un assez bon fossé, le parapet est achevé ; mais la demi-Lune à laquelle on travaille, n'est pas encore en état de deffense. Mr le Prince de Bade s'estant approché pour insulter cette Place, il a esté

Pp ij

## 318 MERCURE

salué de dix ou douze coups de canon, qui l'ont obligé de se retirer après avoir perdu quelques Officiers. On assure que ce Prince marche en toute diligence en descendant le Rhin & qu'il croit avoir dérobé une Marche de sept heures à Mr de Villars, mais il ignoroit que ce mareschal avoit fait passer des Troupes qui descendent le Rhin aussi viste que luy. On voit par les mouvemens que fait ce Prince auxquels il ne paroissoit pas estre déterminé, que Mr de Tallard luy donne de l'inquietude pour Landau, ce Comte s'estant saisi de plusieurs Postes importants qui chagrinent ce Prince qui s'apperçoit qu'il a fait une faute,

en faisant rompre le Pont sur lequel il avoit passé le Rhin. Il se trouve fort embarrassé, nos Ponts de Neubourg & de Huningue le chagrinent, & Landau l'inquiete beaucoup, il voudroit estre par tout, il va d'un costé & revient aussitost de l'autre : enfin il se trouve dans la situation où sont ceux qui pour vouloir trop prendre, ne prennent rien.

Mr l'Electeur de Baviere voulant couvrir son païs depuis le Danube jusqu'aux montagnes du Tirol, s'est emparé de la Ville de Kempten qui est au haut de la Riviere d'Ysser, laquelle passe à Memminghen, & va se jeter à Ulme dans le Danube. Cet Electeur s'est

P p iij

## 450 MERCURE

aussi saisi de Grunbourg. Me-  
meinghen est entre ces deux  
Villes; il a mis aussi des Troupes  
dans quelques petits Postes,  
dont les Houffars s'estoient  
emparez pour faire des cour-  
ses. Je suis, &c

*A Paris ce 8. Novembre 1702.*

### APOSTILLE

Le Journal du Siege de Lan-  
dau, que debite le sieur Bru-  
net, est un Ouvrage qui le re-  
garde seul, & qui luy a esté  
envoyé par un Officier qui étoit  
dans cette Place pendant le sie-  
ge Il y n'y a dans tout ce Jour-  
nal aucune repetition de ce que  
l'on a veu dans les Nouvelles  
imprimées & autres, tout y est  
nouveau, tout y est curieux,  
& l'on y voit presque toute

## LE GALANT 451

par heure tout ce qui s'est passé pendant près de cinq mois que les Allemans ont demeuré devant Landau. Cet Ouvrage fait connoître les belles actions de tous ceux qui se sont distinguez pendant ce Siege. On y trouve les noms de tous ceux qui ont esté tuez en se signalant, & de tous ceux qui ont esté blesez, & comme il n'en est rien dit ailleurs, à l'exception de cinq ou six personnes dont il est parlé dans les Relations qui ont paru. Cet Ouvrage estoit nécessaire pour la Famille de ceux qui se sont distinguez, & qui ont eu le bonheur d'échaper au peril qu'ils ont couru aussi bien que de ceux qui sont morts en se distinguant. Leurs des-

## 42? MERCURE

condans apprendront, par le moyen de cet Ouvrage, la valeur de leurs Ancêtres, & il fournira à la posterité des preuves de leurs belles actions qui peuvent estre utiles dès à-present à ceux qui sortent du même sang.

### T A B L E.

**P**Relude.

Sonnet. 6

*Dom Joseph Danthon est élu Abbé de S. Antoine de Viennois.* 8

*Discours prononcé par Mr Biet à l'ouverture d'un Cours de Chimie, dans lequel se trouve un tres-bel éloge de Mr Fagon.* 23

*Epistre en Vers.* 54

*Première Pierre de la Nef de l'Eglise de S. Louis posée par Mr l'Archevêque.* 63

# TABLE.

|                                                                               |     |
|-------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Morts</i>                                                                  | 92  |
| <i>Suite de l'Article du mariage de Mr de Canaples.</i>                       | 99  |
| <i>Histoire tres-singuliere.</i>                                              | 113 |
| <i>Lettre de Mr l'Abbé des Landes</i>                                         | 132 |
| <i>Bontez du Roy pour Mr de Lagarouste.</i>                                   | 144 |
| <i>Lettre sur le moyen de perfection touye.</i>                               | 150 |
| <i>Belle voix de Mademoiselle de la Lande.</i>                                | 151 |
| <i>Mr Garnier est nommé Organiste du Roy</i>                                  | 156 |
| <i>Moyen de faire d'une epée une halberde en la joignant à un mousqueton.</i> | 158 |
| <i>Article ou il est parlé d'un grand nombre de Cartes de Mr de Fer.</i>      | 168 |
| <i>Vers sur une grosseffe.</i>                                                | 170 |
| <i>Places.</i>                                                                | 172 |
| <i>Rejoüissances faites à Munnic.</i>                                         | 177 |
| <i>Suite du Journal de Fontainebleau.</i>                                     | 185 |
| <i>Vers sur une blessure.</i>                                                 | 225 |
| <i>Autre article de morts.</i>                                                | 229 |
| <i>Article touchant un Madrigal adressé à Monseigneur.</i>                    | 247 |



# TABLE

|                                                                                                                                                                                             |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Modele des Penitens , &amp;c.</i>                                                                                                                                                        | 250 |
| <i>Article curieux de Vigo.</i>                                                                                                                                                             | 255 |
| <i>Troisième article de Morts.</i>                                                                                                                                                          | 268 |
| <i>Places de Conseiller au Conseil Royal des<br/>Finances &amp; de Conseillers d'Etat or-<br/>dinaire &amp; Semestre données par le Roy.</i>                                                | 272 |
| <i>Mort de Mr Petit premier Medecin de<br/>Monseigneur, Mr Boudin est nommé<br/>en sa place, &amp; complimenté, par Mrs<br/>de la Faculté, &amp; par la Compagnie<br/>des Apotiquaires.</i> | 277 |
| <i>Agrément de la Charge de Medecin or-<br/>dinaire de Madame la Duchesse de<br/>Bourgogne donné à Mr Bourdelin.</i>                                                                        | 292 |
| <i>Lettre de Mr le Duc d'Ormond à Mr<br/>le Marquis de Villadarias.</i>                                                                                                                     | 297 |
| <i>Réponse de Mr de Villadarias à Mr<br/>le Duc d'Ormond.</i>                                                                                                                               | 301 |
| <i>Nouvel article touchant les affaires de<br/>Cadix, le rembarquement des Tron-<br/>pes Angloises &amp; Hollandoises, &amp; ce<br/>qu'elles ont fait dans le Pays.</i>                     | 305 |
| <i>Journal du Siege de Venlo.</i>                                                                                                                                                           | 314 |
| <i>Prise de Stevensvuert &amp; de Ruremonde.</i>                                                                                                                                            | 331 |

# TABLE.

|                                                                                                                                                                                                                          |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Quatrième article de Morts.</i>                                                                                                                                                                                       | 338 |
| <i>Carte particuliere du Duché de Ferrare.</i>                                                                                                                                                                           | 339 |
| <i>Fin du Journal de Fontainebleau.</i>                                                                                                                                                                                  | 340 |
| <i>Tout ce qui s'est passé depuis que Mr le Marquis de Villars a esté detaché de l'Armée de Mr Catinat jusqu'à present.</i>                                                                                              | 346 |
| <i>Cet Article comprend la Bataille gagnée par Mr de Villars, toutes les actions qui l'ont precedée, &amp; toutes celles qui l'ont suivie avec quantité d'autres choses concernant cette Bataille &amp; ses actions.</i> | 346 |
| <i>Article des Enigmes.</i>                                                                                                                                                                                              | 420 |
| <i>Rapport fait au Roy par Mr le Marquis de Chasteau-Renaud.</i>                                                                                                                                                         | 425 |
| <i>Commanderies &amp; Pensions données par le Roy.</i>                                                                                                                                                                   | 425 |
| <i>Benefices donnez par le Roy.</i>                                                                                                                                                                                      | 427 |
| <i>Profession.</i>                                                                                                                                                                                                       | 427 |
| <i>Mr le Duc de Coaslin est élu Academicien.</i>                                                                                                                                                                         | 429 |
| <i>Détail de ce qui s'est passé au Siege de la Citadelle de Liege.</i>                                                                                                                                                   | 430 |

# TABLE

|                                                                                     |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Siege &amp; prise de la Chartreuse.</i>                                          | 435 |
| <i>Expeditions faites par Mr le Comte de Tallard.</i>                               | 437 |
| <i>Article qui regarde Mr l'Ambassadeur d'Espagne.</i>                              | 450 |
| <i>Nouvelles d'Italie.</i>                                                          | 442 |
| <i>Nouvelles de Portugal</i>                                                        | 452 |
| <i>Bombardement de Rhinberg.</i>                                                    | 455 |
| <i>Nouvelles de Mr de Wittars, de Mr le Prince de Bade, &amp; de Mr de Baviere.</i> | 357 |

La Médaille ,. doit regarder la page, 86.







